

# **C'ÉTAIT HIER**

**SAINT-JEAN-PORT-JOLI**

*Angéline Saint-Pierre*

# **C'ÉTAIT HIER**

**SAINT-JEAN-PORT-JOLI**

PAROISSE CIVILE

LES ÉDITIONS DU SAVOIR

## C'ÉTAIT HIER

C'était hier, c'est un retour aux sources;  
C'est un voyage dans le temps;  
Ce sont nos ancêtres "endimanchés";  
C'est la fileuse à son rouet;  
Ce sont les sages-femmes, les institutrices,  
les maîtresses de poste, les organistes;  
C'est une suite de pas dans les sillons du laboureur;  
C'est un regard furtif chez le marchand général,  
chez l'aubergiste, à la boutique de forge...et chez tous ceux  
qui ont façonné la vie au fil du temps;  
C'est la "Minuit";  
Ce sont les jours de noces;  
Ce sont les familles continuées dans leur descendance;  
C'est le rappel de ces femmes  
et de ces hommes qui ont immortalisé le nom de leur village;  
Ce sont les chants dans les balançoires;  
C'est le retour des goélettes;  
C'est l'arrivée du premier train;  
C'est l'odeur du foin coupé;  
C'est le Chemin du Roy;  
C'est le Faubourg, ses arbres, ses maisons anciennes;  
**C'ÉTAIT HIER**, c'est la porte ouverte sur  
une grande fresque de souvenirs!

*Angéline Saint-Pierre*

*2 janvier 1994*

## CHRONOLOGIE

---



**1677. 25 mai.** Louis de Buade, Comte de Frontenac, concède une seigneurie à Noël Langlois-dit-Traversy.

Elle comprend : deux lieues de terre de front le long du fleuve Saint-Laurent du côté sud, avec deux lieues de profondeur.

La seigneurie est d'abord connue sous le nom de Traversy ou de Langlois, ensuite sous le nom de Port-Joly, de St-Jean, de Trois-Saumons et finalement de Saint-Jean-Port-Joly. La seigneurie s'étend le long du fleuve Saint-Laurent sur une distance d'environ six milles ou onze kilomètres.

**Vers 1680.** Les premiers défricheurs connus de l'histoire, Jean-Nicolas Durand et Joseph Caron, s'établissent sur les rives de la rivière Trois-Saumons.

**1686. 19 novembre.** Charles Aubert de la Chesnaye achète de Noël Langlois-dit-Traversy la seigneurie de Port-Joly. Son fils, Pierre Aubert, prendra le surnom de Gaspé vers 1700.

**1707.** Premier notaire ambulant, Hilaire-Bernard de la Rivière.

**1710.** Prémûément vers cette date, Pierre Aubert de Gaspé fait construire le moulin seigneurial à la rivière Trois-Saumons.

**1713. Août.** Premier tracé du Chemin du Roy : il traverse la seigneurie d'ouest en est. Ce chemin ne sera carrossable qu'après 1730.

**1721.** Quelques familles résident dans la seigneurie de Port-Joly : Durand, Caron, Leclerc, Chouinard, Jean (père), Jean (fils), Bélanger, Duval : elles regroupent environ 50 personnes.

**1756. 14 novembre.** Le seigneur Ignace Aubert de Gaspé cède un terrain pour bâtir l'église, le presbytère et aménager un cimetière; il cède aussi une terre à la fabrique.

**1759. 16 septembre.** Le major George Scott exécute les ordres du général Wolfe. Une partie du moulin à moudre le blé est incendié, aussi la presque totalité des habitations. Une tradition

orale veut que la maison Ouellet, à l'extrémité est, et la maison Couillard située à l'extrémité ouest, aient été épargnées. Selon les ordres du général Wolfe, la petite chapelle construite en 1737 fut sauvée.

**1763.** Le seigneur Ignace Aubert de Gaspé fait construire son manoir.

**1765.** La population comprend 73 familles, 392 personnes.

**1775. 28 octobre.** La seigneurie Rhéaume (la Demi-Lieue) est annexée à Saint-Jean-Port-Joli. C'est une bande de terre située entre la route à Caronette et la route Elgin, à l'extrémité est de la paroisse. Elle comprend, en effet, une demi-lieue de largeur sur deux lieues de profondeur.

**1779.** Construction de l'église selon les plans proposés par Monseigneur Jean-Olivier Briand, en 1774. Elle sera allongée de 36 pieds en 1815 et le clocher sera érigé au portail.

**1792. 10 juillet.** Premier «système» électoral. Saint-Jean-Port-Joli est dans le comté de Devon. François Dambourgès et James Tod sont choisis comme premiers députés.

**Vers 1795.** Certains Amérindiens viennent camper sur la grève près du manoir seigneurial.

**Vers 1800.** Les frères David, Robert et Charles Harrower, d'origine écossaise, louent le moulin seigneurial et ils font construire une distillerie à l'est de la rivière Trois-Saumons.

**1826.** Le gouvernement décide de doter la paroisse d'un bureau de poste. Charles Harrower est le premier maître de poste en 1827.

**1829.** La circonscription de Devon porte désormais le nom de L'Islet.

**1841.** Ouverture du bureau d'Enregistrement.

**1843.** Inauguration du nouveau Phare au pilier de pierre.

**1851.** Des habitants de Trois-Saumons, ceux du «bord de l'eau» et ceux de la station, veulent former une paroisse en y adjoignant une partie de l'Islet. Soixante ans plus tard, en 1908, on tente encore de former une paroisse à Trois-Saumons. L'évêque de Québec juge que la paroisse projetée ne peut faire vivre un curé vu son territoire et sa population.

**1855.** Premier maire : Charles-François Fournier, arpenteur, député du comté de L'Islet.

**1856. 26 mars.** Érection canonique de la paroisse de Saint-Aubert. Le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> rang de Saint-Jean-Port-Joli forment cette paroisse. Saint-Aubert est ainsi nommée en hommage au seigneur Philippe Aubert de Gaspé. En 1856, la nouvelle paroisse comprend 983 personnes.

**1858.** L'arrivée du premier train.

**1867. 10 septembre.** Un fils de Saint-Jean-Port-Joli, le notaire Pamphile-Gaspard Verreault est le premier député à être élu à l'Assemblée législative après la Confédération.

**1871. 29 janvier.** À Québec, décès de Philippe Aubert de Gaspé. Le 1<sup>er</sup> février, il est inhumé sous le banc seigneurial dans l'église de Saint-Jean-Port-Joli.

**1876.** Construction de la rue du quai; elle est la plus ancienne du village.

**1877.** Construction du premier tronçon du quai.

**1880.** Construction de la première salle publique.

**1895.** La compagnie Price Brothers opère un moulin à scier le bois à l'est de la rivière Trois-Saumons.

**1900.** L'avènement des premiers villégiateurs.

**1903.** Construction du couvent. 18 août 1903, arrivée de onze religieuses de la Congrégation des Soeurs Saint-Joseph de Saint-Vallier, religieuses enseignantes.

**1905.** Ouverture de la succursale de la Banque Provinciale du Canada.

**1906. Juillet.** La première automobile circule sur le Chemin du Roy.

**1917.** Premier chemin amélioré (route 132).

**1919. Octobre.** Le premier aéroplane passe dans le ciel de Saint-Jean-Port-Joli.

**1925. Août.** L'avènement de l'électricité.

**1929.** Au cours de l'été, Marius Barbeau, anthropologue au service du Musée national de l'Homme à Ottawa, visite Saint-Jean-Port-Joli et y découvre un artisan de talent, Médard Bourgault.

**1935.** Construction de nouveaux ponts sur les rivières Port-Joly et Trois-Saumons.

**1936. Mars.** Fondation de la Caisse Populaire Desjardins.

**1937-1939.** Réfection de la Route nationale (route 132).

**1945. Février.** Parution de Ma Paroisse, Saint-Jean-Port-Joly, par le journaliste Gérard Ouellet.

**1948. 15 janvier.** L'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli ouvre ses portes.

**1948-1949.** Construction du Centre paroissial.

**1949. Août.** Inauguration du Centre paroissial; présentation du Pageant : Les Anciens Canadiens.

**1950. Mars-avril.** Présentation du Jeu Sacré de la Passion.

## **POPULATION AU FIL DES ANS**

**1721.** 50 personnes, (environ).

**1762.** 389 personnes, 56 familles; dont 22 domestiques, 10 étrangers.

**1853.** 3,513 personnes, 653 familles.

**1861.** 2,975 personnes...la paroisse de Saint-Aubert  
s'est détachée de Saint-Jean-Port-Joli en 1856.

**1871.** 2,043 personnes, 412 familles.

**1881.** 2,289 personnes, 350 familles.

**1944.** 2,224 personnes, 457 familles.

# LES VOITURES D'EAU



## LA GOÉLETTE

La goélette, création typiquement nord-américaine, apparaît simultanément en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-France vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1).

Le besoin de ravitaillement et la nécessité d'aller vendre les produits des champs et ceux de la forêt à Québec donnent naissance à une forme très simple de cabotage. Ce moyen de transport permet d'établir une véritable relation commerciale entre les différentes régions le long du Saint-Laurent. C'est dans ce contexte qu'apparaît la goélette, construite localement et habilement menée par des hommes du pays (2).

Alain Franck, auteur d'une étude sur les Goélettes à Voiles du Saint-Laurent, faute de document écrit, ne situe pas avec précision les faits dans le temps. Mais il affirme que ce sont les goélettes qui ont la presque exclusivité des transports intérieurs, car le réseau routier est encore très peu développé. Conséquemment, c'est par le cabotage le long du Saint-Laurent que s'effectue le ramassage des produits agricoles, l'expédition du poisson vers les marchés urbains et la distribution des produits manufacturés vers les campagnes (3).

## LES GOÉLETES

En écrivant l'histoire de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, Gérard Ouellet ne mentionne la présence des goélettes qu'à partir de 1779, soit lors de la construction de l'église : «pour transporter la pierre de Beauport ou de Château-Richer»(4).

Joseph Bouchette, arpenteur général du Bas-Canada et Lieutenant-Colonel de la Milice canadienne, visite Trois-Saumons en 1812. Dans son Relevé topographique du Bas-Canada, il note :



Goélette à voiles, appartenant au capitaine Euclide Chouinard, vers 1910.

«À l'embouchure de la Rivière Trois-Saumons, des vaisseaux pontés de 20 tonneaux peuvent monter jusqu'aux bâtiments, à marée haute»(5).

Vers 1827, il y a six goélettes à Saint-Jean-Port-Joli (6). Le havre des Trois-Saumons est fréquenté par de nombreux «bâtiments», qu'il faut piloter mais aussi construire et réparer. À l'embouchure de la rivière Trois-Saumons, on construit des «bâtiments», probablement des goélettes et des «sloops»(7). «Sloop» : goélette à fond plat.



La goélette "Longsault", vers 1940.

### LES CONSTRUCTEURS DE GOÉLETTES

À Saint-Jean-Port-Joli, de 1860 à 1900, les principaux constructeurs de goélettes sont les frères Lucien et Gaspard Legros.

Entre 1861 et 1898, Lucien Legros met en chantier 7 goélettes, Frédéric Jacques - 2, Joseph Burke - 2, Luc Joncas - 1, Gaspard Legros - 1, Charles



La goélette "Sainte-Anne", appartenant au capitaine Pascal Fournier.

P. Dean - 1, Joseph Blanchette - 1. Seuls les frères Legros sont de véritables constructeurs. Joseph Burke est marchand, Charles P. Dean est écuyer à Québec, Frédéric Jacques, Luc Joncas et Joseph Blanchette sont navigateurs (8).

### LES AGRICULTEURS-NAVIGATEURS

Les actes notariés indiquent que certains agriculteurs vivaient aussi du produit de la mer. Le 6 mai 1850, devant le notaire Némèse-Sylvestre Pelletier:

«Frédéric Caron, agriculteur, résidant dans la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, vend à Christophe Lemieux, agriculteur-navigateur, du même endroit, une goélette à fond plat nommée «Marie-Chanseuse», de 40 pieds de longueur, avec deux mats, toutes ses voiles, deux ancres, deux chaînes et toutes ses agrès appareils manoeuvres courantes et dormantes telle quelle se trouve actuellement à l'Anse-à-Pierre-Jean»(9).

### LES NAUFRAGES

L'historien Gérard Ouellet relate deux drames de la mer pour l'année 1845.

Le premier survient le 8 novembre; le pilote Hubert Fortin se noie. Évoquant ce naufrage, Ouellet écrit :

«À cette époque, la paroisse compte plusieurs pilotes. On y trouve les noms d'Éd. Antil-dit-Saint-Jean, Évariste Adam, H. Verreault, Clovis Antil et Damase Babin»(10).

Le second naufrage se produit le 27 novembre 1845. Une goélette portant une cargaison de bois, sombre dans la tempête. Le capitaine et cultivateur, Cyrias Babin, se noie. Gérard Ouellet n'indique pas le nom du propriétaire de la goélette (11).

Un naufrage de portée moindre se produira en mai 1929, soit près d'un siècle plus tard, «quand le bateau (goélette) d'Euclide Chouinard se jettera à la côte, en arrière de chez Joseph Ouellet, au Port-Joli» (12).



Maison en bois, au Pilier de pierre, avant l'incendie de 1913. Photo : collection Jean-Daniel Thériault.

## CELUI DE LA ROCHE-À-VEILLON

Le Phare à la Roche-à-Veillon est construit en 1876. Son nom serait une déformation de Roche Avignon désignation venue elle-même de Roche Algernon. La maison fut habitée par un gardien jusqu'en 1927. En 1928, le gouvernement cesse de faire garder la Roche-à-Veillon; elle est depuis lors pourvue d'une lumière à gaz qui éclaire même en hiver (14).



Antonio Bourgault, gardien de Phare, et son fils, François, 1942.

## LES GARDIENS DE PHARE

Selon Arthur Fournier, deux Anglais, Hall et Ross, de Québec, furent les premiers gardiens de l'ancien Pilier en bois (celui d'avant 1843). Victor

## LES PHARES

### Celui du Pilier de Pierre

Pendant l'été 1843, en vue d'améliorer la sécurité de la navigation sur le Saint-Laurent, la Compagnie Trinity House de Québec construit un nouveau Phare au Pilier de Pierre d'après les plans de l'ingénieur civil Charles Atherton.

La structure cylindrique (la tour) qui compte trois étages est construite avec des pierres apportées d'Écosse en voiliers. Elle mesure 65 pieds de hauteur : son sommet se situe à 125 pieds du niveau de la mer. La lumière à réflecteurs tournants sert pour la première fois le 28 septembre 1843. Ce nouveau Phare remplace le petit Phare de bois qui était au sud sur le petit rocher entre le Pilier et la Roche-à-Veillon (13).



Le Phare à la Roche-à-Veillon.



Le quai, vers 1920.

Moffet, inspecteur des Phares, indique Damase Babin comme étant le premier gardien du nouveau Phare construit en 1843; il occupera ce poste jusqu'en 1871. Damase Babin est aussi pilote et cultivateur. Son fils, Louis-Damase Babin, lui succédera comme gardien de Phare : 1874-1901. Puis, G. Octave Leclerc : 1901-1912; Eugène Leclerc-dit-Francoeur : 1912-1922; Joseph Giasson : 1922-1926; Antonio Bourgault : 1926-1961. Depuis l'éclairage est automatique. (15).

## LA RUE DU QUAI

Le 12 juillet 1876, le Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli «règle» d'abord la route conduisant à l'Anse de l'église. La route du quai aura une largeur de 26 pieds (16). Soulignons que la route du quai est la plus ancienne rue du village.

## LE QUAI - 1877

Depuis 1858, Saint-Jean-Port-Joli bénéficie des avantages d'un chemin de fer : moyen jugé très commode pour voyager. Toutefois, le transport fluvial est plus économique. Les marchands qui alimentent aussi Saint-Aubert et les cantons plus haut tiennent à ce que les goélettes qui font le cabotage jusqu'à Québec accostent le plus près possible du village. Les petits quais de l'Anse-à-Pierre Jean et de l'Anse-à-Caronette ne sont pas d'accès facile. Le point jugé propice pour la construction d'un nouveau quai est à la limite ouest de la terre de la fabrique, près de l'église.

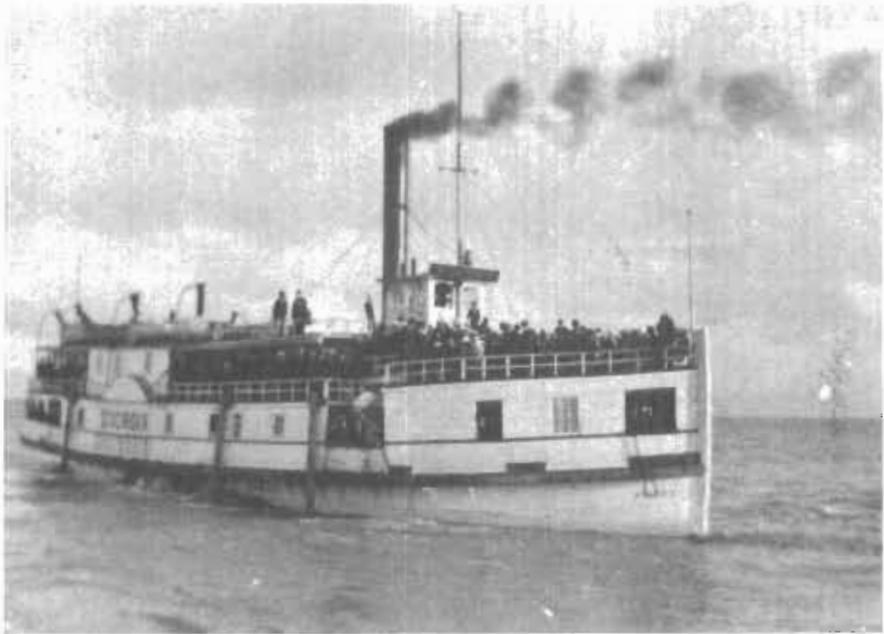
En 1877, on construit le premier tronçon du quai; il coûte 4,000.00\$. Lucien Legros dirige les travaux. Le quai sera allongé de 50 pieds en 1904, puis de 100 pieds en 1914...(17).

## LES PÈLERINAGES À BORD DU«SAINTE-CROIX»

Le «Sainte-Croix», propriété du capitaine Boisvert, accosta pendant plusieurs années au quai de Saint-Jean-Port-Joli. Pour arriver ou pour repartir, il fallait une profondeur déterminée, autrement le fond plat



Le quai en hiver, vers 1941.



Le "Sainte-Croix", appartenant au capitaine Boivert.

du navire restait enlisé dans la vase. C'est à bord de ce navire que les paroissiens de Saint-Jean-Port-Joli et aussi ceux des paroisses voisines effectuaient leur pèlerinage annuel à Sainte-Anne-de-Beaupré, au début des années 1900 (18).

Toutefois, «l'épreuve attendait les pèlerins à la traverse de l'Île Madame», soit à l'archipel de l'Île-aux-Grues, où le bateau prenant les vagues de côté «brassait» ses passagers, relate un pèlerin de l'époque (19).

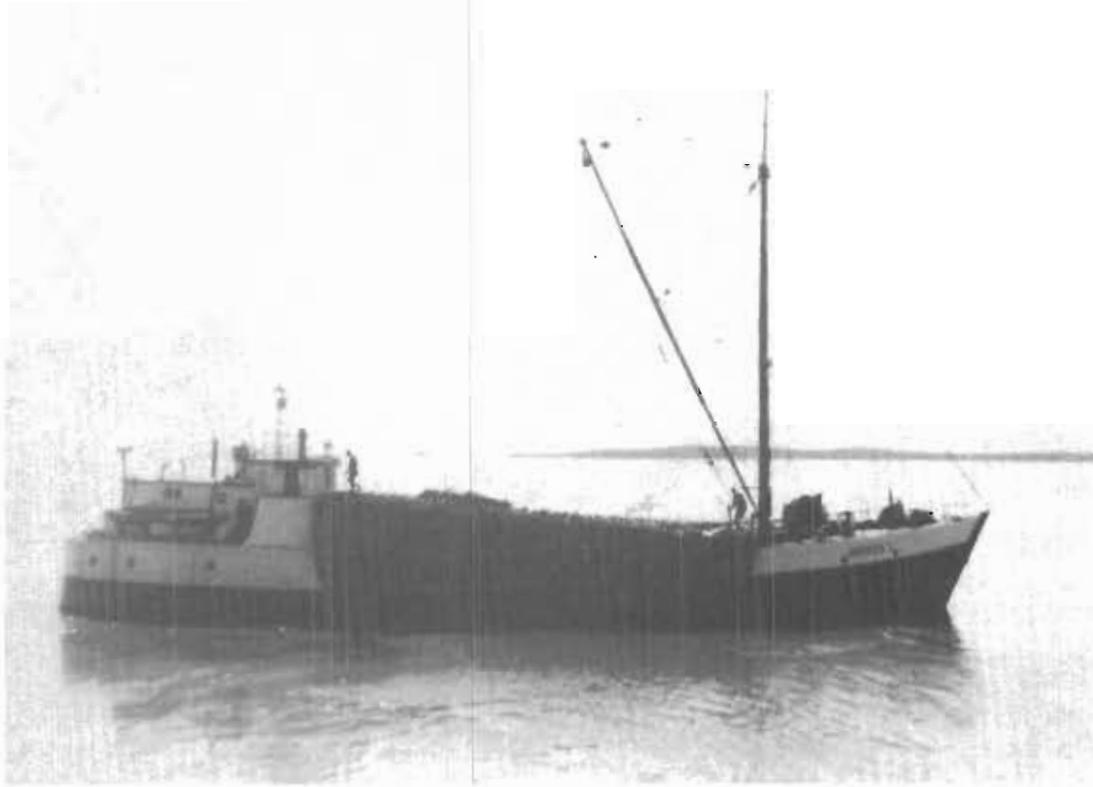
### LES DERNIÈRES GOÉLETTES

Parmi les dernières goélettes qui accostaient régulièrement au quai de Saint-Jean-Port-Joli durant les premières décennies du XXe siècle, il convient de mentionner : «L'Émilie», «La Julie», «La Saint-Antoine» et «Le Saint Roi David» propriétés du Capitaine David Toussaint; «La Sainte Anne» appartenant au capitaine Pascal Fournier, la «E.C.» propriété du capitaine Euclide Chouinard.

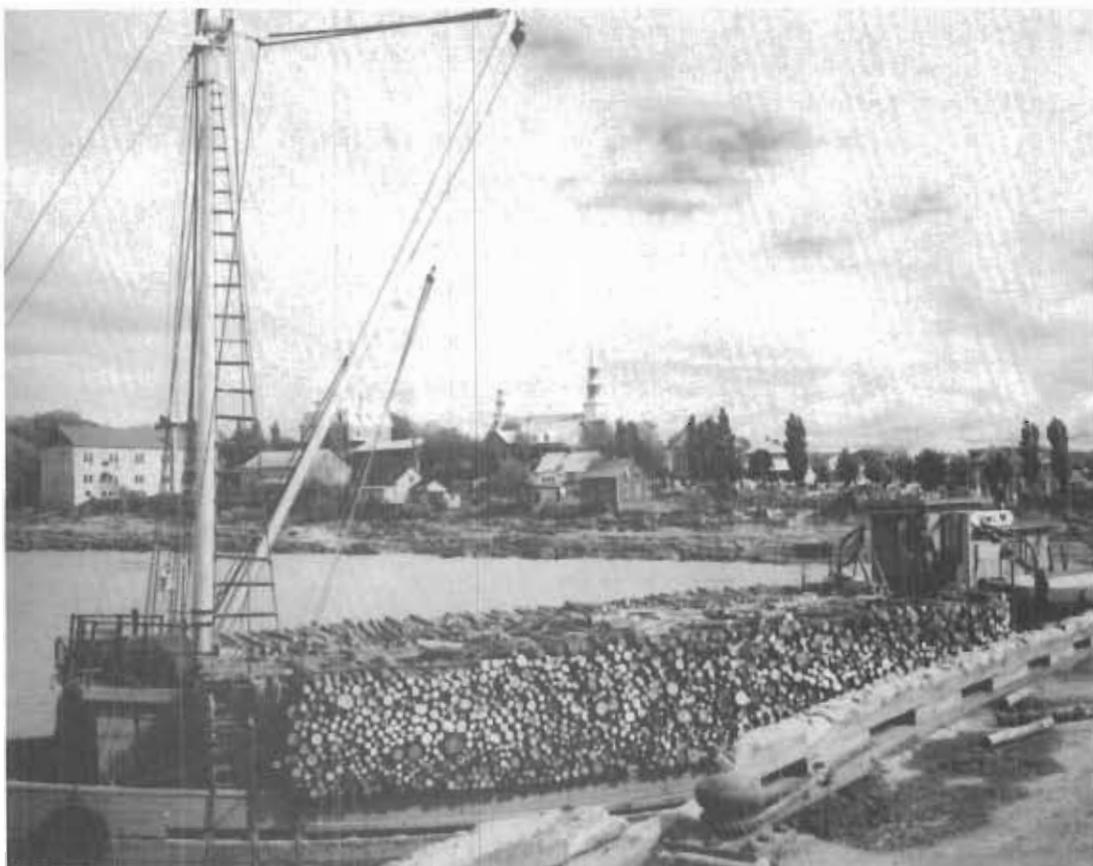
Albert Chouinard, Euclide Chouinard, Joseph Giasson et Jacques Chouinard furent les derniers caboteurs issus de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli (20).



La goélette "E.C.", appartenant au capitaine Euclide Chouinard, vers 1925.



La goélette "Monica L", vers 1955.



Saint-Jean-Port-Joli en 1958, à l'époque où les goélettes fréquentaient encore le quai.  
Photo : ANQ, Québec, Paul Carpentier, 178-58.

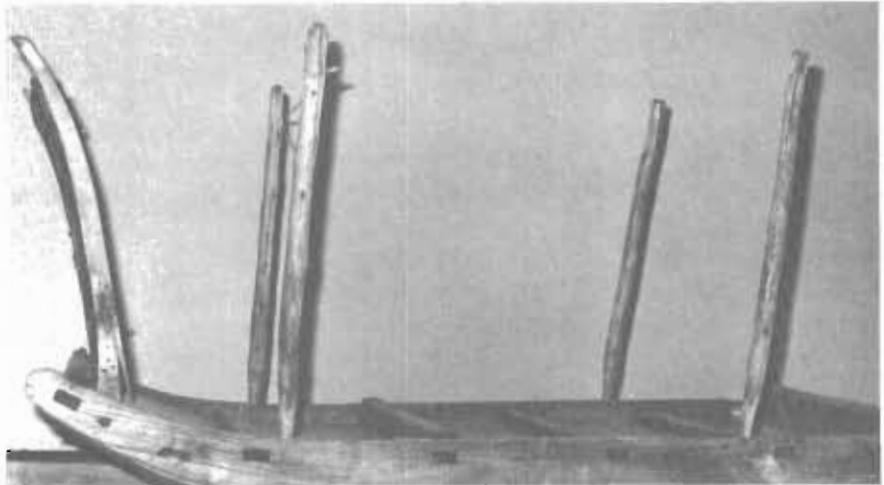
# LE CHEMIN DU ROY

Plus de trente ans après l'arrivée des premiers colons, soit vers 1715, la voie d'eau demeure le seul lien qui unit la seigneurie de Port-Joly aux seigneuries voisines. C'est le 6 août 1713, que Pierre Robineau, seigneur de Bécancourt, Conseiller du Roi, son grand voyer en ce pays, «trace le grand chemin royal de la dite seigneurie de deux lieues de long et de vingt-quatre pieds de large» (1).

Toutefois, le tracé de Pierre Robineau n'a pas eu grand effet. Trois ans plus tard, le 30 avril 1716, l'Intendant Bégon ordonne aux habitants de la rivière des Trois-Saumons «d'entretenir chacun au devant de sa terre ses chemins suivant qu'ils ont été tracés par le Sieur Robineau de Bécancourt à peine de dix livres d'amende contre chacun des contrevenants» (2).

L'histoire révèle qu'on ne s'occupa pas davantage de cette ordonnance. En effet, cinq ans plus tard, soit le 20 janvier 1721, dans son procès-verbal concernant la seigneurie de Port-Joly, le Procureur général, Matthieu-Benoît Collet, écrit : «Il n'y a pas de chemins pour aller par terre dans les seigneuries voisines» (3).

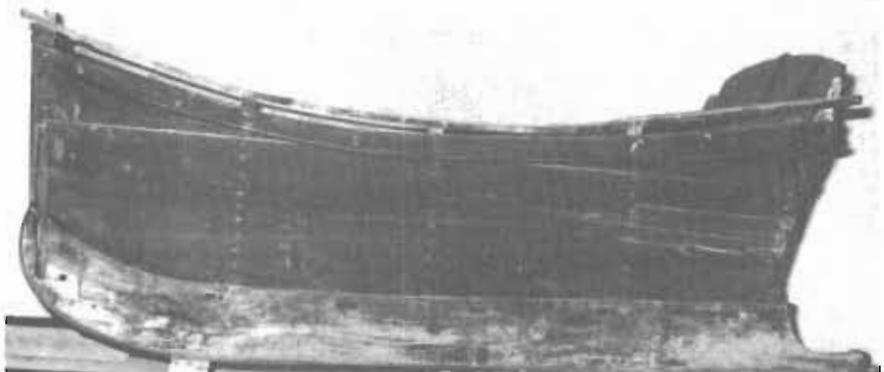
Le même jour, les habitants se plaignent devant le Conseiller du Roi : «Pour aller à l'église à l'Islet, ils ont deux rivières à passer, savoir celle des Trois-Saumons et celle de la Tortue qui sont très dangereuses et impraticables l'automne et le printemps» (4).



"Traîne à bâtons". Collection Musée François Pilote, La Pocatière. Photo : Jean-Baptiste Ouellet.

## TOUJOURS PLUS TARD

Le 14 mars 1737, le grand voyer, Jean-Eustache Lanouiller de Boisclerc, «enjoint aux habitants en défaut pour les ponts qui sont sur leurs terres de tirer d'ici à huit jours les bois nécessaires pour ces constructions» (5). Quatre ans après, soit les 20 et 21 mars 1741, le grand voyer, Lanouiller de Boisclerc ordonne d'exécuter les anciens procès-verbaux dans



"Berlot". Voiture servant principalement au transport des personnes. Collection Musée François Pilote, La Pocatière. Photo : Jean-Baptiste Ouellet.



À l'est de l'église, vers 1905. Le jeune Maurice Verreault pose avec quelques amis; aussi, son poney "Nelée".

la seigneurie de Port-Joly (6).

À la lumière de ces événements, comment situer l'époque où les habitants construisent les ponts sur les rivières? Quand les chemins sont-ils praticables...? Le 12 octobre 1743, une autre voix se fait entendre, c'est celle de l'évêque de Québec.



Voiture à cheval appelée "Mikado", vers 1920.

Il formule ainsi sa plainte :

"Les habitants de Saint-Jean doivent réparer les chemins sans quoi le desservant (il vient de l'Islet) ne sera plus tenu d'y aller, excepté les cas de nécessité" (7).

Cinquante ans plus tard, soit le 8 février 1783, le grand voyer, Jean Renaud, ordonne au capitaine François Duval de «faire exécuter les réparations nécessaires, car les habitants se négligent toujours pour les ponts et les chaussées» (8).

### LES COURSES DE CHEVAUX

Nos ancêtres ont toujours aimé les courses de chevaux. Aussi, il n'était pas rare dans les villages, après les messes, de voir nos braves cultivateurs rivaliser de vitesse en fouettant leurs chevaux pour dépasser un rival prétentieux. Le 29 février 1776, l'Intendant Michel Bégon faisait afficher à la porte des églises l'ordonnance suivante :

"Sur ce qui a été représenté que dans les grands chemins et particulièrement à la sortie de l'église, quelques habitants poussent les chevaux attelés à leurs carrioles, ou ceux sur lesquels ils sont montés, avec tant de vitesse qu'il arrive souvent que n'en étant plus maîtres, ils renversent les carrioles qui se trouvent sur le chemin, et même des gens auxquels ils ne donnent même pas le temps de se ranger, d'où il est arrivé déjà plusieurs accidents fâcheux. (...) Nous faisons défense à toutes personnes, tant ceux qui conduiront des carrioles, que ceux qui monteront leurs chevaux de les faire trotter ou galoper quand ils sortiront de l'église, avant d'en être éloignés de dix arpents, ensuite ils pourront donner à leurs chevaux le train qu'ils voudront, lorsqu'il n'y aura personne devant eux, ni charroi, ni traîne; nous leur ordonnons, lorsqu'ils trouveront des gens à pied dans leur chemin, de s'arrêter et même de se détourner afin de leur donner le temps de se retirer, le tout à peine de vingt livres d'amende contre chacun des contrevenants" (9).

## UNE «QUERELLE» DE PONT

À la rivière des Trois-Saumons, les habitants ont construit le pont au-dessus de la chute. En 1810, son emplacement cause un litige. Aussi, le 30 janvier, une quarantaine d'habitants demandent au grand voyer de venir constater sur place l'opportunité de construire un pont sur la rivière Trois-Saumons, en bas de la chute, plutôt que de réparer le vieux pont situé au-dessus de la chute, éliminant ainsi les deux côtes qu'il faut gravir de chaque côté de la rivière pour se rendre au pont (10).

Au même moment, une cinquantaine d'autres habitants ripostent en présentant une pétition demandant au grand voyer que le vieux pont soit reconstruit au même endroit.

Le litige dure près de deux ans. Les derniers pétitionnaires gagnent la partie. Il faudra attendre encore plus d'un siècle, soit en 1935, avant que le pont ne soit déplacé en bas de la chute, au nord du moulin seigneurial (11).

## L'ÉPOQUE DU «BOUT DE CHEMIN» S'ÉTERNISE

Dès 1713, l'habitant, qu'il soit négligent ou réfractaire, ne peut se soustraire à la loi établie, soit celle qui ordonne à chacun d'entretenir «son bout de chemin». Mais, il en est encore ainsi en 1880. Un extrait du procès-verbal de la séance régulière

du Conseil de Comté tenue le 14 septembre 1880, en témoigne : «Les routes dans le comté de l'Islet sont à la charge et entretien du rang sur lesquelles elles se trouvent» (12).

## DEUX SIÈCLES APRÈS LE PREMIER TRACÉ

Rappelons qu'en 1713, le Sieur Pierre Robineau, grand voyer, trace le Chemin du Roy «de vingt-quatre pieds de large». C'est à peu près la même largeur qui subsistera pendant deux siècles (13).

En 1917, Saint-Jean-Port-Joli connaît enfin ses premiers chemins améliorés. Le fond de roches et la surface gravelés remplacent les roulières où les riverains jetaient cendre et copeaux de bois, sans compter les clous, au grand désespoir des premiers automobilistes (14).

Pour ce Chemin du Roy, amélioré, les contribuables concernés, soient ceux situés sur le premier rang, assument encore une partie du coût des travaux. Le Département de la Voirie réclame la somme de 1896.00\$ en 1920. «C'est la part que doivent payer nos gens, pour solder les dépenses encourues pour le gravelage du chemin effectué dans le courant de l'été 1917», écrit le secrétaire, lors de la séance du Conseil municipal tenue le 5 janvier 1920 (15).



Procession de la Fête-Dieu, vers 1930. (Chemin des Artisans).



Balade du dimanche, vers 1917 :  
Josaphat Chouinard, Ovide Caron,  
Marie-Louise Chouinard, Edmond Chouinard, Valéda Leclerc.

## LA ROUTE NATIONALE

À partir de 1917, peu à peu, le Chemin du Roy change d'aspect : élargi, gravelé, recouvert de «macadam» vers 1927, pour ce qui comprend la section appelée le Faubourg, moins sinueux à partir de 1935, et surtout mieux entretenu : en 1937, on compte six cantonniers, soit des hommes préposés à l'entretien des chemins (16). Aisément, les usagers le nomme, la Route nationale; plus tard, la route 2; puis finalement, la route 132.

Déjà, le 12 décembre 1921, les élus municipaux en demandent davantage. Lors de la séance du Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli, le maire et les conseillers réclament une route qui répondra aux besoins présents et futurs. Voici quelques extraits du procès-verbal :

«Attendu que la circulation a pratiquement centuplé depuis dix ans, de Québec à Rivière-du-Loup et Rimouski, et que le chemin est insuffisant et d'un entretien très dispendieux;

«Considérant que la route Lévis-Rimouski a été demandée avec instance en 1913 et que le gouvernement a accueilli cette demande favorablement;

«Le conseil réitère, au gouvernement du Québec, la demande de faire et compléter, sans retard et dès le printemps prochain, la route Lévis-Rivière-du-Loup qui constituera le premier tronçon de la Route nationale»(17).

## LES PONTS

En 1935, le Ministère de la Voirie construit de nouveaux ponts sur les rivières Trois-Saumons et Port-Joli; assure aussi la réfection de la Route nationale; la partie située à l'ouest de la rivière Port-Joli (18).

## 4 NOVEMBRE 1935

Plusieurs habitants de Trois-Saumons présentent une requête au Conseil municipal afin «que des instances soient faites auprès des autorités, pour que le pont en bois situé sur la rivière Trois-Saumons, en haut de la côte, ne soit pas démolit et reste pour l'utilité des signataires de la requête». Cette demande est rejetée. Lors de la séance du Conseil municipal tenue le 1er juin 1936, Théophile Saint-Pierre, inspecteur de la Voirie, est autorisé à vendre à l'enchère publique le vieux pont situé sur la rivière Trois-Saumons, le lundi 8 juin 1936 (19).

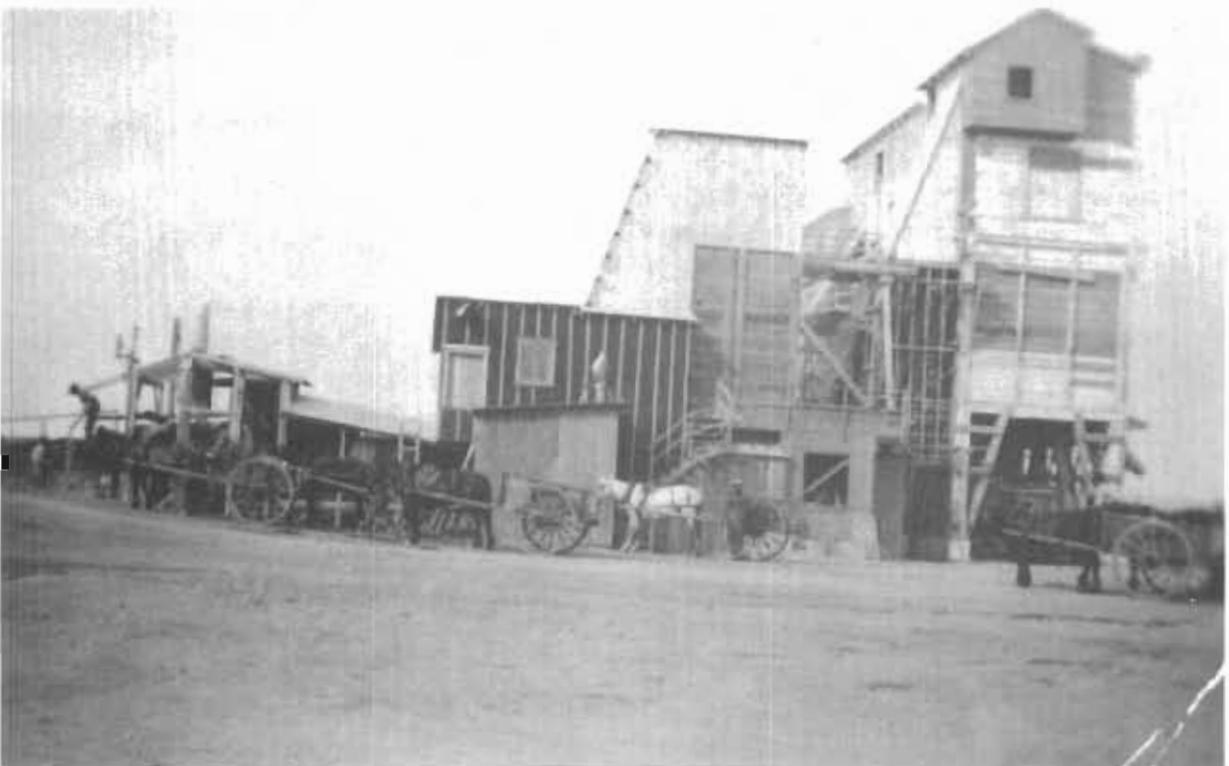
## LE NOUVEAU TRACÉ...LES TRAVAUX

Soulignons que les usagers réclament la réfection de la route depuis plus de 20 ans.

Le 4 novembre 1935, le maire de Saint-Jean-Port-Joli est autorisé à faire les démarches nécessaires pour obtenir les informations au sujet du nouveau tracé de la Route nationale (20).



1926. L'est du village (la haute-ville)... Au loin, à droite, le presbytère, le clocher du couvent, la maison du cordonnier Hector Deschênes, le magasin Jean-Thomas Lavallée, la maison du notaire Jos. C. Verreault, la maison Élie Dumas (démoïe).



1937-1939. Le concasseur de pierre à Trois-Saumons.



La Route nationale en hiver, 1941.

Peu de temps après, soit le 1er février 1937, le Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli s'oppose vigoureusement au tracé ; Rivière-du-Loup-Edmunston, mais demande que la Route nationale suive Rivière-du-Loup-Matapédia. Parmi les motifs invoqués, mentionnons :

1e - Elle dirigera le tourisme à l'étranger;

2e - Considérant que la Gaspésie est destinée plus que toute autre région de la province à devenir un royaume du tourisme (21).

### AU FAUBOURG

Le 5 avril 1937, le Conseil municipal demande au Ministère de la Voirie, que lorsque le Département aura décidé de construire un nouveau chemin dans le village de Saint-Jean-Port-Joli, qu'il suive le tracé nord, passant près du monument au Sacré-Coeur, plutôt que le tracé du côté sud (22). C'est la portion de route longtemps appelée «la route neuve».

**Les travaux de réfection** de la Route nationale entraînent la présence d'une usine de préparation de l'asphalte et d'un concasseur de pierre aux Trois-Saumons, Station. Ces deux installations sont mises en place en 1937; elles disparaissent peu de temps après la fin des travaux, soit vers l'automne 1939 (23).

### ARRIVE L'HIVER

Quand l'hiver s'installe, il est encore question chez nos gens de payer pour l'entretien de «son bout de chemin» en ces premières décennies du XXe siècle.

### 6 FÉVRIER 1922

Le Conseil municipal «ordonne que le secrétaire soit autorisé de collecter la répartition pour le bout de chemin de la basse ville (Chemin du Roy) pour les années passées et de voir que tous les intéressés pour le chemin doivent payer leur part suivant leur évaluation» (24).

### 10 OCTOBRE 1938

Au Conseil municipal, «il est résolu que le chemin du Faubourg soit gratté tous les dimanches à 6 heures et toujours pour la première messe, la semaine, et même deux coups de gratte pour les piétons» (25).

### LARGEUR DE LA GRATTE

Il n'est pas inutile de préciser que la gratte dont il est fait mention, est un assemblage de madriers fixés à des brancards, tiré par un cheval, ayant une largeur de six pieds (26), soit moins de deux mètres.

## 7 FÉVRIER 1944

Lors de la séance du Conseil municipal tenue le 7 février 1944, il est résolu à l'unanimité "que des avis soient placés à différents endroits pour empêcher toutes glissades dans les chemins publics, dans les limites de la municipalité" (27).

## L'OUVERTURE DES CHEMINS EN HIVER

C'est durant l'automne 1947 et l'hiver 1948, que les résidants de Saint-Jean-Port-Joli vivent pour la première fois de leur histoire toute la saison rigoureuse en voiture d'été!

## 1ER DÉCEMBRE 1947

Il est résolu "que le Conseil municipal permette à la Compagnie de la Construction et Entreprise de la Rive-Sud, d'entreprendre, pour la saison d'hiver 1947-1948, l'entretien de la route No.2, d'une extrémité à l'autre de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, ainsi qu'une partie de la route No.26, soit à partir du village, jusqu'au second rang, chez Ernest Bélanger"(28).

## LES INCONVÉNIENTS

Le 2 novembre 1948, le Conseil municipal s'en remet, cette fois, à la Compagnie de Construction et d'Entreprise Notre-Dame Limitée pour l'ouverture du chemin pour la circulation des véhicules automobiles, aux conditions suivantes :

- 1- Que la dite Compagnie laisse sur le chemin entretenu une épaisseur de 7 à 8 pouces de neige;
- 2- Que les entrées des autres routes, ou chemins publics soient déblayées de manière à ne laisser aucun remblai pouvant faire obstruction pour reprendre la Route nationale;
- 3- Que l'entrepreneur devra déblayer les boîtes à malle en autant que la chose sera possible(29).

Les résidents du deuxième rang attendront encore quelques années avant de "connaître les bienfaits de l'été durant tout l'hiver"!



La Place de l'église en hiver, 1941.



"Les bienfaits de l'été" en hiver..., 1964.



(La basse-ville), vers 1920. La maison Charles Dumas (2e à gauche), la Route nationale, la Côte de l'église.



Une partie du village de Saint-Jean-Port-Joli, vers 1856. Photo : W.B.Edwards Inc. Archives Séminaire de Québec, Ph. 86.755. De gauche à droite : la maison du notaire Louis-Zéphirin Duval, celle de Jules Ouellet, le presbytère / salle-publique (remplacé en 1872), l'église, la maison de la famille Dupont.



Le village de Saint-Jean-Port-Joli vu de l'ouest, vers 1905.

Le village de Saint-Jean-Port-Joli est particulièrement pittoresque; en été, c'est un véritable Éden, écrit le journaliste, Louis Morneau, dans l'Action Catholique, le 2 septembre 1945.

Le village présente ce détail topographique d'être, pour ainsi parler, coupé en deux par une côte raide et tournante, laquelle le divise en deux parties bien tranchées.

La partie basse du village est, en quelque sorte, le quartier populaire; n'y résident guère que des gens laborieux.

La partie haute en est le quartier bourgeois. Cette dernière partie est, sans contredit, la plus belle, la plus intéressante.

L'été, dans la partie haute, on n'y voit guère que des vergers magnifiques, des jardins splendides, des fouillis d'arbustes en fleurs, et surtout des arbres superbes : érables, châtaigniers, peupliers, qui voilent en partie, qui cachent même quasi complètement les résidences bourgeoises, dont plusieurs, fort anciennes, sont d'un style noble et bien français.



La Côte de l'église, 1941.



La Route nationale, le Faubourg, partie est, 1930. À gauche, maison Clovis Gaudreault, maison Verreault, l'hôtel Castel-des-Falaises; à droite, la Banque Provinciale du Canada.



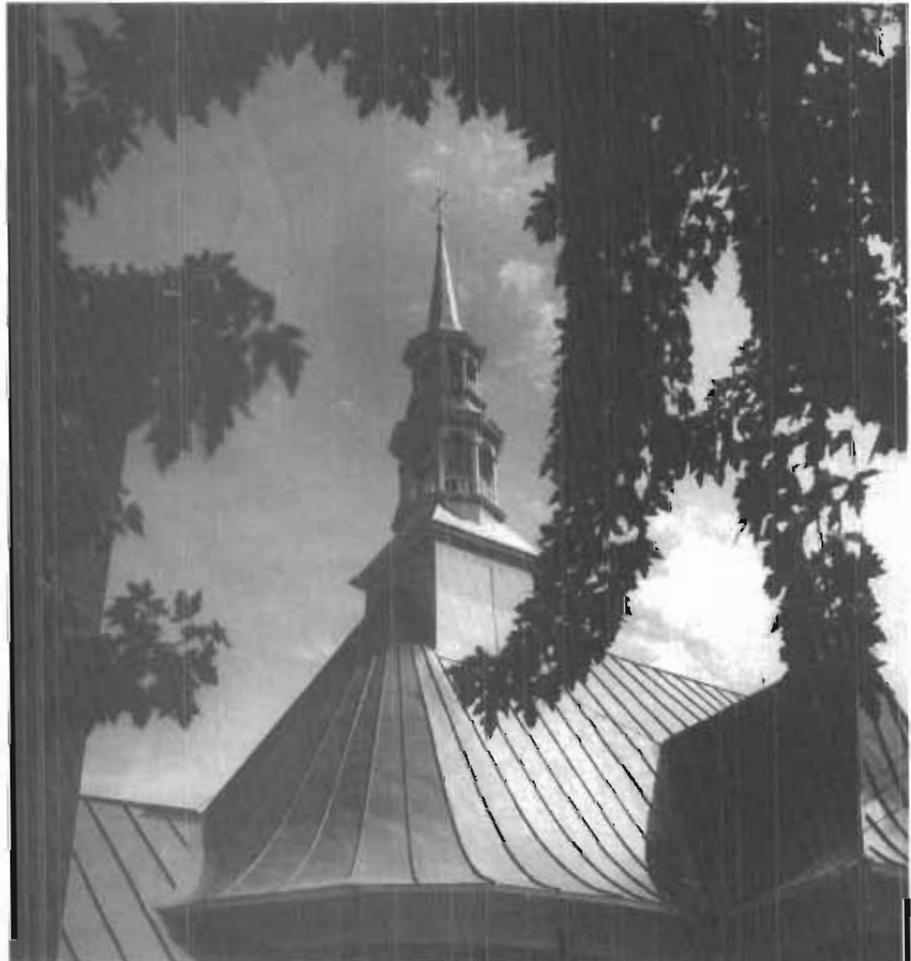
La Route nationale, le Faubourg, partie est; les arbres voilent les maisons..., vers 1926.



Une partie du village, ouest, 1946.  
À gauche, les motels et l'hôtel Bellevue; propriétés d'Eugène Robichaud.



La Route nationale  
en hiver,  
vers 1930.



Le "petit clocher", vers 1950.

# L'AGRICULTURE : 1850-1950



En 1850, Saint-Jean-Port-Joli englobe tout le territoire qui formera, en 1856, la paroisse de Saint-Aubert. La population comprend 3,513 personnes formant 653 familles en 1852 (1). Cette population augmente rapidement puisque le Recensement du Canada dénombre 2,568 habitants pour l'année 1830 (2).

Inutile de préciser que les habitants vivent principalement de l'agriculture. En 1847, 51 personnes exercent un métier ou une profession libérale et 54 personnes se déclarent journaliers (3).

La population étouffe sur son territoire, car le seigneur a déjà tout concédé (4). Ainsi arrive le morcellement des terres.

Les premiers défricheurs possédaient une superficie de 6, 8, 9, et même jusqu'à 10 arpents de front sur 30, 40, 50 arpents de profondeur (5). En 1850, l'habitant cultive seulement une parcelle de la terre concédée par le seigneur il y a plus d'un siècle (6). Près de 50 pour cent des terres ont moins de 50 acres (7).

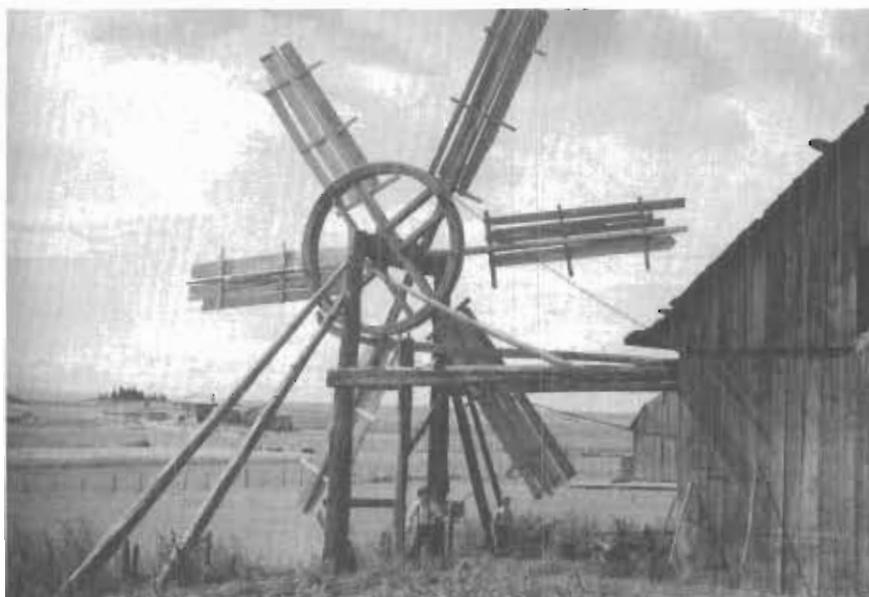
Ces terres morcellées donnent alors une récolte insuffisante pour nourrir la population :



La récolte du tabac, vers 1940. Photo : H. Lavoie.



En route pour les travaux des champs, vers 1940.  
Photo : H. Lavoie.



Mécanisme d'un moulin à vent. Photo : H. Lavoie.

«Tant que les bonnes récoltes ont duré, ces petites terres ont pu suffire aux besoins de leur propriétaire, écrit un contemporain. Mais depuis environ dix ans (1840), le blé a manqué; pas une des paroisses de cet endroit (région de



Fermier aiguisant sa faux, vers 1940. Photo : H. Lavoie.

L'Islet) n'a récolté pour nourrir la moitié de sa population»(8).

Soulignons que l'agriculture évolue peu, car les agriculteurs ne pratiquent pas la rotation des sols sur lesquels ils ont trop longtemps cultivé le blé.

L'équipement de la ferme, lui non plus, ne s'est guère amélioré. Une ferme québécoise modèle comprendrait à cette époque : deux charrues de fer, une charrue à sous-sol, une charue à semoir, deux paires de herses, un rouleau de chêne, trois tombereaux, deux brouettes, deux faux, douze faucilles (9). Rappelons qu'il s'agit d'une ferme modèle.

## LE PROGRÈS TECHNIQUE

Le progrès technique arrive vers 1840. 43 fermes possèdent un instrument nouveau, soit le moulin à battre le grain mû par l'action du vent ou par la traction animale, en 1844 (10).

Ce phénomène nouveau entraîne le chômage. Un prêtre de la Côte de Beupré écrit fort à propos :

«On transporte de grange en grange des moulins à battre le grain, et moyennant lesquels on fait en 4 ou 5 jours l'ouvrage de deux ou trois mois; une foule de pauvres qui gagnaient leur pain à cet ouvrage sont maintenant désœuvrés et ils crèvent de faim»(11).

Rappelons qu'en 1831, 81 chefs de familles qui ne possédaient pas de terre, y puisaient quand même leur subsistance. Faute de mécanisation, les semences se faisaient encore à la main, les récoltes, à la faux ou à la faucille et le battage du grain, au fléau (12).

Quand une population étouffe sur son propre territoire, elle cherche du travail ailleurs. La route Elgin commencée en 1849 permet de s'enfoncer dans la forêt où seront fondées plus tard les paroisses de Saint-Damase, Tourville, Sainte-Perpétue et Saint-Pamphile.

La Société de Colonisation fondée en 1849 tente, elle aussi, d'attirer des colons vers la région du Lac Saint-Jean. D'autres iront vers les villes et, finalement vers les États-Unis.

Il y a peu de statistiques précises concernant le nombre de gens partis chercher fortune ailleurs entre 1845 et 1900. Il y a tout lieu de croire qu'il y en eut des centaines, car la population diminue au lieu d'augmenter. Saint-Jean-Port-Joli compte 2,975 personnes en 1861, 2,436 en 1871, 2,000 en 1891 (13).

## L'INDUSTRIE DOMESTIQUE

L'industrie domestique semble fonctionner à plein rendement vers 1860. D'après le recensement de 1861, cette année-là, on a produit, à Saint-Jean-Port-Joli : 9,324 livres de laine, 2,716 livres de lin et de chanvre, 5,093 verges d'étoffe foulée, 6,307 verges de flanelle et 2,945 verges de toile. On

a aussi produit : 79,926 livres de beurre, à domicile, car il n'y a pas encore de beurrerie, 83,534 livres de sucre d'érable, 282 barils (de 200 livres) de boeuf, 417 barils de lard et 183 quarts de poissons. Plusieurs habitants tendent alors des pêches à anguilles (14).

## LES GRANGES-ÉTABLES

Les charpentiers, ceux de XIXe siècle, subissent l'influence des modes et des techniques américaines. Ce dernier apport est manifeste dans la région de Québec : granges à deux étages, c'est-à-dire, étable au-dessous du fenil (15).

Généralement, ces charpentiers construisent des granges-étables de forme rectangulaire : étroites et longues; allant jusqu'à plus de cent pieds de longueur, toit à versants droits, recouvert de bardeaux de cèdre.



Le moulin de Trois-Saumons, vers 1900.  
Photo : ANQ, Québec, GH-1070-149.



Grange, Daniel Dubé, Trois-Saumons. La partie de gauche a été construite en 1892; celle de droite, toit brisé, en 1942. Photo : Conrad Toussaint.

### LA GRANGE OCTOGONALE

Une autre forme de grange-étable apparaît vers 1875. La vague créatrice arrive aussi des États-Unis. Les agriculteurs construisent un nouveau modèle de grange dont le plan au sol se développe selon un cercle ou un octogone; et ce, pour des raisons de superficie et d'économie : le rapport entre la surface au sol et le périmètre des murs semblait plus avantageux que celui des constructions rectangulaires (16).

### LES BEURRERIES

La grande nouveauté, vers 1895, c'est la beurrerie; on y fabrique aussi du fromage dans cet établissement. Les premières beurreries appartiendraient à Édouard Vaillancourt et à Jean-Baptiste Saint-Pierre (17).

En 1900, les propriétaires des beurreries sont Édouard Vaillancourt et Gilbert Jean. Il n'y a plus de fromagerie (18).



Grange octogonale, Gérard Bois (démolie). Photo : Conrad Toussaint.



Syndicat-beurrerie  
de la route Elgin,  
1899-1964.

En 1937, la beurrerie du village de Saint-Jean-Port-Joli dessert 115 agriculteurs; elle produit 83,000 livres de beurre dont plus de la moitié est acheminé vers Québec (19).

### LA SUPERFICIE DES TERRES

Vers 1900, environ 75 pour cent de la population vit principalement de l'agriculture. De plus, la superficie des terres cultivées tend à augmenter depuis 1891. Le cheptel moyen, lui, demeure stable : par ferme, un ou deux chevaux, quatre ou cinq vaches, même nombre de porcs, sept ou huit moutons.

La culture du blé a perdu de la popularité - 5.3 pour cent de la surface des grandes cultures - au profit de l'avoine et du foin qui comptent maintenant pour 32 et 50 pour cent. Aussi, vers 1900, «certains agriculteurs peuvent compter sur une faucheuse, bien que rudimentaire; une moissonneuse-javeleuse, un moteur à essence pour actionner le moulin à battre le grain»(20).

Quarante ans plus tard, en 1937, la superficie moyenne de terre disponible pour chaque agriculteur atteint 84 acres. En 1940, on compte environ 200 agriculteurs, soit deux fois moins qu'un siècle auparavant (21).

Les agriculteurs réservent de plus en plus d'espace à la culture du foin au détriment du blé et des pommes de terre, ceci afin de nourrir leur bétail. Le nombre de vaches laitières, par ferme, augmente progressivement : six en 1931, sept en 1941, neuf en 1951 (22).

### LA COOPÉRATION EN GERME

Vers 1890, certains agriculteurs suivent l'exemple de leurs compatriotes et ils se donnent les institutions propres à les aider. En 1892, ils fondent une Mutuelle d'Assurance-Incendie (23). Peu de temps après, soit vers 1895, un Cercle Agricole regroupe 85 cultivateurs (24). Les agriculteurs peuvent aussi faire partie de la Société d'Agriculture du comté de L'Islet. Le «beurrer», lui, est membre de la Société d'Industrie laitière (25).



Moissonneuse-javeleuse, vers 1930. Photo : H. Lavoie.



La récolte du foin, vers 1940. Photo : H. Lavoie.



Le fermier et la brebis. Photo : H. Lavoie.

## LES RÉFRACTAIRES AUX PROGRÈS

Un spécialiste en agriculture, Édouard Martin, a observé les agriculteurs. Il a surtout remarqué leurs manières de cultiver le sol. En 1903, Martin communique ses observations au conférencier agricole, Jean-Charles Chapais. Les voici :

«Ils sont pour le plus grand nombre, réfractaires aux progrès...C'est encore en bien des endroits le culte absolu des vieilles méthodes...de tout ce qui est le plus propre, en un mot, à paralyser, à décourager les efforts de ceux qui voudraient arriver à quelque chose; il y a aussi de ce monde-là à Saint-Jean-Port-Joli.

«La chose qui, à mon sens, contribue davantage à amener ce désastreux résultat, c'est le manque de soins que l'on donne en particulier à l'industrie laitière.

«Ainsi, les gens de Saint-Jean-Port-Joli ont, pour la plupart, un très mauvais système de rotation sur leurs terres, ne veulent point du tout semer



Le laboureur, vers 1930.  
Photo : H. Lavoie.

de graines et le résultat c'est que les terres s'appauvrissent.

«De plus, les engrais s'entassent depuis des années derrière certaines granges; il y a aussi la mauvaise sélection des animaux, des vaches laitières, des grains de semence en ces mêmes endroits»(26).

### LES EXPOSITIONS AGRICOLES

Vers 1880, ou peu après, les cultivateurs peuvent participer aux Expositions organisées par la Société d'Agriculture du comté de l'Islet comme en témoigne ce court extrait du procès-verbal du Conseil de Comté tenu le 13 juin 1883:

«Lors de la séance régulière du Conseil de Comté (...), il est résolu : qu'à l'avenir, les Expositions de la Société d'Agriculture de ce

comté (L'Islet) seront tenues dans les limites de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, à l'endroit où se sont érigées, par la dite Société d'Agriculture, les bâtisses nécessaires à cet effet»(27).

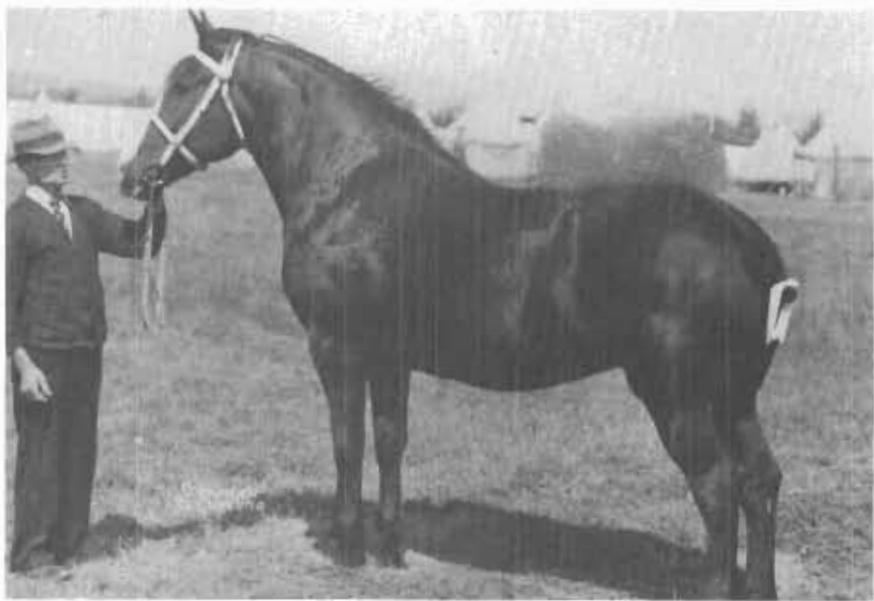
### LA PÊCHE

En 1868, plusieurs agriculteurs tendent des pêches à anguilles. Le Rapport annuel du Département de la Marine et des Pêcheries indique quarante-quatre «pêches à claies». Damase Bernier, Lucien Legros et Frédéric Caron ont pris plus de 800 anguilles (28).

Au tournant du siècle (1900), Arthur Fournier souligne que les «pêches à anguilles» sont moins nombreuses et moins rentables (29). Toutefois, un demi-siècle plus tard, des cultivateurs exploitent encore cette forme de pêche dans les eaux du Saint-Laurent.



Bâtisse qui servait aux expositions d'animaux entre 1883 et 1936 (démolte).



Louis-Joseph Bois,  
éleveur de chevaux percherons,  
pose ici avec une jument  
percheronne, grande cham-  
pionne à l'Exposition provinciale,  
Québec, 1942.



Émilien et Denis Leclerc, 1962.  
Photo : ANQ, Québec, Omer Beaudoin, E-67-2857-62.



Érablière d'autrefois. Photo : Conrad Toussaint.

## LES ÉRABLIÈRES

En 1830, à Saint-Jean-Port-Joli, on a produit 17,800 livres de sucre d'érable (30). Trente ans plus tard, soit en 1861, on produira 83,534 livres de sucre (31).

Vers 1900, les propriétaires d'érablières disposent de chaudières en fer blanc; elles remplacent les récipients de bois ou d'écorce.



Au chantier forestier; un cultivateur-bûcheron pendant la sieste du dimanche après-midi, hiver 1940.

L'évaporateur se substitue progressivement au chaudron de fer pour «faire bouillir» l'eau d'érable (32).



1950. L'époque où le laitier Jean Chouinard vend le lait en bouteilles.



Après le cultivateur-navigateur - pêcheur - laitier - bûcheron.... arrive finalement "L'homme à tout faire".  
Celui-ci s'affaire à réparer un harnais. Photo : H. Lavoie.

En 1937, une centaine de cultivateurs exploitent des érablières à l'intérieur du territoire ou à l'extérieur des limites de la paroisse. Ils produisent 2,000 gallons de sirop et 25,000 livres de sucre d'érable (33).

### L'APICULTURE

Louis Lapointe, de la Côte Deschênes, Joseph Gagnon, de Trois-Saumons, Station, et Élie Deschênes se risquent dans le domaine de l'apiculture, au début des années 1900 (34).

### LES POMICULTEURS

Au même moment, des agriculteurs «cultivent» des vergers dont on s'est beaucoup occupé depuis cinquante ans (35).

### LES LAITIERS

Après les cultivateurs-navigateurs et les cultivateurs-pêcheurs, arrivent, au tournant du siècle (1900), les cultivateurs-laitiers. Jean Chouinard commence à livrer à domicile le lait produit sur sa ferme en juin 1932. D'abord, en voiture à cheval, ensuite en voiture motorisée, et cela pendant quarante ans. La paroisse compte aussi d'autres cultivateurs-laitiers : Les Robichaud, les Morneau...pour ne nommer que ceux-là.

# LES PROFESSIONS



## LES NOTAIRES AMBULANTS

Il est quasiment impossible d'évaluer le rôle joué par les notaires ambulants dans l'histoire de la paroisse. Nous signalons déjà leur présence moins de trente ans après l'arrivée des premiers colons, soit dès 1707.

Marcheurs intrépides, ces premiers notaires furent la mémoire de plusieurs générations d'hommes.

Hilaire-Bernard de la Rivière, nommé le 7 mai 1707, est le premier notaire ambulant à exercer sa profession dans la Côte-du-Sud.

Étienne Jeannot obtient sa commission le 14 juin 1709 pour exercer spécialement dans la seigneurie de Port-Joly.

Puis, Abel Michon :	1710-1730
Pierre Rousselot :	1738-1756
Barthélémi-Joseph Richard :	1751-1761
Olivier de Kerzevo :	1756
Joseph Dionne :	1756
Louis-Charles	
Conscient-dit-Saint-Aubin :	1780-1788
Louis Cazes :	1780-1798
Augustin Dionne :	1797-1826.

C'est le dernier notaire ambulant à exercer sa profession à Saint-Jean-Port-Joli (1).

## LES PREMIERS NOTAIRES RÉSIDANTS

Noël Dupont reçoit sa commission de l'Intendant Bigot le 24 décembre 1748 pour agir comme notaire «dans la Côte-du-Sud». Il est aussi notaire pour le seigneur de Gaspé. Il décède peu après 1770. Pierre Labrousche exerce sa profession en même temps que Noël Dupont, soit de 1763 à 1775. Leurs greffes se ferment en 1776. À nouveau,



Louis-Zéphirin Duval, notaire.

les habitants de Saint-Jean-Port-Joli ont recours aux notaires ambulants pour une période de près de trente ans (2).

**Le notaire Simon Fraser** arrive en 1804; ce dernier est considéré comme étant le premier notaire résidant. Il exerce sa profession de 1804 à 1855. Colonel de Milice dans le premier bataillon du comté de L'Islet, il décède le 23 décembre 1855 (3). Il avait géré les seigneuries des de Gaspé pendant près de quarante ans (4).

À la fin de la carrière du notaire Simon Fraser, commence la longue tradition où les notaires se coudoient sur le même territoire, à Saint-Jean-Port-Joli.

En 1855, outre le notaire Fraser, on compte les notaires Thaddée Michaud, Némèse-Sylvestre Pelletier et Louis-Zéphirin Duval.

Louis-Zéphirin Duval obtient sa commission de notaire le 26 mars 1844. Notaire de Philippe Aubert de Gaspé de 1853 à 1871, il décède le 25 septembre 1910.

Le notaire Thaddée Michaud cumule la fonction de régistrateur de 1858 à 1878. Son fils, le notaire Arsène Michaud cumule aussi la fonction de régistrateur de 1878 à 1895.

Pamphile-Gaspard Verreault est reçu notaire le 6 août 1860. Élu député du comté de L'Islet en 1867; réélu en 1871 et 1875. Maire de 1880 à 1892. Il décède le 7 février 1906.

Son fils, Gustave Verreault est reçu notaire en 1889. Secrétaire-trésorier à la Commission Scolaire de 1885 à 1895. Régistrateur de 1895 à 1911. Maire de 1896 à 1911. Il décède le 25 mars 1911.

Le notaire François-Xavier Denis s'établit à Saint-Jean-Port-Joli en 1903. Il exerçait sa profession à Saint-Simon de Bagot depuis 1882. Il pratique à Saint-Jean jusqu'à sa mort, en 1923.



Émile Miville-Dechène, notaire. Photo : Kéro.



Le docteur Fernand Lizotte à l'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli, vers 1965.

En 1923, le notaire Émile Miville-Dechène, originaire de Saint-Roch-des-Aulnaies, s'installe dans l'ancienne propriété du notaire Gustave Verreault (60, de Gaspé E.). Ouvrant seul dans son étude, le notaire Dechène commence sa journée à «la barre du jour». À sa mort, en 1981, il lègue le plus imposant greffe jamais connu au Québec, soit près de 40,000 actes notariés.

De 1930 à 1953, le notaire Dechène cumule les fonctions de secrétaire-trésorier à la Commission Scolaire de Saint-Jean-Port-Joli (5).

## LES MÉDECINS

Le docteur Bernard Henrick est le premier médecin résidant à Saint-Jean-Port-Joli. Quand arrive-t-il dans la paroisse? Aucun document ne le révèle. Sinon, le décès de son épouse, Claire Osterault, 59 ans, inhumée le 11 mars 1844. Le docteur Bernard Henrick décède le 11 décembre 1848. Voilà un peu de lumière puisée aux Archives de la fabrique de Saint-Jean-Port-Joli (6).

En 1849, arrive le docteur Salluste Roy, originaire de la Pocatière. Ce médecin fait construire une résidence bien remarquable dans un bosquet, à l'est de l'église, transformée vers 1905 : hôtel Castel-des-Falaises. Il décède en 1886.

Le docteur Ernest Duval : 1886-1887; il est le fils du notaire Louis-Zéphirin Duval.

Le docteur Henri Simard : 1887-1920. Il demeure à l'est de l'église, dans l'ancienne maison du notaire Simon Fraser. En 1922, sa résidence deviendra la Banque Provinciale (site de la Banque Nationale).

Le docteur Sylvio Caron : 1919-1920. Ce dernier est un autre fils de Saint-Jean-Port-Joli.

Le docteur Lucien Lizotte : 1920-1944; originaire de La Pocatière. Il s'installe d'abord au 22, Chemin du Roy E.; ensuite, au 49 de Gaspé E. Le docteur Adrien Lizotte, frère de Lucien, le remplace pendant quelques mois en 1944 (7).

1932. Le docteur Fernand Lizotte est originaire de Lévis. Médecin-chirurgien à l'Hôpital Jeffery Hale, Québec : 1931-1932. À compter de 1932, il exerce sa profession à Saint-Aubert et à Saint-Jean-Port-Joli. Sa longue et remarquable carrière mérite d'être soulignée.

Officier médical sur le navire «N.B. Mclean» en 1935 et 1936. Il pratique en haute mer une intervention chirurgicale qui lui vaut la reconnaissance de Monsieur Boisnafous, Consul de France et de Monsieur Procacci, directeur de la ligne maritime française Dreyfus.

Officier médical du Royal 22<sup>e</sup> régiment cantonné à Aldershot, Angleterre, en 1939 et 1940, soit durant le dernier conflit mondial. Aussi, membre du comité fondateur de l'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli en 1947; surintendant médical de 1947 à 1960 et membre de la Corporation de 1947 à 1978.



Le dentiste Jean-Luc Lavallée à son cabinet, Montmagny, vers 1940.

À Saint-Jean-Port-Joli, le docteur Fernand Lizotte est omniprésent : commissaire d'écoles, maire, député-ministre. Nonagénaire, né en 1904, le docteur Lizotte habite, lui aussi, à l'est de l'église, au 69, de Gaspé E. (8).

1944-1947. Le docteur Benoît Labrecque, originaire de Plessisville.

1948-1958. Le docteur Bruno Cloutier, originaire de Saint-Zéphirin, Yamaska.

1948-1992. Le docteur J.N.Chassé, un Franco-américain, né à Springfield, Mass. Pendant près de trente ans, il exerce sa profession de médecin-chirurgien à l'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli.

Ces trois médecins : Labrecque, Cloutier et Chassé s'établissent à l'ouest de l'église.

## LES DENTISTES

Au début des années 1940, deux chirurgiens-dentistes exercent leur profession, un soir par semaine, à Saint-Jean-Port-Joli. Le dentiste Gérard Plourde, de L'Islet, reçoit ses patients dans un local aménagé à cette fin, chez Eugène Robichaud, 20, Chemin du Roy E. Le dentiste Jean-Luc Lavallée exerce sa profession chez Jean-Thomas Lavallée, 63, de Gaspé E. Le dentiste Lavallée est établi à Montmagny.

Le dentiste Raymond Lavallée, frère de Jean-Luc, exerce sa profession à Mont-Joli; Raymond Bélanger, dentiste, s'établit à Montréal.

## LES JOURNALISTES

Plusieurs fils de Saint-Jean-Port-Joli ont exercé la profession de journaliste. Parmi eux, il y a lieu de mentionner, Alphonse Gagnon. Il collabore au "Canadien" puis à "L'Opinion Publique". Il est l'auteur de la légende de l'Anse-aux-Sauvages publiée dans "L'Opinion Publique" le 1er juillet 1875.

Maurice Verreault débute au "Nationaliste", ensuite on le retrouve au "Devoir".

Jacques Verreault, frère de Maurice, exerce sa profession à "L'Événement", puis, à "L'Action Catholique".



Louis Morneau  
professeur et journaliste.

Jacques Trépanier débute au "Soleil", on le retrouve ensuite à "L'Action Catholique". Il quitte ce journal en 1942 pour "l'Information navale".

Louis Morneau, professeur, collabore à "L'Événement", puis, à "L'Action Catholique", et dans le "Progrès du Golfe".

Gérard Ouellet, l'historien de "Ma paroisse", débute à "L'Événement", ensuite il exerce sa profession à "L'Action Catholique".

À l'exception d'Alphonse Gagnon, tous ces journalistes ont exercé leur profession surtout dans la première moitié du XXe siècle (9).

## LES CHASSEURS D'IMAGES

Dès le début du siècle, 1900, de rares paroissiens se passionnent déjà pour la photographie. Grâce à eux, nous possédons des vues de la paroisse avant l'ère de l'automobile, le Faubourg et ses arbres, les vieilles maisons, quelques événements importants et certains personnages ayant marqué leur époque.



Le Studio du Port-Joly, vers 1947.  
Photo : Alphonse Toussaint.

Parmi ces pionniers de la photographie, il convient de mentionner, Élie Dumas, de Saint-Jean-Port-Joli. Ardouin Blais, de Saint-Aubert, a aussi utilisé son talent pour immortaliser les «gens et les choses» de chez-nous.

Plus près de nous, Alphonse Toussaint. Il débute vers 1945 et il exercera sa profession de photographe pendant plus de trente ans.



Élie Dumas, pionnier de la photographie  
à Saint-Jean-Port-Joli.



Cadre dû au ciseau d'Arthur Fournier,  
collection privée. Photo : Conrad Toussaint.

## UN SCULPTEUR AU CANIF

Menuisier-charpentier, meublier, sculpteur au canif, fabricant d'épithaphes, voilà les professions exercées par Arthur Fournier.

Mais, Fournier excelle aussi dans l'art de manier le canif. Ainsi, il exécute des travaux plus raffinés, plus fouillés, tels les cadres dans lesquels il fait sortir des feuillages. Ces oeuvres révèlent un artisan soigneux même dans les plus petits détails.

Les oeuvres de Fournier prouvent qu'il possédait un talent naturel certain. Toutefois, l'influence d'un artisan, Alphonse Leclair, de Montréal, l'aide à perfectionner son art.



Valérie Anctil, première organiste : 1855-1883.

## LA MUSIQUE SACRÉE

En 1855, les paroissiens de Saint-Jean-Port-Joli achètent, pour l'église, le premier instrument de musique, soit un orgue (harmonium) «Stein» d'une valeur de 75 Louis (11).

Qui touche l'orgue? Valérie Anctil - elle épousera plus tard le notaire Tessier - et cela pendant tout le temps que l'église possèdera cet instrument, soit de 1855 à 1883 (12).

L'année 1883 marque l'installation du nouvel orgue «Mitchell» (13). Délima Lagueux est organiste de 1883 à 1888.

Arrive ensuite Madame Eugène Anctil : 1888-1900. «Elle savait tirer de l'instrument des effets d'une puissance et d'une harmonie saisissante», relate le mémorialiste Arthur Fournier.

Anna Fournier de 1900 à 1904, soit jusqu'au moment de son mariage avec le pilote Joseph Dupil.

Anna Fournier est remplacée par Bernadette Gagnon, de 1904 à 1906, alors qu'elle épouse le journaliste Léon Trépanier.

Georgine Caron, fille du sacristain, prend la relève en 1906 jusqu'à 1920. Puis, pour un an, Adéline Dubé : 1920-1921.

Anna Fournier-Dupil revient en 1921; elle occupera la fonction d'organiste pendant plus de trente-cinq ans. C'est à cette dame qu'échoit le bonheur de toucher l'orgue Casavant béni et inauguré le 2 mai 1943 (14).

## LE SALAIRE

Le salaire versé à l'organiste apparaît pour la première fois en 1891 aux états financiers de la fabrique; elle reçoit alors 40.00\$ par année. En 1900, elle reçoit le même salaire. On lui verse 160.00\$ par année en 1920; 25.00\$ par mois en 1930 (15).



Régina Fortin (madame Xavier Giasson), avec une apprentie-couturière, vers 1930.

## LES DOIGTS DE FÉE

Madame Xavier Giasson (Régina Fortin). Née à Saint-Aubert, d'une famille de tailleurs, Régina Fortin relève un défi, soit celui de créer son entreprise. Pendant plus de deux décennies, soit de 1928 à 1950, Régina Fortin enseigne la couture à plus de

cent jeunes filles. Vers 1935, elle perfectionne son art et elle s'oriente vers la confection de vêtements de fourrure.

Qui ne se souvient pas d'un complet ou d'une robe de mariée confectionnés par Madame Giasson?



Albert Legros à l'Exposition provinciale, Québec, 1932.

## LES MAINS HABILES

Le 31 août 1932, Albert Legros présente un voilier miniature, trois-mâts, à l'Exposition provinciale de Québec.

L'artisan a consacré environ 500 heures d'un travail minutieux pour réaliser ce trois-mâts. Il mesure 95 cm x 1.12 cm.

Ce trois mâts est un modèle d'ancien navire comme ceux que le vieux navigateur et constructeur a piloté dans son enfance.

Cette pièce d'art paysan ne manque pas d'attirer l'attention des visiteurs à l'Exposition de Québec.

Rappelons que son père, Lucien Legros, était constructeur de goélettes, à Saint-Jean-Port-Joli, entre 1860 et 1900. Albert Legros est l'oncle de Médard Bourgault (10).

# LES MÉTIERS



1940. François-Thaddée Caron (au centre) taille la pierre pour construire sa maison située au 2e rang, Coteau. Cet homme est à la fois maçon et tailleur de pierre.

## LES TAILLEURS DE PIERRE

Dans un pays où la pierre a beaucoup été utilisée pour la construction des édifices, il peut paraître étrange d'affirmer que le métier de tailleur de pierre est un métier disparu.

Partout au Québec, on trouve les traces du travail ardu de ces artisans qui, depuis les débuts de

la colonisation jusqu'à la moitié du XXe siècle, ont façonné cette dure matière pour en extraire des pierres à bâtir, utilisées pour la construction des maisons, des églises et des bâtiments administratifs, ou pour la réalisation des monuments funéraires et commémoratifs.

Le tailleur de pierre n'a pas d'atelier fixe. Son rôle consiste à préparer la pierre pour le maçon qui s'en servira pour la construction des édifices.



1939. Érection de la "Croix de Tempérance". François-Thaddée Caron assume les travaux de maçonnerie. Photographie : Bénédiction de la "Croix de Tempérance" par Mgr J. Omer Plante, évêque de Québec, le 13 août 1939. Photo : Alphonse Toussaint.



Michel Morency à l'oeuvre  
à la cordonnerie de son frère,  
Gaudias, vers 1970.  
Photo : Michel Fouquet.

## LES CORDONNIERS

Au début de la paroisse, les habitants s'improvisent cordonnier et ils fabriquent eux-même, à la main, les chaussures de tous les membres de la famille.

Arrivent les années 1800, et la situation s'améliore. De modestes artisans fabriquent, à la main, des chaussures traditionnelles. Ainsi, vers 1869, le cordonnier Léandre Desrosiers adopte son neveu, Louis Morency, et il lui enseigne le métier. Ce dernier le transmettra à son fils, Gaudias Morency.



L'atelier du charron, Adolphe Mercier,  
Trois-Saumons, vers 1920.

La cordonnerie des Morency a connu très peu de transformations après son installation au début du siècle, en 1900. Elle est un exemple typique de celle qui n'a que très peu été influencée par l'industrialisation.

Au début du XXe siècle, la chaussure la plus demandée était la «botte sauvage»; botte sans talon qui montait jusqu'aux genoux. Les cultivateurs portaient ces bottes quotidiennement pour les travaux aux champs, le travail à l'érablière, etc. Soulignons que Gaudias Morency a fabriqué, à la main, des chaussures jusqu'en 1960 (1).

Au même moment, vers 1880, à Saint-Jean-Port-Joli, d'autres cordonniers exercent aussi leur métier. Mentionnons Esdras Gagnon; celui-ci enseigne le métier à son gendre, Hector Deschênes. Dès le début de 1900, soit vers 1905, Hector Deschênes possède son atelier au centre du village, juste à l'ouest du magasin Lavallée, 55, de Gaspé E.

Durant les mois d'hiver, afin de satisfaire tous ses clients, Hector Deschênes emploie jusqu'à trois apprentis, car il fabrique aussi des bottes pour les drapeurs. Il exerce le métier de cordonnier pendant plus de trente ans.

## LES CHARRONS

La petite histoire de Saint-Jean-Port-Joli est peu loquace concernant les hommes ayant exercé le métier de charron. En 1827, Joseph Bouchette,



Voiture de boucher fabriquée chez le charron, Joseph Caron, 1942.



Carriole fabriquée chez Adolphe Mercier.

arpenteur général du Bas-Canada, dénombre 25 artisans, sans toutefois préciser leurs métiers respectifs (2). Le recensement effectué en 1831, lui, mentionne la présence de dix forgerons (3).

Parmi ces forgerons, n'y aurait-il pas quelques charrons? Une autre source, soit l'étude concernant les Artisans traditionnels de l'Est du Québec, apporte un peu de lumière :

«Certains charrons se limitent au travail de la matière ligneuse (le bois), et ils laissent au forgeron le soin de réaliser les ferrures et les bandages de roue. La voiture de travail, employée sur la ferme ou dans les chantiers forestiers, est celle que fabrique, le plus souvent, le charron-forgeron. Le charron tout court, qu'on désigne parfois sous le nom de «voiturier», se réserve plutôt la fabrication des voitures élégantes qu'on utilise surtout le dimanche»(4).

Au début du siècle, 1900, Saint-Jean-Port-Joli compte trois charrons : Adolphe Mercier, à Trois-Saumons; Cyprien Bourgault et Joseph Caron, au village; et, un «voiturier», Wilfrid Saint-Pierre, à la Côte Deschênes.

Vers 1930, le charron Cyprien Bourgault emploie une dizaine d'hommes; ils fabriquent de 400 à 500 voitures par année : elles sont vendues à Québec et à Matane (5). Son entreprise n'échappe pas à la récession économique des années 1930. En 1937, le charron Bourgault n'emploie plus que deux hommes et il fabrique seulement une trentaine de «sleighs»(6)...

## LES FORGERONS

Le forgeron, souvent aussi, maréchal, est un personnage fort important, indispensable même, surtout pour les agriculteurs, car son métier est



Théophile Saint-Pierre : forgeron-maréchal, occupé à ferrer un cheval, vers 1961. Forgeron de 1932 à 1962, à Trois-Saumons.



Georges Morneau,  
ferblantier de 1935 à 1975.

étroitement lié à ce qui constitue la seule force motrice d'alors, soit le cheval.

Dès les débuts de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, le cheval est omniprésent sur les fermes. Le recensement effectué en 1762 indique 56 familles; elles possèdent 68 chevaux(7). Près d'un siècle plus tard, en 1831, on dénombre 3 chevaux par ferme (8).

Dans l'organisation sociale et économique des paroisses rurales, le forgeron et la boutique de forge jouent un rôle de premier plan.

Mais la boutique de forge, c'est beaucoup plus : «C'est aussi un lieu de rencontre. Ouverte sur l'extérieur et souvent située au coeur du village, les villageois attirés par le bruit de l'enclume, les cultivateurs venus faire remplacer les fers de leur cheval, aimaient s'y rencontrer pour parler de la pluie et du beau temps, «fumer une bonne pipe» pendant que le forgeron s'affairait autour de son enclume tout en racontant une bonne histoire comme seuls les forgerons savent en raconter» (9).

En 1937, Saint-Jean-Port-Joli compte parmi ses forgerons : Bernard Jean, Alfred Thomas, Théophile Saint-Pierre, Alfred Laurendeau, Émile Caron...

## LES FERBLANTIERS

Avons-nous besoin de préciser que le ferblantier qui exerce son métier en campagne est un homme polyvalent : souder un chaudron ou réparer une casserole trouée, fabriquer, en fer-blanc, des ustensiles, assiettes, gobelets, moules, porte-pousière, bougeoirs...pour la ferme : bidons à lait, seaux, entonnoirs, huiliers...pour l'érablière : chalumeaux et seaux servant à recueillir l'eau d'érable ou encore la bouilloire pour le sirop d'érable...Mais on peut aussi voir cet artisan à l'oeuvre sur la toiture des maisons où le ferblantier se fait couvreur.

Saint-Jean-Port-Joli compte 2 ferblantiers en 1937 : Adélar Caron, dont l'atelier est situé sur la rue du quai; et Georges Morneau, atelier situé sur la route 204.

## LES COCHERS - LES TAXIS

Si nous remontons dans le temps, au début des années 1900, il est bon de nommer José Ouellet, Ferdinand Caron, Philéas Chamard, Gaspard Dumas, Philéas Lamarre.

Tous ces messieurs transportent leurs passagers en voiture à cheval, en 1900 et pendant encore deux décennies. Souvent, ils parcourent une dis-



1936. Le taxi Albert Chamard, à la Station de Saint-Jean-Port-Joli.

tance allant jusqu'à cinquante kilomètres, vers Saint-Pamphile, pour ce qui est de l'hôtelier Ferdinand Caron et de son employé José Ouellet.

Philéas Lamarre semble être le premier à acquérir un véhicule motorisé; "il met en service sa voiture-automobile «Ford» vers 1917" (10), relate Gérard Ouellet.

## LES GARAGISTES

Avec l'avènement de l'automobile, au tournant des années 1915, pour notre paroisse, un métier nouveau apparaît, soit celui de garagiste.

Parmi ces hommes qui se spécialiseront dans l'entretien et la réparation des véhicules motorisés,



1913. Une balade... "Surrey", à trois sièges, de charretier, appartenant à l'hôtel Castel-des-Falaises.



Omer et Edmond Dionne.  
Premier garage opéré par les frères  
Dionne en 1935. Il était situé sur le  
Chemin du Roy O.

il convient de mentionner Josaphat Chouinard, situé sur le Chemin du Roy Ouest, et Odilon Laurendeau, situé à l'embranchement de la route 132 et de la rue des Artisans, soit à l'entrée ouest du village de Saint-Jean-Port-Joli.

Le recensement effectué par le gouvernement du Québec, en 1937, mentionne 3 garages et 4 mécaniciens pour la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli (11).

### LES PREMIERS BOULANGERS

À Saint-Jean-Port-Joli, ce sont des dames, et cela avant 1896, dans la maison de Joseph Pelletier, située juste à l'est de la résidence du docteur Fernand Lizotte. Il s'agit d'Élise et Olympe Verreault.

Puis, Jouvence Gagnon, Hygin Cossette, Xavier Castonguay, Alphonse Abel, Benoît Caron. Tous les

boulangers exercent leur métier au même endroit, soit au 11, Chemin du Roy E. (12).

À compter de 1948, Benoît Caron aménage dans un local plus spacieux dans la rue du quai.

### LES BOUCHERS

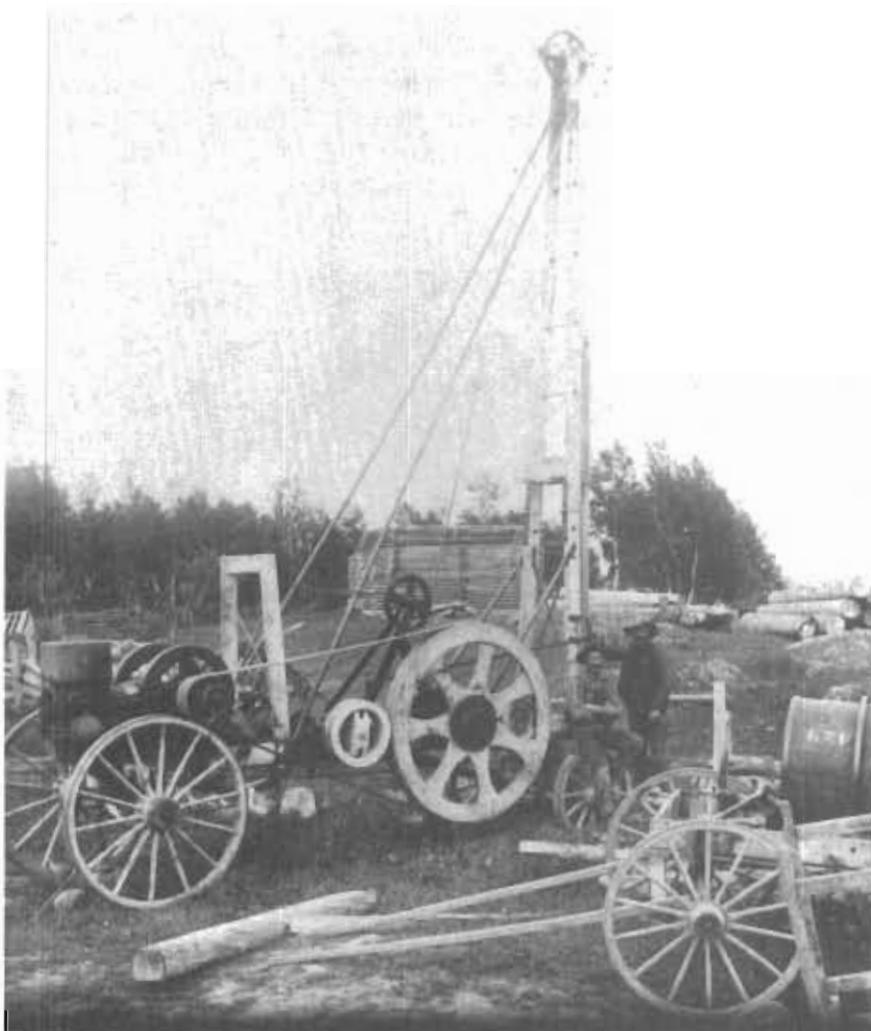
La petite histoire de Saint-Jean-Port-Joli demeure discrète au sujet des hommes ayant exercé la profession de boucher. De plus, le recensement effectué par le Ministère des Affaires municipales, en 1938, mentionne seulement le nom des bouchers qui viennent de l'extérieur pour y faire le commerce de la viande (13).

Toutefois, déjà en 1900, Érasme Chouinard exerce la profession de boucher; six de ses fils exerceront aussi ce métier, dont deux à Saint-Jean-Port-Joli : Charles et Rolland.



La boulangerie Benoît Caron,  
rue du Quai, 1950.  
Photo : A. Toussaint.

Vers 1915. Érasme Chouinard devant sa boucherie, située à l'entrée ouest du village, avenue de Gaspé.



**Plusieurs commerçants** en gros et en détail passent régulièrement dans la paroisse à la fin des années 1930 : pâtisseries, (David, Vachon, Vaillancourt), fruits et légumes (Blais et Proulx), eaux gazeuses (Coca-Cola et Fortier), crème glacée (Fortier et Bernier), pain (Picard), viandes (Thibault et Duval), épicerie (Bouchard), tissus et vêtements (Isaac Harris); aussi, les produits pétroliers : ils sont à l'origine de cette révolution des transports (14).

Le puisatier figure sûrement parmi les services itinérants. Ici, Ferdinand Caron à Trois-Saumons, vers 1910. Le travail terminé, après plusieurs jours, parfois quelques semaines, un cheval transporte la lourde machinerie chez un autre client.



Les colporteurs,  
Édouard et Jean-Baptiste Lavoie,  
vers 1936.

### LES CAMIONNEURS

En 1937, on retrouve trois services réguliers de camionnage desservant la paroisse, dont celui de Xavier Bélanger. Ces camionneurs transportent des marchandises générales de Québec, deux ou trois fois par semaine (15).

### LES COLPORTEURS

En plus des commerçants nommés plus haut, des représentants de compagnies, connus sous le nom de «colporteurs» desservent la paroisse. Il convient de mentionner : «Rawleigh - Watkins - Rundles - Familex». Pénètrent aussi dans nos résidences, l'Almanach Dodd's et celle du Dr.Chase.

### LES SACRISTAINS

Il serait intéressant de connaître le nom du premier sacristain. Mais les archives de la fabrique demeurent peu loquaces. Ainsi, le premier nom cité en qualité de bedeau est celui d'Antoine Caouette, le 22 juin 1812; il est présent à l'assemblée des marguilliers. Il a certes eu des prédécesseurs, car en 1803, la fabrique paie «au bedeau, une robe (toge), 37 livres».

En 1816, le 4 février, Abraham Fortin sonne la cloche pour convoquer une assemblée de marguilliers; Placide Bernier est en fonction en 1847. Ce dernier «remet son porte-feuille» (démissionne) à l'automne 1855. En février 1856, la fabrique engage Joseph Caron; elle lui verse le salaire de «25 louis, cours actuels». Il occupera la fonction de sacristain jusqu'à sa mort, soit le 15 février 1894. Son fils, Onésime Caron, lui succède. Il assumera cette charge jusqu'à sa mort survenue le 29 mars 1918.



Joseph Caron, sacristain de 1856 à 1894.

Puis se succèdent : Joseph-Cyprien Jean, Arthur Carrière, Salluste Deschênes, Alfred Chouinard..

## LE VIEUX BEDEAU

Le professeur et journaliste, Louis Morneau, consacre un long et intéressant article, publié en 1943, en hommage au sacristain Onésime Caron. Voici quelques extraits :

«Il était haut de taille et large d'épaules; plutôt sec; ses joues étaient creuses, ses traits étirés...

«Chaque jour, à la tombée de la nuit, il faisait le tour à l'intérieur de l'église, fouillant du regard, à la clarté de son fanal, tous les bancs, tous les coins et recoins, et jusque derrière l'autel, afin de s'assurer qu'aucun malfaiteur ne s'y était caché.

«Puis, sa ronde faite, il avait soin de bien fixer dans leurs crampes, derrière les portes, les épaisses barres de chêne et, l'esprit tranquille, il rentrait à son foyer.

«L'hiver, quand le vent soufflait fort, que la tempête faisait rage, il y passait souvent une



Onésime Caron (fils de Joseph), sacristain de 1894 à 1918.

partie de ses nuits; car il avait une peur mortelle du feu.

«Aussi, des heures durant, il surveillait les vieux poêles à bois, dont les fissures laissaient voir la flamme»(17).

## LES CONNÉTABLES

Le 13 octobre 1821, Charles Fortin, agriculteur, prête serment en qualité de connétable de l'église de Saint-Jean-Port-Joli, pardevant Germain-Alexandre Verreault, écuyer, juge de paix. Par ce serment, Charles Fortin s'engage, «au maintien du bon ordre dans l'église de Saint-Jean-Port-Joli, tant au dehors qu'au dedans, ainsi que dans la salle publique adjacente au presbytère, aux chemins et places publics attenant à l'église»(18).

Charles Fortin a-t-il eu des prédécesseurs? Nous l'ignorons, vu l'absence de documents. Mais, il aura de nombreux successeurs : le dernier connétable sera Alfred Laurendeau : 1925-1950.



Le dernier connétable, aussi crieur public, Alfred Laurendeau, vers 1950.

## CRIEUR PUBLIC

Le rôle du connétable ne se limite pas au «maintien du bon ordre dans l'église...» Il remplit aussi la fonction de crieur public. Dans la bâtisse à crier, le connétable se charge d'annoncer les nouvelles importantes de la paroisse :

«Avis de réparer les chemins - de ne pas laisser errer d'animaux dans les chemins - de couper les bancs de neige, au printemps, et de ramasser les balises - annoncer un encan - annoncer qu'un marchand ferait une réduction sur telles marchandises - qu'un objet ou un animal a été perdu - une assemblée politique à un endroit donné - une assemblée de paroissiens pour faire entreprendre tel pont ou entretenir telle route...»(19).

## LES AUBERGISTES D'AUTREFOIS

À l'époque où les frères Harrower opèrent une distillerie à la rivière Trois-Saumons (1800-1830), Saint-Jean-Port-Joli compte quelques débits d'alcool : Jean-Baptiste Couillard-dit-Saint-Jean se déclare «aubergiste» en 1813 (20). L'arpenteur Joseph Bouchette dénombre six tavernes vers 1827 (21). Le recensement effectué en 1831 indique quatre auberges et «maisons d'entretien public», sans compter cinq débits de liqueurs fortes (22).

Vingt ans plus tard, en 1853, on dénombre quatre maisons «où l'on vend des boissons fortes pour emporter»(23).

En 1855, l'autorité religieuse déplore «l'abus des ventes de boissons fortes et l'augmentation du nombre des vendeurs; elle déplore aussi l'absence de loi pour veiller aux abus» (24).

L'année suivante, 1856, «la paroisse n'a pas d'auberge, car le Conseil municipal a prohibé la vente des boissons au détail, mais trois maisons en vendent pour emporter» (25).

Quinze ans plus tard, en 1871, la situation se détériore. «Trois aubergistes ont leur licence pour la boisson et un quatrième vend sans licence»(26).

En 1872, «il n'y a qu'une auberge dans la paroisse; mais la possibilité de communication fait que l'on se procure facilement de la boisson, car on va souvent en ville»(27).

## LES MARCHANDS

Dans ses mémoires, Philippe Aubert de Gaspé mentionne la présence d'un marchand, vers 1775; il s'agit de François Verreault (28).



L'Auberge du Touriste, vers 1910; 73, de Gaspé E. Collection Jean-Daniel Thériault.

Trente-cinq ans plus tard, en 1811, Henri Verreault possède un magasin général. Ce que les habitants de Saint-Jean-Port-Joli peuvent acheter chez ce marchand? Voici :

«Des bottines et des chaussons - des souliers d'original et des souliers «françois» - des mouchoirs de soie noire - des bas et des châles rouges, jaunes ou noirs - des coiffes des perruques et des bonnets - des chapeaux en marocain ou en paille - quelques paires de fausses manches - des bricoles et des ceintures - des pelotes de laine et de coton - de nombreuses pièces de flanelle et de drap fin - des verges et des verges de casimir, de «fléchine, d'indienne et de baptiste» - ciseaux - dentelle - ruban - laine - fil - épingles - boutons - des plats de terre - des terrines de dimension diverses...»(29).

En 1833, la paroisse compte trois marchands; Charles Carrière, Thaddée Michaud et Georges Blais (30). Michaud a probablement acheté le magasin d'Amable Charron, avance l'historien Gérard Ouellet. À cette époque, les marchands qui vendent le dimanche sont mis à l'amende, soutient Gérard Ouellet (31).

Georges Blais exerce son métier pendant une cinquantaine d'années (32). Il convient aussi de mentionner, Lazare Robichaud, après 1840 (33); Joseph Pelletier, vers 1880 (34); Albert Morin est établi avant 1880...pour ne nommer que ceux-là.



Georges Blais, marchand, vers 1890.

### FRANÇOIS LAVALLÉE - Marchand général

En 1893, François Lavallée construit une maison «monumentale», style victorien, toit mansard; la partie ouest abrite un magasin général.

Successivement, François Lavallée construit un hangar, plutôt une espèce d'entrepôt.

Au rez-de-chaussée : moulées - tôle - papier goudronné - broche à clôture - chaux - ciment et briques... À l'étage : lits - matelas - sets de cuisine - sets de chambre à coucher - chaises - sofas... Puis, le



Le magasin Albert Morin, à gauche, et la maison familiale, à droite, vers 1900; 51, 53, de Gaspé E.



François Lavallée, marchand général, vers 1900.

marchand général construit une grange, ensuite il construit une étable pour loger ses chevaux et ceux qu'ils commercent.

Finalement, après 1903, François Lavallée construit un grand hangar qui comprend trois étages et fait 30 pieds sur 90 pieds; un pont couvert le relie au magasin au niveau du deuxième plancher.

Vers 1910, dans ce hangar qui a plutôt l'allure d'un deuxième magasin général, trois commis y travaillent : François Cloutier, Maurice Lavallée et Maxime Fortin. Ce que les habitants peuvent acheter dans ce hangar?

Voici un inventaire dressé en 1993 par son petit-fils, Jean-Luc Lavallée :

Au premier plancher : toute la quincaillerie - tous les articles de plomberie - peinture - huile - vitres - miroirs - moulures pour cadres - fusils pour le petit et le gros gibier - cartouches...

Au deuxième plancher : toute l'épicerie - boîtes de conserve - thé - café - épices - pois en vrac - farine - sucre - mélasse - vinaigre - ketchup - oranges et pamplemousses (aux temps des fêtes seulement, car c'était du luxe)...

Au troisième plancher, le département des hommes : habits - chemises - habits de travail - bottes d'ouvrage - souliers - cravates - sous-vêtements d'été et d'hiver - chapeaux melons ou à haute-forme...

Le magasin jumelé à la maison comprend deux étages; il contient la marchandise sèche.

Au premier plancher : étoffe à la verge, la pharmacie : aspirines, sirop Lambert, remèdes de l'abbé Warré, thermomètres, amplâtres, iode... le matériel scolaire... aussi, une vitrine pour les bijoux pour les fiançailles et les mariages : bagues, joncs, épingles, bracelets...



Hangar (entrepôt) attenant au magasin général chez François Lavallée.

1893. François Lavallée construit une maison "monumentale", style victorien, toit mansard; la partie ouest abrite un magasin général.



Au deuxième plancher, le département des dames : robes - bas - chapeaux - prêts-à-porter ou sur mesure, car là travaille une modiste de chapeaux; une dame Fraser qui agit aussi en qualité de commis sur l'étage; puis Antoinette Desjardins, de Trois-Pistoles, finalement, Germaine Caron.

Y a-t-il quelque chose que François Lavallée ne vend pas? C'est non seulement le plus important

magasin général de Saint-Jean-Port-Joli, mais aussi des paroisses voisines. Vers 1912, François Lavallée embauche Léo Legros; ce dernier demeurera à l'emploi des Lavallée pendant plus de cinquante ans (35).

Parmi les marchands, il convient de mentionner, Eugène Robichaud, 1922; et Théophile Duval, 1931.



Léo Legros, commis, au service de la famille Lavallée pendant plus de cinquante ans.



La caisse enregistreuse, chez Théophile Duval.  
Photo : Conrad Toussaint.



Le magasin Théophile Duval construit en 1931, Chemin du Roy O.

# LES INDUSTRIES ET LES ENTREPRISES



La distillerie des frères Harrower à Trois-Saumons. Dessin : J. Bouchette.

## LA DISTILLERIE DES FRÈRES HARROWER

Au début de 1800, les frères David, Robert et Charles Harrower, d'origine écossaise, louent le moulin seigneurial et ils font construire une distillerie du côté est de la rivière Trois-Saumons. Cette entreprise fonctionne pendant une trentaine d'années (1).

La distillerie n'embauche peut-être pas beaucoup d'hommes, mais outre qu'elle stimule probablement la culture du seigle et de l'orge, elle favorise la «marine marchande»(2).

L'établissement est d'une grandeur considérable, pourvu de toutes les commodités pour construire de grandes entreprises; à la marée haute, des vaisseaux pontés de 20 tonneaux peuvent monter jusqu'aux bâtiments. Une grande activité règne donc dans ce coin où bricks et goélettes viennent charger liqueurs alcooliques, bois, grain et autres produits agricoles (3).

Dans son ouvrage, **Les goélettes à Voiles du Saint-Laurent**, Alain Franck nous informe que les Harrower opèrent un moulin à scier le bois, entre 1830 et 1860 (4).



Dubé & Fils, manufacturier de cercueils, vers 1945.

### L'ANCIEN MOULIN DES DE GASPÉ

Propriété de la famille Hudon, vers 1900, le moulin à moudre le blé et autres céréales comprend aussi un moulin à carder la laine et un atelier pour planer le bois (5).

### LA COMPAGNIE PRICE BROTHERS

Depuis 1895, et pendant environ vingt ans, la Compagnie Price Brothers opère un moulin à scier

le bois sur l'emplacement de la distillerie des frères Harrower, à l'est de la rivière Trois-Saumons. Selon l'étude d'Alain Franck, citée plus haut, la Compagnie Price Brothers aurait acquis ce moulin à scier le bois des frères Harrower (6).

L'entreprise emploie une centaine d'hommes pendant trois à quatre mois par année. Le bois y est acheminé par la rivière Trois-Saumons sur laquelle on pratique la drave (7).

### CHEZ HERMÉNÉGILDE CHOUINARD

Établi vers 1898, à L'Anse-aux-Sauvages, Herménégilde Chouinard opère un moulin à scier le bois, doublé d'un atelier pour planer le bois. Cette entreprise sera détruite par le feu en 1939 (8).

### XAVIER DUBÉ - DUBÉ & FILS

En 1888, Xavier Dubé commence à fabriquer des cercueils dans son atelier situé à environ 1/2 kilomètre à l'est de l'église. Au début des années 1900, son fils, Victor Dubé prend la relève. Pendant plus de soixante-dix ans, Xavier Dubé, puis Dubé & Fils, vendront leurs cercueils dans la région immédiate de Saint-Jean-Port-Joli; dans le Bas Saint-Laurent et toute la Gaspésie.

### AMÉDÉE LAURENDEAU

#### LAURENDEAU & FRÈRES

Vers 1897, dans le sous-sol de sa maison, située juste à l'ouest de la rivière Port-Joli, Amédée Laurendeau opère un atelier de menuiserie. Puis, vers 1920, il s'établit à l'entrée ouest du village (Chemin des Artisans).



Au Port-Joli. Maison construite par Amédée Laurendeau avant 1895. Vers 1897, au sous-sol, Amédée Laurendeau opère un atelier de menuiserie.

L'atelier Laurendeau, fabricant de portes et fenêtres, Chemin des Artisans, avant 1935.



L'Inventaire des Ressources naturelles et industrielles pour le Comté de L'Islet, effectué en 1937, indique que l'entreprise fabrique alors, quinze portes et soixante fenêtres (pour une seule année). L'étude précise que l'atelier en avait produit le double avant 1930 (9).

Vers 1940, Thaddée Laurendeau se joint à son frère Albert Laurendeau. L'entreprise est alors connue sous le nom de Laurendeau & Frères; elle emploie jusqu'à 18 hommes vers 1950.

### JOSEPH GAGNON - PLASTIQUE GAGNON

Joseph Gagnon fait l'élevage des renards et des visons de 1926 à 1946. Il garde environ 400 renards répartis dans une quarantaine de parcs.

Comme il est difficile, à l'époque, de conserver de la viande fraîche pendant toute l'année, Joseph Gagnon invente une nourriture sèche faite de viande séchée et de 17 autres ingrédients pour nourrir ses renards.

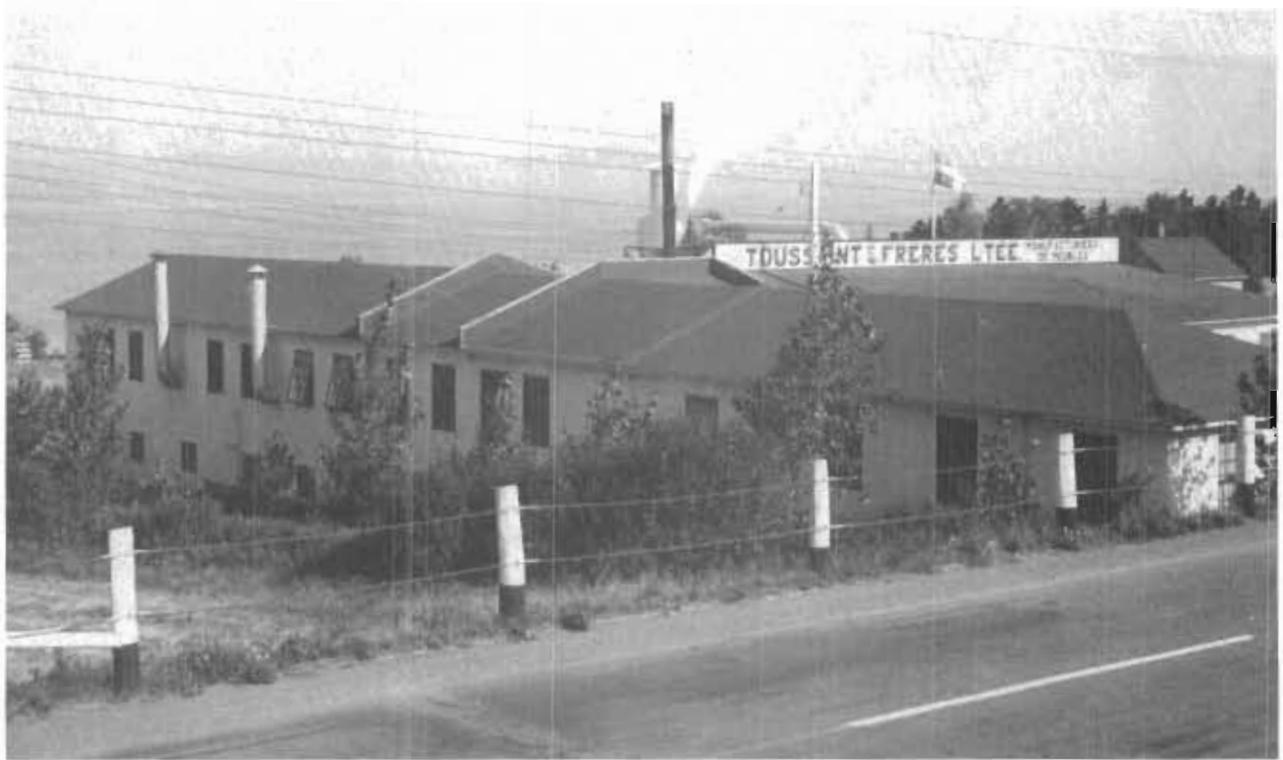
Vers 1948, Joseph Gagnon & Fils commence à fabriquer divers objets en plâtre, puis en plastique (Entreprise située sur l'Avenue de Gaspé O.).



Trois renards "platine".



Vue générale des parcs à renards, de la maison de Joseph Gagnon et de la meunerie pour les moulées à renards, vers 1940.



Toussaint & Frères, manufacturier de meubles, 1947.

## TOUSSAINT & FRÈRES

C'est au cours de l'automne 1939 que Jean-Baptiste Toussaint se lance dans la fabrication de mobiliers de chambres. Son atelier est situé au Port-Joli. Deux ans plus tard, soit en 1941, son frère Léon le rejoint : Toussaint & Frères vient de naître, mais dans un autre local situé juste à l'est de l'Auberge du Faubourg.

Le soir du 22 juillet 1943, le feu détruit l'établissement. On rebâtit au même endroit et la fabrication du meuble recommence à la fin novembre 1943. Vers 1950, Toussaint & Frères emploie 40 hommes.



Ouvriers au travail,  
chez Toussaint & Frères, 1947.



L'usine Rousseau Métal, vers 1950.

Occupation de base : transformation du métal en plusieurs sortes de produits.

## **ROUSSEAU MÉTAL INC.**

La Compagnie Rousseau Métal a été incorporée en janvier 1950 par André Rousseau. Ses opérations ont débuté en février 1950. Son occupation de base est la transformation du métal en plusieurs sortes de produits.

Au début, le nombre d'employés est de 3 personnes et la superficie de l'entreprise est de 15,000 pieds carrés.

La bâtisse a été construite vers 1945 par les Industries Martin qui, suite à certaines difficultés financières, l'ont vendue aux Industries Port-Joli, de qui Rousseau Métal Inc. l'a acquise.



Ouellet & Compagnie, manufacturier de valises, mallettes, bourses..., vers 1960.

## **OUELLET & COMPAGNIE**

1947. Jean-Berchmans Ouellet commence à fabriquer des valises, mallettes, bourses, sacs d'école, et divers objets... toujours avec le même matériau : le cuir. Il en sera ainsi pendant plus de trente ans, soit jusqu'à 1979. L'entreprise emploie de 12 à 15 personnes; et plus de 20 personnes dans les meilleures années (L'établissement est situé au 85, de Gaspé E.).

# LA POSTE



## LES MOYENS DE TRANSPORT

Les missionnaires et les notaires ambulants transportent le courrier depuis le début de la paroisse. Vers 1800, la voiture à cheval (diligence) prend la relève.

Soulignons qu'à cette époque, vers 1800, le seul paroissien à recevoir un journal, c'est le seigneur Pierre-Ignace Aubert de Gaspé, il s'agit de **La Gazette Nelson**. Toutefois, il reçoit son journal quinze jours, voire même un mois après sa publication (1).

Vingt ans après, la situation ne s'est guère améliorée. «La diligence ne passe qu'à tous les quinze jours; c'est une mauvaise voie et il vaut mieux attendre une occasion» (2), avance un contemporain.

Trente-cinq ans plus tard, c'est la construction du chemin de fer. 1858 marque le passage du premier train dans notre paroisse; dès cette époque, le train transportera le courrier, et cela jusqu'à 1971 (3).

## LES MAÎTRES(S) DE POSTE

En 1826, le gouvernement du Canada décide de doter Saint-Jean-Port-Joli d'un bureau de poste. Charles Harrower est le premier maître de poste nommé en 1827. Le notaire Simon Fraser lui succédera en 1834. Le bureau de poste est alors situé sur le site de l'actuelle Banque Nationale.

Puis, arrivent les soeurs Fournier, filles du député François Fournier; Mathilde : 1861-1870, et Marie : 1870-1896. Leur maison est située sur la propriété actuelle de Paulette Verreault-Jean.

Juillet à novembre 1896 : Honoré N. Fournier. Puis, à la faveur d'un revirement politique, «les



Bureau de poste chez Joseph Pelletier : 1896-1912; situé à l'ouest de l'Auberge du Touriste.

libéraux au pouvoir», le 13 novembre 1896, le bureau de poste est confié à Joseph Pelletier, situé à l'est de l'actuelle propriété du docteur Fernand Lizotte.

Le 18 janvier 1912, «les bleus étant revenus au pouvoir», Joseph Dupont se voit confier la charge de maître de poste dont la maison est située juste en face de l'église, soit l'actuelle propriété de Brigitte Toussaint.



Jeanne Dupont-Morin,  
maîtresse de poste de 1930 à 1941.

À ce bureau de poste, trois générations s'y succéderont sur une période de trente-cinq ans :

Joseph Dupont :	1912 à 1920;
son épouse, Paméla Chouinard :	1920 à 1930;
sa fille, Jeanne Dupont-Morin :	1930 à 1941;
sa fille, Monique Morin :	1941 à 1947 (4).

Février 1947. Jos. L. Deschênes, vétéran de la guerre : 1939-1945, est nommé maître de poste. Il aménage le bureau de poste dans un local attenant à la pharmacie Lizotte, 51, de Gaspé E.

En plus du bureau de poste central (au village), le Ministère des Postes établit des bureaux de poste intermédiaires, à différents endroits dans la paroisse. En 1925, lors de l'établissement de la poste rurale, le Ministère supprime ces différents points de service. Toutefois, en 1947, il s'y trouve encore un bureau de poste à la Station de Saint-Jean-Port-Joli, un autre à la Station de Trois-Saumons et un 4e à Trois-Saumons, en bas, «bord de l'eau» (5).

Vers 1920. Bureau de poste chez Joseph Dupont (en face de l'église). Cette maison abrite le bureau de poste de 1912 à 1947.





1947-1949. Une partie de la Pharmacie Lizotte abrite le bureau de poste. Successivement, cet édifice a abrité le magasin Albert Morin, celui d'Ulric Morin, l'hôtel de Gaspé, puis la Pharmacie Lizotte (démolie); 51, de Gaspé E.



Le facteur, l'hiver. Maurice Robichaud distribue le courrier depuis octobre 1947 au 31 décembre 1988. Il est le dernier facteur à distribuer le courrier en voiture à cheval.



La malle rurale en 1932 à Saint-Jean-Port-Joli. Ce relief sculpté, représentant une scène d'époque, est l'oeuvre de Maurice Harvey. Le "Concord" avec parasol est considéré comme étant la voiture du facteur rural, à cette époque. Ici, le facteur, c'est une dame : Albertine Laurendeau qui a rempli cette fonction pendant plusieurs années. Elle quitte le bureau de poste, tenu par Jeanne Dupont-Morin, pour aller distribuer le courrier dans toute la partie ouest de la paroisse, soit l'ouest de la route de l'église. Photo : Conrad Toussaint.

## LE BUREAU D'ENREGISTREMENT LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

---



Photographie prise devant le Bureau d'enregistrement et la succursale de la Banque Provinciale du Canada, 1905. De gauche à droite : Xavier Dubé, Lucien Legros, Odilon Ouellet, Antoine-Gustave Verreault, gérant de la banque, Adrienne Verreault, Delphis Bourgault, Arthur Foster (dans la porte), Ulric Morin, Albert Legros.

### LE BUREAU D'ENREGISTREMENT

En 1841, le Gouvernement du Canada a convenu qu'un bureau d'enregistrement s'impose à Saint-Jean-Port-Joli. Au début de décembre, le docteur Antoine-Gaspard Couillard-Després, seigneur de la rivière du Sud, est nommé registraire pour le district de L'Islet. Il enregistre le premier acte le 20 février 1842. Son bureau est installé au rez-de-chaussée d'une haute maison, sur le site même qui

sera celui du bureau d'enregistrement pendant plus d'un siècle (1)... 62, de Gaspé E.

**1879.** 17 décembre. Le feu détruit la haute maison abritant le bureau d'enregistrement, la cour de circuit (Palais de Justice) et trois membres de la famille Michel Ouellet, originaire de Charlevoix. En 1880, sur le site de l'ancien bureau d'enregistrement, on construit un édifice en briques (2).



Le notaire, J. Napoléon Bernier, régistrateur de 1911 à 1944.

mariage, etc). Également, depuis ce même jour, **30,629** «radiations» (quittance, main levée, etc.) ont été traitées.

La division de Saint-Jean-Port-Joli compte environ **8,000 lots originaires** qui sont répartis sur différents cadastres (4).

### LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

1905. Le notaire Gustave Verreault, régistrateur, maire, ouvre la première institution financière à Saint-Jean-Port-Joli, soit la succursale de la Banque Provinciale du Canada. Son siège social : le même édifice que le bureau d'enregistrement. Gustave Verreault en est le premier gérant; Arthur Foster, le premier commis.



Le notaire, Antoine-Gustave Verreault, premier gérant à la Banque Provinciale : 1905-1911.

### LES RÉGISTRATEURS

Le docteur Antoine-Gaspard Couillard-Després : 1841-1847  
 le notaire Joseph-David Lépine : 1847-1858  
 le notaire Thomas-Thaddée Michaud : 1858-1878  
 le notaire Arsène Michaud : 1878-1895  
 le notaire Gustave Verreault : 1895-1911  
 le notaire J. Napoléon Bernier : 1911-1944  
 Paul Bernier : 1941-1949  
 (3)... et tant d'autres par la suite.

### LES DOCUMENTS

Depuis le 14 février 1842, au 18 novembre 1992, soit pendant cent cinquante ans, quelques **144,197** documents ont été déposés comme «enregistrement au long»(vente, hypothèque, donation,

En 1908, Gustave Verreault transporte la succursale de la Banque Provinciale du Canada dans la maison qu'il possède, soit la première qui est située à l'est de l'église.

En 1922, le gérant Josaphat Fournier aménage la succursale de la Banque dans l'ancienne maison habitée successivement par le notaire Simon Fraser et le docteur Henri Simard, soit sur le site de l'actuelle Banque Nationale.

Succéderont à Gustave Verreault, après son décès survenu en 1911 :

J.A.Turcot :	1911
J. Choquette :	1911
A. Roussel :	1911-1913
C. Gilbert :	1913-1915
Josaphat Fournier :	1916-1933
Roméo Lavoie :	1933-1935
Philippe A. Fontaine :	1935-1949
(5)... et tant d'autres par la suite.	

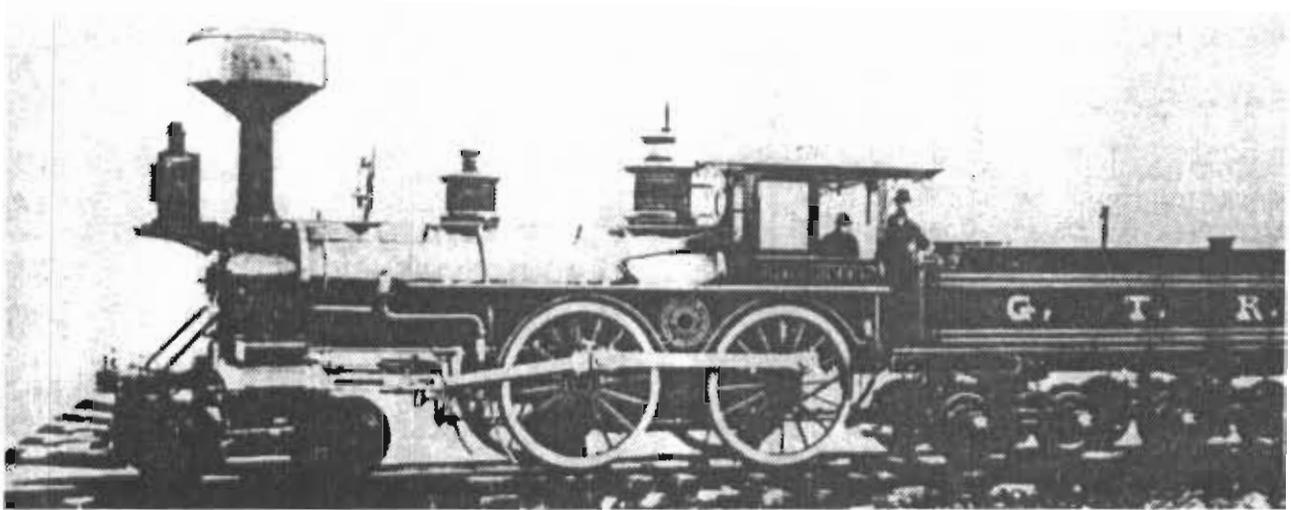


Arthur Foster, premier commis  
à la Banque Provinciale : 1905-1909.



En 1908, Antoine-Gustave Verreault transporte la succursale de la Banque Provinciale du Canada dans sa maison, soit la première qui est située juste à l'est de l'église. Le gérant ambitionne-t-il d'inciter davantage les gens à épargner? L'affiche, en gros plan, apposée juste en-dessous de celle de la Banque Provinciale le laisse croire. Photographie prise en 1909. Collection Jean-Daniel Thériault.

# LE CHEMIN DE FER



Locomotive du Grand Tronc, vers 1870. Collection ANQ, Québec, N 86-0066.

## LA LIGNE DU GRAND TRONC

De 1853 à 1860, un groupe d'hommes anglophones construit une voie ferrée qui relie Sarnia, Ontario, à Rivière-du-Loup, via Toronto-Montréal. Le Grand Tronc est conçu pour transporter les produits du pays, et cela le plus loin possible à l'est. Il accomode Montréal en la reliant à Québec, Richmond et Portland, Maine. Le chemin de fer se rend là où la voie d'eau ne pénètre pas, et il peut fonctionner douze mois par année (1).

Le douze août 1879, Le Grand Tronc devient la propriété du gouvernement canadien qui l'exploite comme tronçon de L'Intercolonial, connu aujourd'hui sous le nom des Chemins de fer nationaux (2).



La gare du C.N.R. construite en 1890. Photographie prise en 1899. Hospice Duval, chef de gare, pose avec sa famille.



1928. À Trois-Saumons. La maison habitée par Édouard Caron comprend la gare du chemin de fer, le bureau de poste et un magasin général.

### L'ARRIVÉE DU PREMIER TRAIN

1858. La première locomotive roule sur les lisses creuses. De faible dimensions, chauffée au bois, elle porte une cheminée haute de trois pieds que surmonte une boîte dont le grillage retient les étincelles.

Toutefois, le passage de la première locomotive effraie les gens : «Plusieurs personnes s'enfuirent se croyant en présence d'un monstre infernal».

Le premier chef de gare est François Jean. La première gare est construite en briques. Incendiée vers 1870, on la remplace par une construction en bois. Une autre gare sera inaugurée vers 1890 (3).



Vers 1925. L'Express quitte la gare, à Saint-Jean-Port-Joli.

## VOYAGE EN TRAIN VERS 1880

Les locomotives de ce temps-là feraient une bien piètre figure à côté des engins monstres en usage aujourd'hui. Le chauffage des locomotives aussi bien que celui des wagons de passagers se faisait au bois, et Dieu sait quels ennuis en résultaient.

Ces anciennes machines à vapeur étaient du système locomotive-tender, et, comme elles chauffaient au bois, il fallait en renouveler très souvent la provision et remplir le tender à nouveau. Il y avait en conséquence de grandes quantités de bois de chauffage à presque toutes les stations, ce qui paraît à l'immobilisation éventuelle d'une locomotive par manque de combustible : aussi je vous laisse juger des délais continus occasionnés par ce moyen primitif d'obtenir de la vapeur.

Il fallait de plus obvier à la pluie d'étincelles que causait ce mode de chauffage (...). Il devenait dangereux de mettre le feu aux nombreuses constructions en bois qui avoisinaient la ligne de chemin de fer. Pour parer à ce danger, les cheminées des locomotives avaient la forme d'un entonnoir dont la partie évasée était en l'air et couverte d'un grillage suffisamment fin pour prévenir la dispersion des étincelles.

Quant à la température à l'intérieur des wagons de passagers par un froid de - 25° ou - 30°F, il est difficile de concevoir, si l'homme préposé au chauffage du poêle négligeait ou oubliait de le chauffer lorsque ses occupations le retenaient dans un autre wagon, quels en étaient les résultats.

Inutile d'ajouter que l'on ne connaissait pas d'horaires. Tout le monde sur le convoi avait connaissance du départ; mais Dieu seul connaissait l'heure de l'arrivée (4).



Hospice Duval, chef de gare, vers 1915.

## LES CHEFS DE GARE

François Jean :	1858-1866
Hébert Hébert :	1866-1873
Magloire Blanchet :	1873-1875
M.Dion :	1875-1880
Florent Leblanc :	1880-1886
Hospice Duval :	1886-1916
Cyrille Lemieux :	1916-1934
Georges Michaud :	1934-1938
Franck Proulx :	1938-1939
Franck Boursier :	1939-1945 (5)
Sylvio Poitras :	1945-1960

... et tant d'autres par la suite.



Avril 1951. En attendant le train, à la gare de Saint-Jean-Port-Joli. Quatrième, à gauche : Charles E. Harpe, écrivain, auteur des Pageants et du Jeu Sacré de la Passion joués à Saint-Jean-Port-Joli en 1949-1950-1951-1952. Photo : A. Toussaint.

# LES ASSOCIATIONS LA COOPÉRATION

## LES ASSOCIATIONS

En 1892, ou vers cette époque, les agriculteurs se donnent une institution propre à les aider; un Cercle Agricole regroupe 85 cultivateurs en 1895 (1).

Près de trente ans plus tard, soit en 1924, c'est la fondation de L'Union Catholique des Cultivateurs; (L'U.C.C.). Joseph Thériault est le président fondateur(2).

Les dames emboîtent le pas... En 1925, un jeune et dynamique agronome, J. Bruno Potvin sème l'idée... Le terrain semble prêt à recevoir la semence.

J. Bruno Potvin constate que la fondation d'un Cercle de Fermières comblerait une lacune; elle favoriserait un rapprochement amical entre des personnes de toutes les conditions.

Le but serait le même : travailler en commun à la réalisation d'un idéal de perfectionnement, de fraternité, de compréhension mutuelle.

Le 10 janvier 1926, élection du premier conseil du Cercle de Fermières de Saint-Jean-Port-Joli : présidente, madame Xavier Giasson; secrétaire, madame Simone Verreault.

1945. 2 mars. Quelques paroissiens se réunissent à la salle publique pour la formation d'une Jeune Chambre de Commerce. Georges A. Leclerc est élu président.



Madame Xavier Giasson, cofondatrice et première présidente du Cercle de Fermières en 1926.

## LA COOPÉRATION

Les paroissiens de Saint-Jean-Port-Joli se donnent une Mutuelle d'assurance-incendie en 1892, sous la présidence du notaire Pamphile Verreault (3).

Un demi-siècle plus tard, soit en 1942, les paroissiens fondent la Société d'assurance-funéraire. En décembre 1944, ce groupement coopératif compte 358 associés (4).



Le Comité de la Jeune Chambre de Commerce, 1954-1955. Dans l'ordre habituel, assis, Paul Toussaint, Rolland Dubé, président, Jean-Louis Michaud. Debout, Wilfrid Richard, Marcel Caron, Jacques Lavoie, Jos. Antonio Chouinard.

## LA CAISSE POPULAIRE

L'idée se répandait depuis quelques années dans les paroisses importantes de la province de Québec. Cette idée avait trouvé un porte-parole dynamique et enthousiaste à Saint-Jean-Port-Joli en la personne de J. Léopold Plante, prêtre-vicaire. C'est lui qui avait lancé le projet initial et l'avait mené à bonne fin. Le 9 mars 1936, 90 noms furent inscrits sur la liste des adhérents. On confie la gérance à madame Alfred Chouinard; 14, Chemin du Roy E. (5).



Yvonne Laurendeau et Georges Caron assument la gérance de la Caisse Populaire Desjardins de 1941 à 1972.

## LA COOPÉRATIVE «LA PAIX»

À partir de 1938, des paroissiens suivent les cours de coopération du Service Social Économique de la Pocatière. À l'hiver de 1939, des cercles d'études donnent un élan nouveau au mouvement. Une Coopérative de consommation nommée symboliquement «La Paix» commence ses activités le 10 mars 1940. Le syndicat groupe 60 membres, des cultivateurs pour la plupart. On confie la gérance à Charles-Émile Gagnon. Édouard Leclerc est président (6).

## LA COOPÉRATIVE AGRICOLE

La Coopérative agricole voit le jour au printemps 1942 sous la présidence d'Honoré Bourgault. En 1943, cette jeune institution achète la beurrerie d'Alfred Dubé, au village. Le président est Simon Fortin, tandis qu'Antonio Deschênes assume la gérance (7).

Puis vient ensuite la meunerie coopérative située un peu à l'est de la gare du Canadien National. Peu d'années après, en 1949, on construira une autre bâtisse, à l'ouest de la route, en retrait de la voie ferrée.



Charles-Émile Gagnon, premier gérant de la Coopérative de consommation, "La Paix", 1940-1941.  
Photo : Livernois, Québec.



La beurrerie, au village, en 1950. Préposé à la fabrication du beurre, Amédée Bérubé. Photo : Alphonse Toussaint.



Hiver 1940. "La Paix", Coopérative de consommation; 4, Place de l'Église.

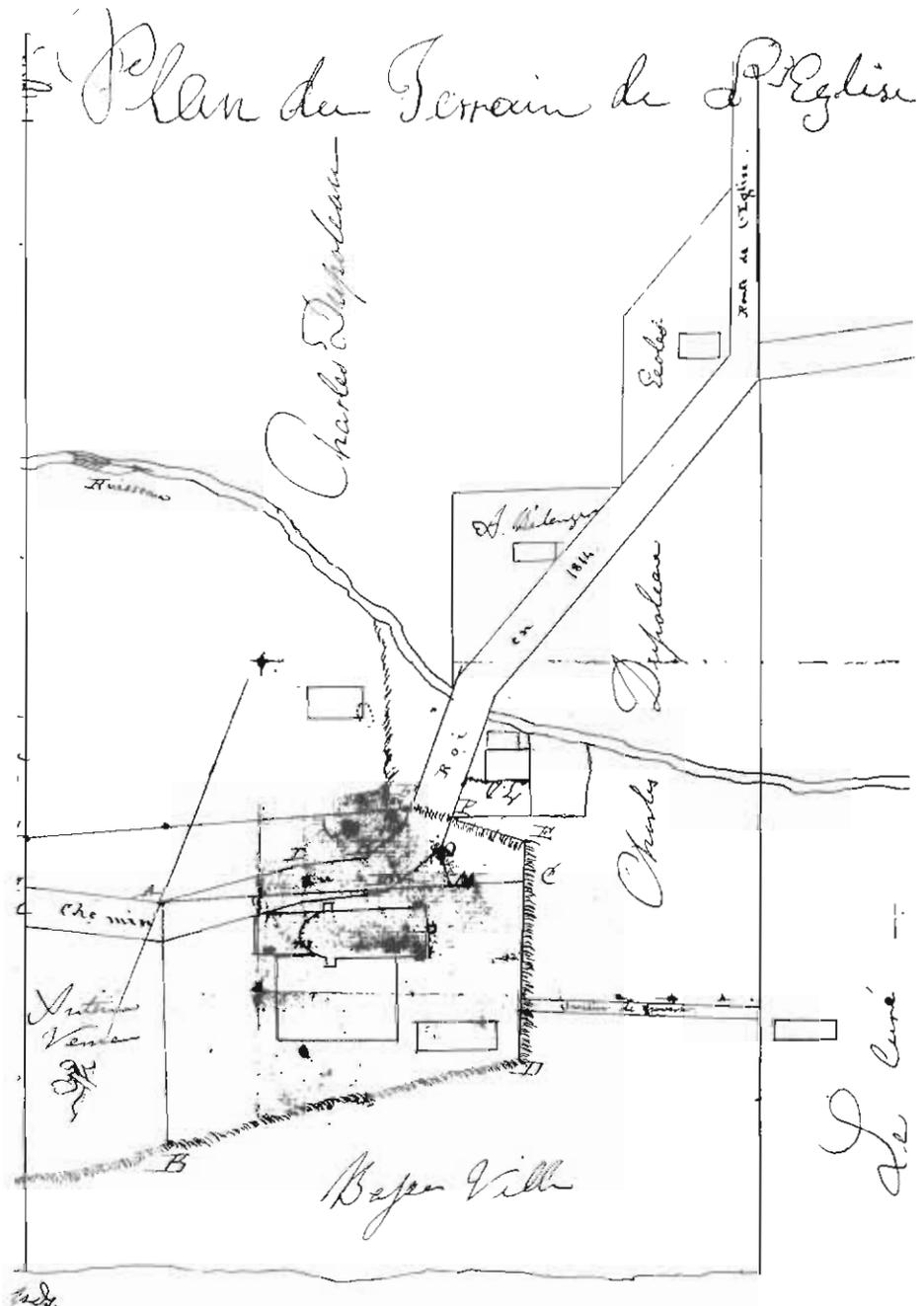
# LES ÉCOLES - LE COUVENT

## LES PREMIERS PAS

Les paroissiens de Saint-Jean-Port-Joli commencent à organiser l'enseignement élémentaire, au village, vers 1825. L'arpenteur Joseph Bouchette indique la présence d'une école et d'un instituteur en 1827(1). Une autre source mentionne le nom de Charles Chouinard, instituteur, en 1833(2). Dix ans plus tard, en 1843, il y a 6 écoles, toutefois, le rapport n'indique pas le nombre d'élèves(3).

En 1853, «les paroissiens se sont soumis à la loi d'éducation et il y a 9 écoles; 20 à 30 élèves par école, moitié des garçons et moitié des filles. Toutes les écoles sont dirigées par des institutrices non mariées. Saint-Jean n'a pas d'école modèle». Voilà un extrait du rapport annuel du curé à l'évêque de Québec (4).

La situation semble varier d'année en année. En juillet 1848, on mentionne le nom de Thaddée Caron, instituteur (5). Le 16 octobre 1854, quand le curé soumet son rapport annuel à l'évêque, il indique : «trois institutrices sont mariées»(6). En 1855, la paroisse compte 13 écoles; elles sont toutes dirigées par des institutrices et fréquentées par environ 650 élèves. Seules ne sont pas mixtes les deux écoles situées près de l'église (7).



Plan au sol, 1814. Ce plan montre l'emplacement d'une maison utilisée pour fin scolaire (en haut, à droite) à partir de 1853. Plan publié dans "La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé", Jacques Castonguay, page 101.



Mathilde Fournier,  
institutrice au cours des années 1860-1870.

## LE SYSTÈME SCOLAIRE SE STRUCTURE:

1861. «L'inspecteur Crépault a onze écoles «sous sa gouverne», soit deux «écoles primaires supérieures» et une école dans chacun des arrondissements. Ces écoles accueillent 535 élèves. Ils apprennent la lecture, l'arithmétique, l'orthographe et la grammaire. De plus, certains apprennent la grammaire anglaise, la tenue de livres, le style épistolaire, l'histoire et la géographie, la musique vocale et instrumentale. L'instituteur gagne 160.00\$ par année; les institutrices, de 60.00\$ à 144.00\$ par année»(8).

1871. En dix ans, la paroisse passe de 2975 personnes en 1861, à 2043 en 1871(9). Près de 200 élèves en moins fréquentent les onze écoles, soit 364 élèves. L'école modèle de garçons et l'école modèle de filles accueillent 36 et 48 élèves (10).

1874. Les parents semblent manquer de vigilance. Dans son rapport annuel soumis à l'évêque, le curé Lagueux écrit : «Les parents sont négligents à envoyer leurs enfants à l'école» (11). Trois ans après, en 1877, même remarque : «Les parents se sont montrés plus négligents...» (12).

## LES ÉCOLES PRIMITIVES

Les procès-verbaux de la Commission Scolaire de Saint-Jean-Port-Joli ne sont conservés que depuis juin 1880. Toutefois, ces précieux documents et les archives de la fabrique de Saint-Jean-Port-Joli mettent en lumière l'histoire des écoles : celles du village et aussi celles pour chacun des arrondissements.

Sauf exception, soit pour le village, élèves et institutrices se regroupent dans un local à l'intérieur d'une maison familiale.

1853. À l'automne, la fabrique utilise comme maison d'école, une propriété donnée par Charles Duval le 14 janvier 1827 (13); maison située au sud-est du Chemin du Roy, près de l'église.

Le 27 décembre 1868, la fabrique de Saint-Jean-Port-Joli paie pour l'acquisition d'une maison d'école conformément au legs de feu Raphaël Fournier... Le 10 février 1895, la fabrique décide de passer à la Corporation Scolaire, deux maisons, avec emplacement, données à la dite fabrique par feu Louis Parent curé; et par feu Charles Duval, pour l'usage exclusif des écoles du village (14).

Pour ces écoles, et celles tenues dans les maisons familiales, les procès-verbaux de la Commission Scolaire révèlent que le mobilier est insuffisant et inadéquat, souvent le local n'offre pas assez d'espace pour le nombre d'élèves : «On était jusqu'à soixante enfants dans un appartement de vingt-deux pieds de long sur dix pieds de large, au Port-Joly, vers 1873», relate Arthur Fournier (15).

## CONSTRUIRE LES ÉCOLES

Le 30 mars 1881, dans son Rapport annuel, l'Inspecteur d'écoles, Monsieur Simard, écrit : «J'espère que vous ferez votre possible pour bâtir des maisons d'écoles, ne serait-ce qu'une seule par année».



École "modèle" des garçons jusqu'à 1903. Maison Hector Deschênes, à l'est de l'église, vers 1907; 55, de Gaspé E.

On construira les écoles, lentement... La première, quinze ans plus tard, soit en 1896, et la dernière en 1916. Ce peu de diligence irrite les autorités. En voici un aperçu, extrait des procès-verbaux (a).

Dans son Rapport annuel pour 1905-1906, l'inspecteur Z. Dubeau écrit : «L'état des maisons d'écoles des arrondissements No. 1 et No. 9 n'est plus tolérable.

"Le 15 octobre 1909, le Surintendant de l'Instruction publique condamne le local des écoles No. 5 et No. 9.

(a) L'absence de référence indique que la source provient des procès-verbaux, Commission Scolaire de Saint-Jean-Port-Joli : 1880-1950.



École No 4, à l'Anse-aux-Sauvages, 1947.

"Le 23 décembre 1911, l'inspecteur Z. Dubeau écrit : Les maisons d'écoles No. 1 et No. 4 ne sont plus tolérables. Le 30 juin 1913, même remarque venant de l'inspecteur Dubeau : la maison d'école de l'arrondissement No. 11 est à reconstruire; même recommandation le 7 juillet 1914».

### LES DÉMÊLÉS: ARRONDISSEMENTS No. 7-8-11

27 juin 1881. «L'école No. 7 devra être placée dans la maison de Monsieur Lucien Bélanger, située sur le premier rang, près de la gare du C.N.R., ou dans la maison que ce dernier occupe lui-même sur le bas du second rang».

*Note : L'arrondissement No. 7 comprend aussi l'arrondissement de la station, car ce territoire n'est pas encore formé en arrondissement.*



École No 11, à la Station de Saint-Jean-Port-Joli, 1950.

18 décembre 1882. «La Commission Scolaire s'engage envers Monsieur Charles Caron de lui payer la somme de 25.00\$ par année pendant cinq années consécutives pour loyer d'une maison que le dit Charles Caron doit bâtir pour y tenir une maison d'école dans l'arrondissement No. 7 et qui fera partie de la maison du dit Charles Caron avec les dimensions comme suit, savoir :

1 - La bâtisse devra avoir vingt pieds sur quinze pieds;

2 - La chambre de la maîtresse aura sept pieds sur huit pieds;

3 - L'appartement de la classe comprendra le reste de la dite bâtisse; y devra y avoir trois chassis dans la classe et un dans la chambre de la maîtresse.

La dite maison devra être prête pour la rentrée des classes le premier septembre mil huit cent quatre-vingt trois».

*Note : Par la suite, rien n'indique si cette maison a été utilisée comme maison d'école.*

28 juillet 1895. «L'arrondissement No. 7 comprendra les terrains depuis la route à Marcel Leclerc (chez Clément Fortin, 1994), jusqu'à la terre de Joseph Bois (Gérard Bois, 1994)».

28 juillet 1895. «L'arrondissement No. 8 comprendra l'ancien arrondissement No. 8 et les résidants du village de la station».

9 août 1895. «Que le village de la station soit détaché de l'arrondissement No. 8 et forme l'arrondissement No. 11».

*Note : L'arrondissement No. 11 est le dernier à être délimité. Auparavant, il y avait seulement deux écoles pour l'arrondissement du coteau, celui de la station et celui du grand village est. Aussi, l'école No. 11 sera la dernière à être construite, soit en 1916.*

## L'ÉCOLE No. 7

24 juillet 1898. «Comme il n'y a pas assez d'élèves pour répondre aux normes du Ministère, il est résolu que l'école No. 7 soit jointe à l'école No. 11». 7 août 1898 : «Cette résolution est révoquée».

21 décembre 1902. École No. 7, l'institutrice donne sa démission. L'école est fréquentée par 3 ou 4 élèves; et pour l'année précédente, une moyenne de 6 élèves. L'arrondissement No. 7 est réuni à l'arrondissement No. 11. L'école No. 7 est réouverte deux ans plus tard.

8 juillet 1905. «Vu qu'il n'y a pas assez d'élèves dans les arrondissements No. 7 et No. 11, que cette école soit tenue dans la résidence de Prudent Bélanger (Maurice Robichaud, 1994)». Cette résolution est révoquée le 30 juillet 1905.

15 juillet 1906. «Il est résolu de réunir les arrondissements No. 7 et No. 11 et d'y tenir l'école dans la résidence de Prudent Bélanger». Cette résolution est révoquée le 29 juillet 1906.

3 novembre 1907. «Une requête est présentée par Philias Chouinard et autres, pour une maison d'école dans l'arrondissement No. 7. La requête est reportée à plus tard, car on a un local convenable». La requête est approuvée le 17 novembre 1907.

8 décembre 1907. «Le sieur Marcel Gamache proteste contre le choix du terrain. Sa requête est rejetée».

1908. «Ernest Bernier construit l'école No. 7 pour le prix de 750.00\$, sur un terrain vendu par Louis Bélanger au prix de 75.00\$. La clôture en piquets de cèdre et en broche coûte 12.00\$.

### LOCALISER LES ÉCOLES - L'ANNÉE DE LA CONSTRUCTION

No. 1, à Trois-Saumons, «bord de l'eau» (1912) - No. 2, au Port-Joli (1904) - No. 3, le village, Couvent (1903) - No. 4, à l'Anse-aux-Sauvages (1912) - No. 5, au Canton des Chamard (1910) - No. 6, à la Côte-Deschênes (1900) - No. 7, au Coteau (1908) - No. 8, à la Route de l'église (1896) - No. 9, au Grand village (1910) - No. 10, à Trois-Saumons, Station (1902) - No. 11, à la Station de Saint-Jean-Port-Joli (1916) - No. 12, au Canton des Bourgault, vers 1940.

### LES INSTITUTRICES

1880-1881. Le nom de dix institutrices apparaît au procès-verbal, dont une institutrice pour l'école modèle des garçons et une autre pour l'école



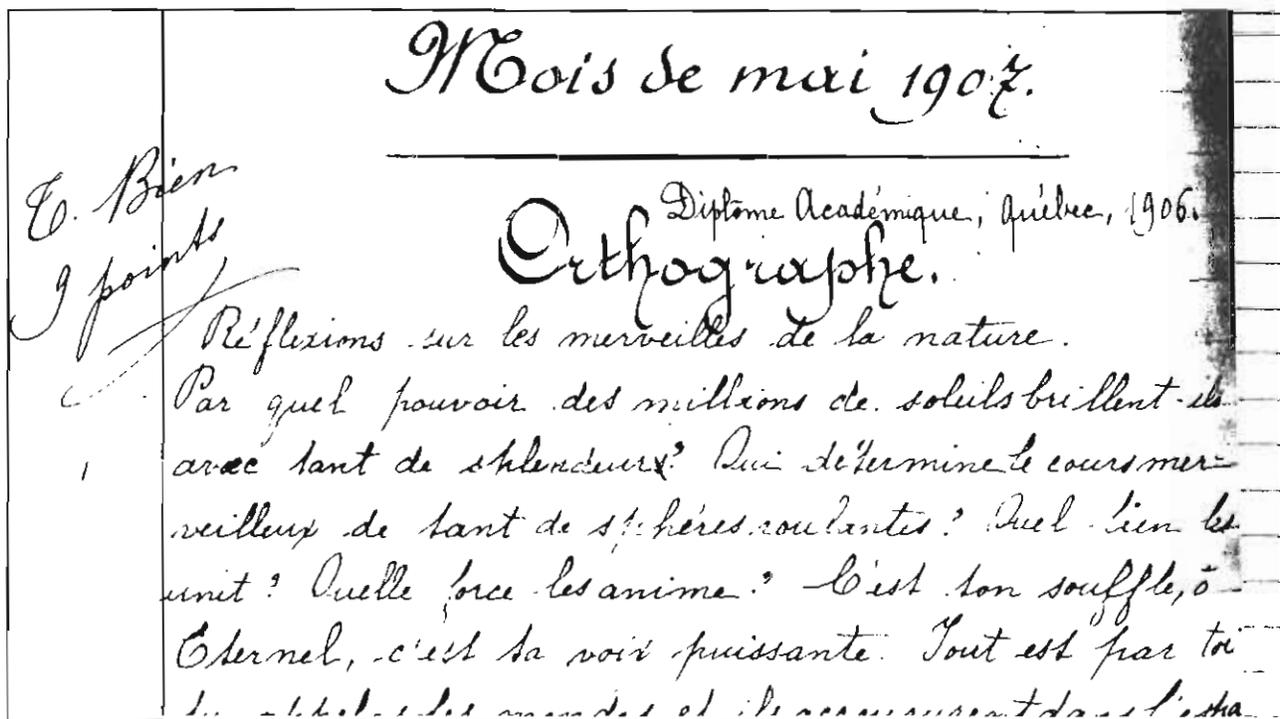
Stella Fortin, institutrice, vers 1910.

modèle des filles.

1885-1886. Le nom de douze institutrices apparaît au procès-verbal. Deux institutrices détiennent



Une classe au début du siècle, 1911, à la Côte-Deschênes. Institutrice, Emma Fortin.



"Cahier d'école à Anna Chamard, 7e année - 1906-1907".  
Collection Musée François Pilote, La Pocatière.

ment un «diplôme d'école modèle»; les autres détiennent un «diplôme d'école élémentaire».

Dix ans plus tard, soit en 1896-1897, quatre institutrices détiennent un «diplôme d'école modèle»; l'année suivante, il y en aura cinq.

### D'OÙ VIENNENT-ELLES?

1885. 1er septembre. Au procès-verbal, le secrétaire indique le nom et l'adresse de chacune des institutrices engagées par la Commission Scolaire :

Adèle Richard, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, école modèle des filles; Émilie Turcotte, Saint-Jean, île d'Orléans, école modèle des garçons; Arthémise d'Auteuil, Rivière-Ouelle; Rose-Alba Nicole, Saint-Thomas, Montmagny; Georgina Caron, L'Islet; Marie Pelletier, Sainte-Louise; Eugénie Bélanger, Saint-Alexandre. Valérie Fradette, Caroline Gagnon, Clara Robichaud, Audélie Pelletier, Aurélie Moreau; toutes de Saint-Jean-Port-Joli.

1896-1897, soit onze ans plus tard, la situation demeure à peu près la même; six institutrices viennent de l'extérieur; trois de L'Islet, deux de Saint-Roch-des-Aulnaies, une de Saint-Alexandre.

En 1900-1901, c'est huit institutrices sur douze qui nous arrivent de l'extérieur, soit de Saint-Jérôme, Sainte-Luce, Saint-Modeste, Rivière Ouelle et L'Islet.

### PERSONNEL INSTABLE

Au procès-verbal, le nom d'une institutrice apparaît pendant peu d'années. Mentionnons les douze institutrices engagées le 1er septembre 1896; en 1897, seulement quatre seront réengagées. Sept institutrices «offrent» leur démission le 23 avril 1889. Cinq enseignaient depuis deux ans, une depuis trois ans, et la dernière depuis un an. Eugénie Bélanger, de Saint-Alexandre, enseigne pendant plus de dix ans; Valérie Fradette, durant plus de cinq ans; ce sont des cas d'exception.

### QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT

Le Rapport annuel de l'Inspecteur d'écoles Z. Dubeau laisse voir que l'enseignement dispensé varie considérablement d'une école à l'autre et aussi d'une année à l'autre, soit depuis la note Excellence à Nul! Le 26 avril 1896, il écrit : «Nous avons bien peu d'écoles dont le résultat soit satisfaisant». Dix ans plus tard, soit dans le Rapport de

l'année 1905-1906, il écrit : «L'ensemble du résultat n'est pas satisfaisant». Il est fréquent de lire à la suite du nom de telle ou telle école : «enseignement médiocre - assez médiocre - mal - nul».

## MATÉRIEL DIDACTIQUE

Les remarques de l'Inspecteur d'écoles ne s'adressent pas seulement aux institutrices. Que dire du manque de matériel à l'usage du personnel enseignant?

Le 30 mars 1881, dans son Rapport annuel, l'Inspecteur Simard écrit : «Dans nos écoles élémentaires, il n'y a pas de cartes géographiques; il faudra qu'il y ait au moins une mappemonde et une carte de la Puissance du Canada». Il y a aussi les élèves qui sont dépourvus.

Le 7 juin 1904, l'Inspecteur Z. Dubeau constate que «58 élèves manquent d'effets scolaires». Le matériel didactique est toujours déficient.

Dans ce Rapport pour l'année 1904, «il manque des cartes géographiques, deux tableaux noirs... Je constate avec regret que vous n'avez pas tenu compte de mes rapports précédents», conclut Z. Dubeau. Quinze ans plus tard, soit en 1917, dans certaines écoles, il manque encore, soit un tableau noir, soit une ou deux cartes géographiques...

## MOBILIER

Le 27 septembre 1880, «il est résolu que chacun des commissaires d'écoles fassent faire des tables et bancs là où il y en aura besoin». Six mois plus tard, soit le 30 mars 1881, dans son Rapport annuel, l'Inspecteur d'écoles, Monsieur Simard, écrit : «Les bancs devraient tous avoir des dossiers(...) en ajoutant des dossiers aux vieux bancs».

Qu'en est-il vingt-cinq ans plus tard? Voici les remarques de l'Inspecteur d'écoles, Z. Dubeau, pour l'année 1905-1906 : «Je ne puis approuver les tables que vous avez fait faire pour les écoles No.1 et No. 2; les longues tables sont toujours une cause de discorde». De plus, «dix élèves de l'école No. 2 et six élèves de l'école No. 9 manquent de pupitres», souligne Z. Dubeau.

Deux ans plus tard, soit dans le Rapport pour l'année 1907-1908, l'Inspecteur Dubeau semble irrité : «Je regrette d'avoir à vous rappeler pour la troisième fois que le mobilier doit être approuvé par



La rentrée, à l'école du rang, 1940. Photo : H. Lavoie.

le Surintendant de l'Instruction publique et accepté par l'Inspecteur d'écoles. Les pupitres que vous avez fait faire ne sont pas acceptables», conclut l'Inspecteur d'écoles.

Année après année, dans son Rapport, l'Inspecteur d'écoles, Z. Dubeau, y va de ses recommandations. Le résultat...? Le voici : Il manque 17 pupitres en 1908 - 21 pupitres en 1910 - 29 pupitres en 1911 - 35 pupitres en 1913 - 28 pupitres en 1915 - , il en manque encore en 1917... mais moins!

## SALAIRES

**1880.** Les deux institutrices qui enseignent à l'école modèle : garçons et filles, reçoivent **120.00\$**; les autres, **68.00\$** pour 280 jours «d'école». Le salaire sera versé «dans le courant de janvier 1881, et l'autre moitié, le 2 juillet 1881» Cinq ans plus tard, en 1885-1886, le salaire des institutrices sera versé ainsi : «un tiers à Noël, un tiers à Pâques, et la balance à la fin de l'année scolaire».



Charles Bernier, architecte.

Il a dressé les plans pour construire le couvent en 1903.

## 1900! C'EST LE PROGRÈS!

Les institutrices recevront leur salaire à tous les mois : 15.00\$ et 16.00\$ pour celles qui enseignent à l'école modèle, 7.50\$ pour les autres. Le 15 août 1908, sur recommandation de l'Inspecteur d'écoles Z. Dubeau, le salaire est porté à 100.00\$ par année. Voici pour les années suivantes :

1911	125.00\$
1914	150.00\$
1921	225.00\$
1932	175.00\$
1934	150.00\$
1938	150.00\$
1945	400.00\$.

## L'ÉCOLE DES GARÇONS

**1886.** 28 mars. l'Inspecteur d'écoles, Monsieur Simard, demande aux commissaires d'écoles « de requérir les services d'un instituteur pour l'école modèle des garçons ».

Le 10 septembre 1887, Jean-Baptiste Tremblay, résidant aux Éboulements, est engagé pour enseigner à l'école modèle des garçons. On lui versera la somme de 200.00\$ pour l'année scolaire.

Le même jour, Berthe Dubé est engagée pour enseigner à l'école modèle des filles. Elle recevra 120.00\$. Jean-Baptiste Tremblay est réengagé en septembre 1888. En 1889, la Commission Scolaire ne peut lui verser le même salaire; aussi, pour de multiples raisons, il n'est pas réengagé.

**1889.** 2 septembre. Dame Louise Sirois, détenant un diplôme d'école modèle, et son époux, Pierre-Honoré-Gaspard Fournier, tous deux de la paroisse de Cacouna, sont engagés pour enseigner à l'école modèle des garçons pour l'unique salaire de 150.00\$.

**1916.** Janvier. Dans son Rapport, l'Inspecteur d'écoles, Z. Dubeau, écrit : «Je constate avec regret qu'une municipalité de l'importance de la vôtre n'est pas encore pourvue d'une bonne école modèle de garçon dirigée par un instituteur. Cette lacune vous prive de 203.00\$ que le Département de l'Instruction publique accorde pour des écoles et favorise un grand nombre de vos élèves d'un bon cours commercial. Je serais heureux de vous en voir établir une».

L'école des garçons viendra... vingt ans plus tard, en 1936. Sarto Godbout est le premier titulaire.

## LIVRES ADOPTÉS

### PAR LA COMMISSION SCOLAIRE EN 1896

Mon premier livre, Lecture, Cahier d'écriture, Grammaire, Dessin, Arithmétique, Géographie, Histoire du Canada, Histoire de France, Histoire d'Angleterre, Histoire sainte, Agriculture, Bienséance, Leçon de choses, Hygiène, Pédagogie, Art épistolaire, Tenue de livres, Organisation politique et administrative.

## LE COUVENT - 1903

Le couvent est construit en 1903, au nord-est du presbytère. Un fils de Saint-Jean-Port-Joli, Charles Bernier, architecte, dresse les plans de la bâtisse. Son frère, Ernest Bernier, obtient le contrat de menuiserie. Les briqueteurs viennent de Québec.

Qui occupera le couvent? Onze religieuses de la Congrégation des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier chassées de la France par des lois anticléricales.



1908. Soeur Marie-Théophane avec les premières finissantes du couvent de Saint-Jean-Port-Joli.

## L'ARRIVÉE DES RELIGIEUSES

18 août 1903. En cette matinée, grande animation à la gare de Saint-Jean-Port-Joli. Les voitures sont nombreuses aux abords de la gare, la foule encombre le quai : «Le train est en temps», affirme le chef de gare, Hospice Duval. À la descente du train, le maire Gustave Verreault accueille les religieuses.

Sont là aussi pour accueillir les religieuses, l'arpenteur Amand Bourgault, le marchand François Lavallée, l'hôtelier Ferdinand Caron, et tant d'autres...

Les religieuses montent dans les voitures qui leur sont assignées, et, en route pour le village. Le coup d'oeil ne doit pas déplaire aux arrivantes, car elles ont vite une vue d'ensemble de la paroisse.

Les paroissiens savent faire les choses, ils ont pavaisé. Quoique non terminé, le couvent est décoré à profusion. Puis, c'est la réception officielle : discours et banquet.

Le soir, quand les religieuses regagnent le couvent, elles assistent à un feu d'artifice aux abords de leur demeure.

## L'ENSEIGNEMENT

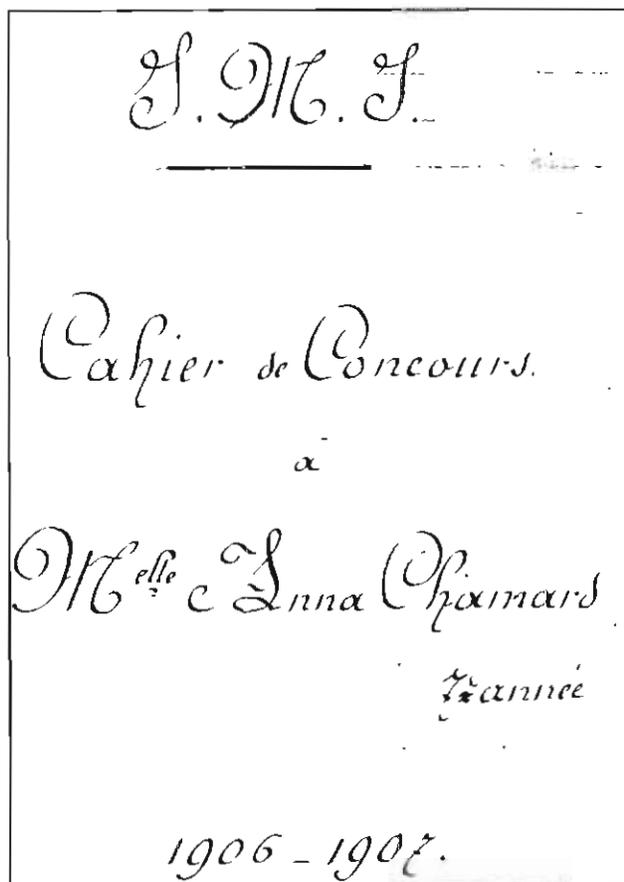
En 1903, dans l'arrondissement du village, on compte 95 enfants d'âge scolaire. Ceux des autres arrondissements ne seront pas admis au couvent pour ne pas surcharger les classes. Le curé Frenette regrette cette décision; elle laissera la moitié du couvent inoccupé et privera les religieuses des revenus que leur apporteraient des pensionnaires.

En 1903, la Commission Scolaire n'a pas voulu verser plus que 300.00\$, pour trois religieuses enseignantes, et 100.00\$ pour le chauffage. Cette année là, les religieuses enseignent à une classe de 4e année par «générosité» et pour témoigner leur bonne volonté, pourvu qu'on leur donne le mobilier de cette classe.

Le contrat intervenu entre la Commission Scolaire représenté par le curé Frenette et les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Vallier stipule qu'elles recevront les filles et les garçons de pas plus de 14 ans. L'enseignement devra être conforme aux programmes des écoles élémentaires et modèles. En plus, on enseignera l'anglais, la musique... On donnera une attention spéciale à former les enfants à la tenue de maison, à la couture, à l'enseignement



Le Couvent, vers 1925.



de la cuisine, etc. On cultivera la voix et la prononciation des enfants en les faisant chanter et réciter des morceaux appropriés (16).

#### CINQ ANS APRÈS

Les commissaires d'écoles sont-ils tous convaincus des bienfaits de l'instruction et des avantages d'un couvent? Le 12 février 1908, Mgr C.A. Marois, administrateur du diocèse de Québec, écrit à Mère Saint-François d'Assise:

«J'apprends avec la plus vive surprise que la Municipalité Scolaire paie très irrégulièrement le salaire minime que les Soeurs ont droit de recevoir de cette même Municipalité (Commission Scolaire). Nous sommes aujourd'hui au 12 février et, le croirait-on, ma Révérende Mère, vous n'avez reçu sur le montant gagné - c'est-à-dire - 200.00\$ - que vingt-cinq piastres»(17).

Collection Musée François Pilote, La Pocatière.

# LA VIE MUNICIPALE 1855-1951

Les procès-verbaux des séances tenues par le Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli ne commencent qu'en avril 1919. Antérieurement, soit depuis 1855 à 1919, on ne retrouve aucun procès-verbal dans les Archives de la municipalité.

Heureusement, pour les chercheurs, il y a d'autres sources : celles de la fabrique de Saint-Jean-Port-Joli et celles du Conseil de Comté de L'Islet, pour ne nommer que celles-là.

Le 29 mars 1845, le Parlement adopte une loi "pour l'établissement d'Autorités Locales et Municipalités dans le Bas-Canada"(1).

Selon cette loi, "les habitants doivent s'assembler le second lundi de juillet, sous la présidence du plus ancien juge de paix, pour procéder à l'élection des conseillers"(2).

Dix ans plus tard, soit en 1855, Saint-Jean-Port-Joli se prévaut de cette loi et se donne son premier maire. L'honneur échoit à Charles-François Fournier, arpenteur, député du comté de L'Islet. Auparavant, le seigneur et le curé exerçaient les fonctions de premier citoyen (3).

Saint-Jean-Port-Joli comprend alors 3,600 personnes réparties dans quelques 690 familles (4). Moins d'un an plus tard, soit le 26 mars 1856, le 3e et le 4e rangs formeront la paroisse de Saint-Aubert (5).

## LA SALLE MUNICIPALE

À Saint-Jean-Port-Joli, pendant un siècle, soit de 1781 à 1880, le presbytère constitue le seul lieu pour une assemblée de paroissiens. Dès juillet 1781, les marguilliers et les paroissiens s'y réunissent (6). Au mois d'août 1798, on allonge le presbytère de 30 pieds, du côté ouest.



Presbytère / salle-publique en 1856, remplacé en 1872. De 1781 à 1880, le presbytère constitue le seul lieu de rencontre. En 1798, on allonge la bâtisse de 30 pieds, côté ouest. La partie est (l'ancienne), servira de salle publique. À compter de 1855, le Conseil municipal tiendra ses séances dans cette salle qui est attenante au presbytère.

Le curé habitera la nouvelle partie, tandis que l'ancienne partie servira de salle publique (7). Près de soixante ans plus tard, soit à compter de 1855, le Conseil municipal tiendra ses séances dans cette salle (8).

Le 29 février 1880, le Conseil de fabrique de Saint-Jean-Port-Joli autorise l'érection de la salle publique sur le terrain de la fabrique pourvu que celle-ci n'ait rien à faire "ni dans la construction ni dans l'entretien pour l'avenir" (9).



Salle municipale construite en 1880, (démolie en 1965). Remarquez les limandes servant à attacher les chevaux. Cette salle était située entre la Caisse Populaire et l'épicerie Régent Pelletier.  
Photo : Alphonse Toussaint.

Le 10 mars 1880, le Conseil de Comté de L'Islet verse 115.00\$ pour venir en aide à la construction des salles publiques, pourvu que le Conseil de Comté ait droit de tenir ses séances dans les dites salles, ainsi que la Court de Circuit.

Le 16 mars 1922, le Conseil de Comté vote la somme de 500.00\$ "attendu que la salle nécessite des réparations urgentes"(10).

### LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

En 1920, et jusqu'en 1945, les élections municipales ont lieu au mois de janvier. De 1945 à la fin des années 1960, elles ont lieu au mois de juillet. Depuis, elles ont lieu en novembre.

Janvier 1921. Salluste Deschênes, cultivateur, maire sortant, démissionne. Boniface Bélanger, un autre cultivateur, est élu maire le 31 janvier.

Il sera réélu, sans opposition, pendant vingt ans, soit dix mandats de deux ans. Il démissionne en janvier 1941. À Saint-Jean-Port-Joli, nul autre citoyen n'a exercé la fonction de maire pendant une aussi longue période.

8 janvier 1941. Deux candidats sollicitent le mandat à la mairie : Honorius Leclerc, cultivateur, et Émile Miville-Dechêne, notaire. Honorius Leclerc est élu aux élections tenues le 13 janvier.

Honorius Leclerc sera réélu sans opposition durant dix ans. Le 11 juillet 1951, Jean-Baptiste Toussaint, industriel, sollicite le mandat à la mairie. Il est élu aux élections tenues le 16 juillet.

### LES SECRÉTAIRES-TRÉSORIER

Pendant ce temps, qui occupe la fonction de secrétaire-trésorier? Le premier procès-verbal con-



Boniface Bélanger, maire de 1921 à 1941. Nul autre citoyen n'a exercé la fonction de maire pendant une aussi longue période.



Saint-Jean-Port-Joli, vu de l'ouest, 1947. ANQ, Québec, 38501-67. Photo : J. W. Michaud.

servé aux archives de la Municipalité de Saint-Jean-Port-Joli, le lundi 7 avril 1919, est signé par Alfred Bélanger. Ce dernier démissionne en décembre 1934.

Louis Morneau le remplace. Il est engagé moyennant la somme de 175.00\$ par année. Morneau démissionne en novembre 1935.

Le 2 mars 1936, Alfred Dubé est engagé pour la somme de 175.00\$ par année. Il occupera cette fonction pendant plus de trente ans.

## LES CHEMINS

1919. 23 juin. Le Conseil municipal "ordonne le gravelage de la route dite de l'église, depuis le fleuve Saint-Laurent au fronteau du second rang; que le coût de ces travaux soient à la charge des contribuables, le tout suivant plan et devis préparés par l'ingénieur du Département de la Voirie".

La lecture des procès-verbaux de l'époque laisse entendre que les travaux de cette nature sont souvent subventionnés à 50 pour cent par le Ministère de la Voirie.

Moins de cinq ans plus tard, soit le 12 mars 1924, il est proposé que le Conseil de Comté demande à l'Honorable Ministre de la Voirie que le

gouvernement prenne à sa charge les frais d'entretien de la route conduisant de Saint-Jean-Port-Joli à Saint-Pamphile (11).

## RÈGLEMENT POUR LES MAGASINS

1923. 19 décembre. Le Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli "ordonne qu'à l'avenir tous les magasins et petits restaurants seront tenus de ne pas vendre le dimanche et fêtes d'obligation, excepté que pour la mortalité ou pour remède ayant une prescription du médecin. Une amende est prévue : 20.00\$ pour la première offense et 40.00\$ pour la deuxième. Ils seront aussi tenus de fermer leur porte tous les jours à dix heures du soir".

## TAXE SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES

1938. 15 mai. Le Conseil municipal impose une taxe pour tous les commerces de la paroisse et aussi ceux de l'extérieur. Pour les résidents, elle va de 1.00\$ à 2.00\$ par année, selon la nature de l'établissement. Pour ceux de l'extérieur qui viennent vendre leurs marchandises dans la paroisse, la taxe va de 5.00\$ à 50.00\$. Certains refusent de payer... les plaintes abondent. Finalement, à la demande de la majorité des contribuables, ce règlement est aboli le 1er mai 1939.



Chez Gustave Fournier, vers 1930; Chemin de l'Ermitage.

## LES CHIENS

1931. 8 septembre. "Les chiens, en trop grand nombre, s'attaquent aux moutons. On impose une taxe de 1.00\$ pour les chiens et 4.00\$ pour les chiennes".

1931. 7 décembre. "Les retardataires devront payer une amende au montant de 10.00\$».

1932. 5 décembre. "Trois évaluateurs sont nommés pour les dommages qui seront causés aux moutons".

1941. 5 mai. "Les chiens dangereux doivent être muselés ou enchaînés. La taxe est de 1.00\$ pour tous les chiens".

## LES LOISIRS

1932. 6 juin. Par ordre du Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli, "les cirques sont prohibés dans les limites de la municipalité".

1932. 4 septembre. "Monsieur le maire est autorisé de faire faire un règlement pour imposer une taxe sur les amusements quelconque et aussi les colporteurs qui viendront dans la municipalité".

1932. Novembre. Georges Leclerc "obtient la permission d'ouvrir une salle de "pool". Il devra verser une taxe de 10.00\$ par année".

1938. 1er août. "À l'avenir, toutes vues cinématographiques ne seront plus acceptées pour aucune considération dans la salle publique".



En pique-nique, vers 1938.



Au restaurant  
Chez Lucien Bernier,  
vers 1940; 27, de Gaspé O.

1943. 4 janvier. "Le Conseil municipal accède unanimement à la demande de Monsieur Georges M. Leclerc, soit l'autorisation de bâtir une salle d'amusement pour vues animées, soirées d'amateurs, représentations théâtrales, etc. Monsieur Leclerc devra payer annuellement la somme de 50.00\$ et cela pour une période de cinq ans".

1943. 1er mars. Le mouvement, l'Union Catholique des Cultivateurs, présente une requête en guise de protestation. La requête est rejetée.

1946. 6 mars. "Dominique Leclerc obtient la permission d'opérer deux tables de "pool".

## RÈGLEMENT CONCERNANT LA MORALE ET L'ORDRE PUBLICS

1934. 3 décembre. Règlement No.72 concernant la morale et l'ordre publics dans la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli en vertu des pouvoirs conférés par l'article 403 du Code municipal de la province de Québec (conseils ruraux); et pour les villes : articles 28-29, chapitre 102 de la loi des cités et des villes, statuts refondus 1925.

1 - Tout endroit occupé comme restaurant ou tout endroit où l'on vend ou distribue des rafraîchissements, des sandwiches (...) et autres comestibles, devra être tenu proprement et suivant les règlements imposés par le département de l'hygiène;

2 - Il est défendu à toute personne tenant tel établissement ou exploitant un ou des réservoirs à gazoline, de permettre à qui que ce soit de s'attarder dans ou près de ces établissements ou réservoirs, et d'y faire du bruit, soit en chantant ou autrement, ou de tolérer qu'on se serve de paroles déshonnêtes ou blasphématoires ou qu'on y tienne une conduite indécente ou propre à offenser la morale ou à troubler la paix publique;

3 - Il est défendu à toute personne qui fréquente les endroits ci-haut mentionnés ou qui utilise les stations à gazoline de s'attarder dans ou aux environs des dits établissements, de blasphémer ou de se servir de paroles injurieuses ou immorales ou de se conduire de manière à offenser la morale publique, causer du scandale, ou à troubler la paix;

4 - Il est défendu de changer de vêtements pour endosser un costume de bain à moins que ce soit dans une maison ou dans des cabines ou abris pourvus à cet effet construits sur la plage et ayant des portes ou rideaux qui puissent cacher la personne qui les occupe;

5 - Sur les plages publiques, les cabines de bain devront être séparées : d'un côté, pour les personnes du sexe masculin, et de l'autre côté, pour les personnes de sexe féminin;



Revenant de la baignade au fleuve, vers 1935.

6 - Il est défendu de se baigner à moins d'être revêtu d'un costume qui ne pèche pas contre la décence, la modestie et n'offense pas la pudeur;

7 - Les costumes de bain pour les personnes de sexe féminin doivent être suffisamment hauts sur la poitrine et le dos pour éviter tout semblant de provocation, et le maillot doit être recouvert d'une jupe qui descend près des genoux;

8 - Il est défendu de circuler ou de se coucher en costume de bain à plus de vingt-cinq ou trente pieds de l'eau sur la plage;

9 - Il est défendu de circuler étant en costume de bain et exposé à la vue des passants, soit en voiture, soit à pied sur le chemin public, ou sur les propriétés privées, à moins que ce soit pour se rendre d'une maison à la plage, et de la plage à la maison, et ce par le chemin le plus court;

10 - Il est défendu de traverser le grand chemin en costume de bain, à moins d'être couvert d'une robe de bain ou d'un manteau;

11 - Sur les plages publiques, il est interdit de se baigner entre 10 heures du soir et 7 heures du matin;

12 - Tout propriétaire de plage publique devra nommer un ou des gardiens, pour secourir les baigneurs en cas de danger, et pour veiller à l'observance du présent règlement sur sa propriété; à défaut de gardien, le propriétaire lui-même devra porter secours et exercer la vigilance;

13 - Tout propriétaire de plage sera tenu responsable de l'exécution du présent règlement, sur sa propriété;

14 - Le présent règlement entrera en vigueur suivant la loi;

15 - Toute personne qui enfreindra le présent règlement sera passible d'une amende de pas moins de 5.00\$ et ne devant pas dépasser 20.00\$, en plus des frais. À défaut de paiement de l'amende et des frais, à l'emprisonnement;

16 - Le présent règlement devra être affiché sur les places publiques et sur tous les terrains qui reçoivent des campeurs et des baigneurs.

Adopté unanimement.

Signé : Boniface Bélanger, maire

Louis Morneau, secrétaire-adjoint.

## TREIZE ANS PLUS TARD

1947. 7 juillet. La Ligue du Sacré-Coeur demande au Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli la possibilité de passer un règlement prohibant la distribution de circulaires... (On ne précise pas, dans le procès-verbal, la nature de ces circulaires).

1947. 4 août. "Le Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli prend connaissance d'une plainte du Comité de Moralité au sujet de certaines personnes circulant en shorts dans les chemins publics contrairement au règlement No. 72, en date du 3 décembre 1934. Le dit Conseil municipal décide ce qui suit :

"Soit nommé un officier municipal pour faire observer le règlement No. 72 ainsi que tous autres règlements subséquents ayant trait à la



Léo-Edgard Caron, 1948, police provinciale.



Honorius Leclerc, maire de 1941 à 1951.

moralité et au maintien du bon ordre dans les limites de la municipalité et cela pour une période de deux mois. Le salaire sera discuté à la prochaine séance".

1947. 11 août. "L'officier spécial, Léo Caron, salaire : 40.00\$ par mois, engagé pour deux mois.

"Léo Caron est autorisé à se procurer les articles nécessaires : badge, gilet et menottes afin de se protéger et de protéger le public".

1947. 6 octobre. "Le Conseil municipal prend connaissance des requêtes présentées par la Ligue du Sacré-Coeur, le Comité de Moralité, la Chambre de Commerce des jeunes au sujet du maintien d'une police municipale, en permanence.



Vers 1950. Équipe de baseball, Robichaud & Frères. 1re rangée : Patrice Robichaud, Maurice Chouinard, Magella, Bertrand et Roméo Robichaud, Guy Lavallée. 2e rangée : Joseph-Édouard Robichaud (père), Charles-Henri, Luc, Anatole, Raymond, Robert et Léopold Robichaud, Ferdinand Ouellet. Photo : Alphonse Toussaint.

Un conseiller se prononce contre la résolution qui stipule que Monsieur Léo-Edgar Caron soit nommé police municipale pour un an à compter du 12 octobre prochain pour le prix et salaire de 100.00\$ par mois, mais que ce dernier soit en même temps nommé chef pompier".

1947. 3 novembre. "Le Conseil municipal prend connaissance d'une requête de contribuables protestant contre l'engagement de la police municipale au salaire de 100.00\$ par mois. La requête est rejetée».

1947. 1er décembre. "Le Conseil municipal prend connaissance d'une seconde requête des contribuables leur demandant de rescinder l'enga-

gement de la police municipale; laquelle est acceptée. Il est décidé que la résolution passée en date du 6 octobre 1947 soit amendée et soit de nul effet à partir du 31 décembre 1947".

1948. Janvier. La séance régulière du Conseil municipal de Saint-Jean-Port-Joli ne peut avoir lieu suite à la démission de quatre conseillers, soit : François Chouinard, Joseph Bernier, Jean-Marie Chamard et Raoul Fortin.

Ces conseillers sont remplacés par nomination et assermentés devant le Lieutenant-gouverneur en conseil : Armand Deschênes, 12 janvier - Maurice Caron, 16 janvier - Victor Dubé, 20 janvier - Henri Thériault, 23 janvier.



1946. Équipe de balle-molle, Dionne & Frères. De gauche à droite : Omer Dionne, Georges-Henri Fournier, Calixte Gagnon, Rock, Auguste Lainée, Maurice Chouinard, Lucien Verreault, Raymond Lavallée, André Normand, Guy Lavallée, Réal Ouellet, Eustache Ancil, Bertrand Robichaud, Edmond Dionne. Photo : Alphonse Toussaint.



1950. 1re rangée : Lucien Gamache, Georges-Henri Fournier, Guy Lavallée, Lionel Dubé, René Paré.  
2e rangée : André Normand, Lucien Verreault, Magella, Bertrand, Raymond et Roméo Robichaud.  
Photo : Alphonse Toussaint.



Vers 1950. Équipe de hockey, Toussaint & Frères. 1re rangée : Lucien Gamache, René Robichaud, Georges-Henri Fournier, Guy Lavallée, Jean-Paul Boursier, Benoît Caron. 2e rangée : Raymond Robichaud, Philippe Pelletier, Bertrand Robichaud, Lucien Verreault, Paul-André Caron, André Robichaud, Auguste Lainée, Jean-Baptiste Toussaint. Photo : Alphonse Toussaint.

# LE TOURISME

1900

Saint-Jean-Port-Joli est déjà un endroit de villégiature recherché. À chaque fin de juin, postillons et taxis ne cessent de descendre de la gare des familles de Québec et de Montréal qui viennent passer les vacances. Elles ne sont pas rares les maisons du Faubourg qui abritent une famille étrangère. Au village, il n'y a d'hôtellerie que le Castel-des-Falaises; à la Station, l'hôtel Caron est surtout fréquenté par les voyageurs de commerce (1).

Cette invasion de citadins met de la vie dans le village. Le quai est très fréquenté par les "oiseaux de passage". Le samedi après-midi, on monte à pied à la gare pour l'arrivée du train descendant de 3 heures (2).

Les touristes étalent devant les campagnards leurs moeurs, quelquefois leur luxe, parfois même leur laisser-aller. Les promenades en costume de bain en direction du quai, et les demoiselles qui vont la "cigarette au bec", ne laissent guère indifférentes les autorités (3).



Jeanne Caron, hôtelière, vers 1920.  
Hôtel Caron, Station de Saint-Jean-Port-Joli, (démoli).



Au P'tit Fribourg, à l'Anse-à-Caronette, vers 1950; propriété de Ludger Deschênes.



L'hôtel Castel-des-Falaises, vers 1948; propriété de Lucien Paré. Un des premiers établissements du Faubourg à accueillir les touristes, vers 1900; 47, de Gaspé E.; (démoli).



Panneau-réclame, vers 1935.



Hotel "de Gaspé"  
St. Jean Port Joli. Route 2  
Half way between Quebec City and Riviera du Loup

L'hôtel de Gaspé, vers 1926; propriété de Monsieur Turgeon; 51, de Gaspé E.; (démoli).

Le mémorialiste Arthur Fournier n'est pas tendre à l'endroit des villégiateurs. Il compare les estivants à des "volailles déplumées"(4).

Vingt-cinq ans plus tard, soit en 1926, une publication touristique met en relief le cachet de notre région :

"De Lévis à Rivière-du-Loup, la route traverse quelques-unes des plus vieilles paroisses de la province.

"La route traverse aussi les endroits de villégiature et les stations balnéaires les plus recherchés de la province.

"On y trouve encore les derniers vestiges des anciennes demeures seigneuriales. Les vieilles moeurs et coutumes françaises ont été conservées intactes dans un grand nombre de familles.

"On y goûtera surtout la gaiété et la gracieuse hospitalité de l'habitant canadien-français (5)".

*Note : Saint-Jean-Port-Joli est mentionné parmi les endroits à visiter.*

L'hôtel Bellevue et les motels, vers 1928, propriétés d'Eugène Robichaud; 20, Chemin du Roy E. Cet établissement comprend un magasin général, au rez-de-chaussée, et une salle à manger à l'étage supérieur. Les motels bordent l'étang derrière la bâtisse; (démolis).



Hotel Bellevue  
Camping—Modern Cabins & Rooms  
St. Jean Port Joli, Quebec  
Route 2—Quebec—Rivière du Loup.



Le restaurant Chez Lucien Bernier,  
vers 1940; 27, de Gaspé O.



L'Anse-aux-Sauvages, vers 1955; propriété de Georges A. Leclerc. Photo : Alphonse Toussaint.



L'Auberge du Faubourg, 1941.



L'hôtel Bellevue et les motels, hiver 1947. (Dès janvier 1948, l'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli, puis, en 1982, la Coopérative d'Habitation l'Accueil). Photo : Alphonse Toussaint.

# LES PIONNIERS DE L'ARTISANAT



## ÉMILIE CHAMARD

1923. À la Demi-Lieue, Émilie Chamard commence à exécuter des travaux d'arts domestiques pour les vendre aux touristes ontariens et américains qui s'acheminent vers la Gaspésie.

Sa compétence franchit vite les limites de son village.

En 1925, le Ministère de l'Agriculture du Québec lance un concours en vue de perfectionner les métiers à tisser, de les rendre plus efficaces et surtout d'en réduire les dimensions.

Nilus Leclerc, de L'Islet, confie à Émilie Chamard la mise au point de son produit : le montage de la chaîne, le passage en lames et en ros...

1928. L'artisane s'engage dans une nouvelle voie : celle de professeur itinérant. Pendant près de vingt ans, Émilie Chamard parcourt la province; elle enseigne les Arts Domestiques à des milliers de



Premier magasin chez Émilie Chamard, à la Demi-Lieue, vers 1925.

dames : au service du Ministère de l'Agriculture de 1928 à 1930, ensuite pour l'École des Arts Domestiques de 1930 à 1946.

L'année 1946 marque un tournant dans la carrière d'Émilie Chamard.



Émilie Chamard, Exposition nationale de l'Hôtellerie et de la Restauration, Montréal, février 1959.



Médard Bourgault à l'Exposition de Toronto, 1932.

Arrivée à l'âge mur, elle s'engage dans une autre voie : celle de l'enseignement à son domicile. Avec ses filles, elle fonde l'atelier-école. Sept apprentis se joignent à la famille.

Âgée de soixante ans, Émilie Chamard s'achemine vers la création de pièces remarquables, aux couleurs chaudes, aux tons discrets.

La flore et la faune nourrissent son inspiration : des canards qui s'envolent, un faisan dans les joncs, des quenouilles battus par le vent de large... voilà quelques créations typiques signées Chamard que l'on retrouve sur des tentures et des couvre-lits au point boutonné.

1952. Pour l'ampleur de son oeuvre et pour la qualité de ses travaux, Émilie Chamard reçoit le Grand Prix d'Artisanat de la Province de Québec, aussi La Médaille de Bronze. Cette même année, 1952, la fédération des Cercles de Fermières de Sainte-Anne-de-la-Pocatière lui décerne la Médaille d'Argent.

Les expositions : 1929 et 1931, Expositions des Arts Paysans à Toronto; 1928 à 1953, Expositions provinciales à Québec; 1939 et 1940, Expositions à l'Île Sainte-Hélène, Montréal; 1940, Université de Montréal; 1943, Exposition régionale, Rimouski; 1944, Exposition au Parlement, Québec; 1957, Palais du Commerce et Salon de l'Agriculture, Montréal; 1959, cinq expositions organisées par la Compagnie Dow, dont Montréal, Trois-Rivières et Québec; 1959, Exposition nationale de l'Hôtellerie et de la Restauration, Montréal.

Émilie-Caron Chamard est née à Saint-Jean-Port-Joli le 10 février 1887; elle y est décédée le 31 mars 1981. Elle avait épousé Edmond Chamard, à Saint-Jean-Port-Joli, en janvier 1906.

## MÉDARD BOURGULT

Élevé en bordure du Saint-Laurent, Médard Bourgault ne peut résister à l'appel du large; à quatorze ans, en 1911, il est mousse à bord d'une goélette. Puis viennent les voyages au long cours; l'époque où commencent "ses vrais goûts pour l'art".

Après huit ans de vie en mer, en 1919, Médard Bourgault revient dans son village. Il exerce ensuite la profession de menuisier-charpentier. Pendant l'hiver, il s'initie aux rudiments de la sculpture sur bois, émerveillé par les travaux d'Arthur Fournier, un sculpteur au canif qui demeure près de chez-lui.

Déjà vers l'âge de vingt ans, l'artisan réalise une pièce importante, soit une armoire-bibliothèque, oeuvre remarquable par les Musées nationaux du Canada. Il sculpte aussi des pièces religieuses et paysannes qui, selon un critique averti "ont toute la naïveté des imagiers du Moyen Âge".

Pendant les dix années que durent ces travaux et ces recherches, soit de 1919 à 1929, Médard Bourgault souffre d'isolement. Enfin, au cours de l'été 1929, Marius Barbeau, anthropologue au service du Musée national de L'Homme d'Ottawa, le découvre. L'influence de Barbeau sera déterminante. Conseiller averti, il contribue à faire connaître les oeuvres de Bourgault et il insiste pour que celui-ci participe à des expositions.

Vers 1935, l'artisan peut commercialiser l'art paysan, mais son idéal le porte vers une forme d'expression artistique plus inspirée. Il s'engage alors dans la période la plus fructueuse de sa carrière, soit l'art religieux.

Médard Bourgault réalise aussi des oeuvres personnelles; elles sont peut-être les plus symboliques. Dépouillées de toutes contraintes, elles lui donnent une meilleure projection de lui-même; à travers elles, l'artiste inscrit plus profondément que jamais sa vision des êtres et des choses. Pour le salon de sa maison (1942-1943), il conçoit et réalise une oeuvre digne de l'artiste qu'il est devenu.

À l'aube des années 1960, l'art religieux pratiqué par Bourgault est menacé; la liturgie commande un style plus dépouillé et les commerçants de plâtre lui prennent le marché. Il évolue alors vers une autre forme d'expression en commençant à animer des racines usées par l'eau et le sel qu'il nomme ses Divinités. Ce tournant vers une mythologie toute personnelle le conduira au nu.

Ainsi, pendant près de cinquante ans (1918-1967), les oeuvres de Médard Bourgault prendront

les voies les plus diverses : musées, églises, monastères, évêchés, cathédrales, collections privées... Médard Bourgault a maîtrisé toutes les formes d'expressions: l'art paysan, religieux et profane. Son oeuvre comprend plus de quatre milles pièces et elle se retrouve sur quatre continents.

Par l'ampleur de son oeuvre et pour la qualité de ses travaux, Médard Bourgault se mérite le Grand Prix d'Artisanat de la province de Québec en mai 1952. Soulignons qu'il est le premier sculpteur à recevoir ce prix. Cinq ans plus tard, la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière lui décerne le Diplôme de Grand Mérite.

## RAYONNEMENT

À juste titre, Médard Bourgault est considéré comme étant le père de la sculpture sur bois à Saint-Jean-Port-Joli.

À l'automne 1931, Médard Bourgault invite successivement ses deux frères, Jean-Julien et André à travailler avec lui. Sous l'oeil vigilant de l'aîné, ils deviennent vite familiers avec les rudiments de la



La Chaire de l'église de Saint-Jean-Port-Joli, frêne et tilleul, 1937; oeuvre de Médard et Julien Bourgault. Photo: Armour Landry.



Médard, Jean-Julien  
et André Bourgault, 1933.

sculpture. Par la suite, tous les trois feront leur marque.

Voilà un trait particulier de Médard Bourgault. Unir des hommes vers un même idéal. L'artiste assure ainsi le prolongement de son oeuvre.

### L'ÉCOLE DE SCULPTURE SUR BOIS

1940. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble de Montréal, oriente davantage Médard Bourgault vers une féconde continuité. Adélard Godbout, premier ministre de la province

de Québec et député du comté de L'Islet, donne son approbation au projet de Jean-Marie Gauvreau d'instituer des cours de sculpture sur bois à l'atelier de Médard et Jean-Julien Bourgault. Cette fondation est un des résultats des campagnes menées par les promoteurs de l'artisanat et de la petite industrie depuis 1930.

Médard et Jean-Julien Bourgault enseignent la sculpture à seize élèves venus de différentes parties de la province dont neuf sont de la région. Jean-Marie Gauvreau assume la direction générale de ces cours, de décembre 1940 à juin 1941.

Les premiers élèves de l'école de sculpture sur bois : 1940-1941. À l'extrême gauche: Médard Bourgault; à l'extrême droite : Jean-Julien Bourgault; 326, de Gaspé O.



## EXPOSITIONS

1931-1932. Expositions provinciales, Québec; 1932, La Malbaie, Toronto, Manège Militaire de Québec; 1935, Ottawa; 1939, New-York; 1939-1940, Île Sainte-Hélène, Montréal; 1941, Montpellier, au Vermont; 1941-1942, Expositions provinciales, Québec; 1943, Exposition régionale, Rimouski; 1955, Palais du Commerce, Montréal; 1962, Saint-Jean de Québec, Jonquière; 1963, hôpital Jean Talon, Montréal.

Médard Bourgault est né à Saint-Jean-Port-Joli le 8 juin 1897; il y est décédé le 21 septembre 1967. Il avait épousé sa cousine, Marie-Rose Bourgault, à Saint-Jean-Port-Joli, le 23 février 1923.

## EUGÈNE LECLERC

Marin en haute mer pendant huit ans, gardien de Phare pendant dix ans, finalement, menuisier-charpentier sur un chantier maritime. En novembre 1926, Eugène Leclerc travaille à la construction des quais à l'Anse-aux-Foulons, à Québec, quand une lourde pièce de bois lui fracture une jambe. Sa blessure l'empêche de reprendre le métier de charpentier et l'oblige à mener une vie sédentaire; mais elle lui ouvre d'autres horizons.

À la manière des artisans de son époque, Eugène Leclerc étudie à sa "propre école". Il fabrique ses voiliers d'après "mémoire" de marin, de gardien de Phare, selon des photographies, selon aussi sa propre conception, et, finalement, pour les avoir vus vaguer sur le Saint-Laurent. Ce sera seulement vers 1939-1940, qu'Eugène Leclerc commence à fabriquer ses voiliers selon un plan provenant de la revue Mécanique Populaire, soit le plan de la goélette "Bluenosé".

Eugène Leclerc s'est acquis une réputation qui a franchi nos frontières. Chacun de ses petits bateaux s'envole, toutes voiles dehors, soit vers New-York, Boston, Philadelphie, la Nouvelle-Angleterre, ou encore vers Winnipeg, Toronto, Victoria ou Halifax.

L'oeuvre du batelier-miniaturiste est une évocation pittoresque d'un passé encore tout près de nous, soit plusieurs siècles de navigation à voile.



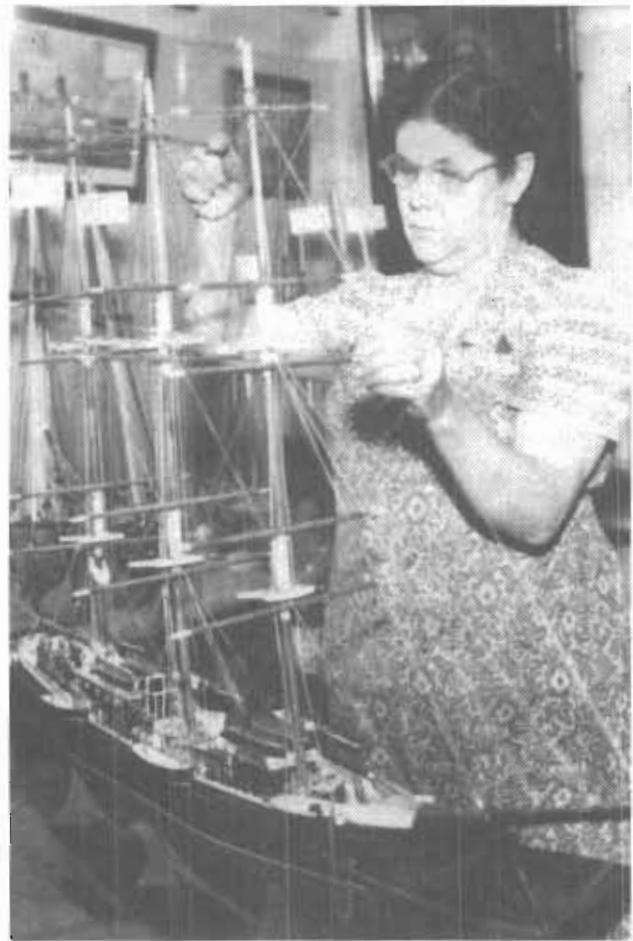
Eugène Leclerc termine un voilier.  
Photo : Canadian Pacific Raylway.

En juillet 1954, Eugène Leclerc reçoit la Médaille de Bronze et le Grand Prix d'Artisanat. Ainsi, le gouvernement de la province de Québec et les promoteurs de l'Artisanat reconnaissent le mérite et l'influence de l'oeuvre du batelier-miniaturiste.

Dans son oeuvre, Eugène Leclerc est habilement appuyé par son épouse. Comme beaucoup de mamans canadiennes, madame Eugène Leclerc a tout mené de front : la maison, les enfants, le gréement des voiliers...

Assujettir à la bonne tension les fils compliqués du gréement des voiliers exige une patience et un doigté comparable à celui de l'orfèvre : voilà le quotidien de madame Leclerc.

Eugène Leclerc est né à Saint-Jean-Port-Joli le 19 décembre 1885; il y est décédé le 20 juillet 1968. Il avait épousé Marie-Louise Gagnon, le 11 juillet 1911, à Notre-Dame de Québec.



Madame Eugène Leclerc,  
termine le cordage d'un trois-mâts.

# CANADIENNES - CANADIENS D'HIER



Au Port-Joli, 1905. Arsène Babin, agriculteur, et sa famille. En avant : Henri, Thomas.  
2e rangée : Louisa, Marguerite, Arsène, Madame Babin (née Clarisse Fournier), Régina.  
En arrière : Joseph, Arsène (fils).

## 1900

La période heureuse où les gens ont le temps de vivre. C'est l'époque des belles soirées; on veille dans la cuisine, une fois la prière faite en famille, mais l'atmosphère y est autrement plus gaie que dans certains salons modernes (1).

Le carnaval est loin de passer inaperçu, car l'on danse tous les soirs depuis 7 heures jusqu'au petit

matin (...). Les hommes et les femmes, aussi bien que les "jeunesses", s'habillent en mardi-gras et en mi-carêmes au désespoir du curé de l'époque (2).

En été, les paysans ont pour se recréer les promenades sentimentales en "boghei" ou en "robbertaille", les pique-niques en "ouaguine" d'où l'on revient en chantant, du bonheur plein les yeux, dans la voiture garnie de feuillages (3).



Vers 1900. Les "jeunesses" de Saint-Jean-Port-Joli chez le photographe à Ste-Anne-de-la-Pocatière. De gauche à droite : Odilon Laurendeau, Boniface Bélanger, Louis Dubé.

Dans la majorité des cas cependant, les après-midi de dimanche et les soirées se passent, en été, sur la galerie ou dans la balançoire; les amoureux se contentent fleurette en berçant des rêves embaumés par les lilas de la chanson (4).

1900. C'est l'époque où dans le Faubourg les gens réservés se contentent de déambuler sur le trottoir de bois, car on ne va guère au quai, sans se faire remarquer, que pour l'arrivée du "Clyde" et, plus tard, du "Sainte-Croix" (5).

En dehors du village, pour les promenades à deux (plus exactement à trois, car il y a toujours le chaperon), on a le chemin pour tout partage, mais on y est en sûreté, l'automobile n'étant pas là pour écrabouiller les piétons (6).

1900. L'amoureux s'amène tôt après souper, mais il doit déguerpir à 10 heures "tapant" en temps normal; il lui arrive pourtant, quelquefois, de reculer l'horloge d'une heure quand la mère s'absente pour "décacher" le lit surtout si elle n'y voit pas beaucoup à travers ses lunettes (7).

Les enfants d'écoles éprouvent une joie immense à courir pieds nus dès la venue des beaux jours. Des chanceux peuvent même se permettre d'aller à la classe ainsi. Cette faveur n'est cependant pas de mise au couvent...mais pas du tout : on est dans le Faubourg (8).



À l'Anse-aux-Sauvages, 1908. Une dame s'apprête à partir en "concord".

1900. C'est l'époque de la robe longue et du "bossel" de la capine et de la colerette, de la pompadour et du chapeau-jardin, de la plume d'autruche et des bottines boutonnées, du manteau d'alpaga. Gare à la fille qui se maquille. Elle se fait tôt remarquer cette coureuse de prétentaine (9).

Chez les hommes, c'est l'époque du Haut de forme et du prince-albert, des cheveux longs, des favoris, mais surtout du petit "quatre-épaules" à trente sous à défaut de la cruche de rhum ou de jamaïque (...).

Les vendeurs de boissons réussissent bien. La campagne de Tempérance menée par Chiniqy a perdu de ses fruits (10).

1900. Le beau temps aussi des pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré à bord du "Sainte-Croix". Pour le plus grand nombre, c'est la seule sortie de l'année (11).

C'est aussi l'époque où, à l'approche des Fêtes (Noël et le Jour de L'An), des âmes charitables parcourent la paroisse recueillant des provisions pour les moins fortunés. C'est aussi l'ère des quêteux de profession qui content tant d'histoires et de faits à la veillée (12).

1900. On ne croit plus, sauf chez quelques anciens, aux loups-garous et aux feux-follets. Et si ceux-là y croient toujours, ils n'en voient plus. Il existe encore quelques superstitions anodines, cependant. Aussi, on se chausse d'abord le pied gauche pour éloigner le mal de dents... (13).

Il subsiste quelques croyances délicieuses. On va encore chaque année à la cueillette de l'eau de Pâques "qui ne se corrompt pas".

Il s'agit de se rendre au ruisseau voisin puiser de l'eau au rebours du courant, à la barre du jour, juste avant que le soleil se lève (14).



Florendée Fournier, vers 1900.



Mercédès Bernier, 1912, (Madame Josaphat Legros).

**1900. Minuit.** L'église est remplie pour la messe de minuit qui marque la naissance du XXe siècle.

Les paroissiens sont venus nombreux à l'église; mais ne sont-ils pas venus un peu pour entendre les belles voix de Gustave Verreault, François Lavallée, Adélaré Caron et surtout d'Antonio Gagnon (15)?

### VIVRE AVEC LE FLEUVE

Ces riverains du Saint-Laurent l'apprennent dès l'enfance. La pleine lune, les grandes marées d'automne pour mettre les goélettes à terre; celles du printemps qui vont les chercher là où elles les ont déposées, tout cela n'a pas de secrets pour eux.

Tous les villageois gardent un oeil du côté du Saint-Laurent; au besoin, ils sortent la longue-vue télescopique qui s'allonge démesurément pour la mise au point.

Rien ne se passe sur le Saint-Laurent sans qu'un guetteur ne l'ait aperçu. Pas le moindre bois d'épave, pas une volée d'outardes au printemps, pas une goélette, pas un brick, et surtout, pas un bateau-vapeur n'échappent à la surveillance d'un riverain (16).

### LE PROGRÈS POINTE À L'HORIZON

À l'aube du XXe siècle, certains signes en témoignent : quelques maisons sont reliées aux autres maisons grâce à l'appareil téléphonique (17). L'intérieur des maisons montrent plus de confort : les "poêles à miroirs" remplacent les poêles à deux ou à trois ponts (18).



Nouveaux mariés à Saint-Jean-Port-Joli, vers 1915.  
Non identifiés...



Intérieur de l'église de Saint-Jean-Port-Joli, avant 1900. Photo : W.B. Edwards Inc. Ph. 86.504. Archives Séminaire de Québec. Cette photographie montre les bancs à porte et le plancher de bois remplacés en 1923. Aussi les "lustres", dont les deux de la nef, à douze lampes, sont le don du Curé Joseph Lagueux et de Charles et Narcysse Duval; il y en a six, plus petits, placés dans le sanctuaire. Composés de lampes alimentées à l'huile, installés entre 1877 et 1881, ces "lustres" seront remplacés en 1925, avec l'avènement de l'électricité.



Saint-Jean-Port-Joli vu du quai, vers 1905.

Les voitures qui avaient fait les "beaux jours" des habitants au cours des années 1800, cèdent le pas aux voitures plus bellement décorées et fabriquées en Ontario : les "Mikado", les "Phaéton" et les "Surrey" (19).

Ces belles voitures à chevaux connaîtront un règne plus ou moins long. L'avènement du moteur à essence et de l'automobile laissent entrevoir d'autres progrès; ils modifieront la vie des ruraux.

Les taxis, vers 1950.

De gauche à droite : Albert Chamard, Salluste Deschênes, Alfred Laurendeau, Émile Miville-Deschênes.





En haut, à gauche: Alice Bourgault et Odilon Toussaint lors de leur mariage, juin 1910.

En haut, à droite : Anna Legros, Joséphine Legros, Madame Arsène Legros, Clara Legros, Josaphat Legros, Victor Legros, en 1912.

En bas : Amédée Laurendeau, son épouse, Marie-Anne Parent; et leurs enfants: Albert, Alphonsine (bébé), et Albertine, vers 1906.



La fileuse à son rouet... Madame Phydime Chouinard, vers 1940.  
Cette photographie a illustré des articles de revues pendant quelques décennies.  
C'est un "classique" signé Herménégilde Lavoie, cinéaste.



Joséphine Robichaud et  
Ardouin Blais, vers 1925.



La maison Verreault, à l'est de l'église. Vieille d'environ deux siècles, c'est la maison natale de Pamphile-Gaspard Verreault, premier député du comté de L'Islet après la Confédération, 1867; 41, de Gaspé E.



Maison "monumentale", toit mansard, style victorien, construite par François Lavallée en 1893 : partie de gauche, magasin général pendant plus de 80 ans. Restaurée récemment par Jeannine Caron, cette maison est connue sous le nom de Résidence Lavallée; 63, de Gaspé E.



Une assemblée du parti de l'Union nationale, présidée par le docteur Fernand Lizotte, député de L'Islet, le 18 mai 1952, en la salle du cinéma, Centre paroissial. Photo : Alphonse Toussaint.

# QUELQUES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS



## LA BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

**1847.** Novembre. Avec le "concours" du notaire Simon Fraser et de Raphaël Fournier, bourgeois, le curé Louis Parent fonde la "Bibliothèque de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli". Les règlements seront imprimés à Québec en 1871. Le curé Louis Parent est de droit directeur et trésorier de la bibliothèque qui appartiendra à perpétuité à la fabrique. Le curé Louis Parent apportera un tel soin à cette oeuvre qu'en 1871, la bibliothèque comprendra 1,061 volumes et brochures (1).

## L'INSTITUT LITTÉRAIRE

**1856.** Octobre. Saint-Jean-Port-Joli possède un noyau d'intellectuels, hommes de profession pour la plupart. Ainsi, les professionnels du Faubourg fondent un Institut littéraire. Il devait comprendre une bibliothèque, un musée, une collection d'objets de géologie et une chambre de lecture à l'usage des gens du village et de la paroisse. Les 23 articles des règlements sont enregistrés à L'Islet le 16 mars 1857.

L'Institut littéraire durera plusieurs années, puis il sera finalement démembré; ses membres se partageront ses biens. La bibliothèque et la salle de lecture étaient situées au premier plancher de la maison de Charles-François Fournier; maison habitée plus tard par le notaire J.N. Bernier (aujourd'hui, l'entrée de la rue Jean Leclerc),(2).

## ABOLITION DU RÉGIME SEIGNEURIAL

Le régime seigneurial est aboli en 1854. Narcysse Duval, arpenteur, achète de la famille de Gaspé, "les rentes constituées" issues de l'abolition de la tenure seigneuriale.



Narcysse Duval

Ainsi, chaque année, jusqu'à sa mort survenue en décembre 1902, les habitants de Saint-Jean-Port-Joli se rendent chez lui pour payer leurs rentes seigneuriales.

Ernest Fortin hérite de son oncle, Narcysse Duval (3). (Sa maison était située là où se trouve, aujourd'hui, la Caisse Populaire Desjardins).

## LES ANCIENS CANADIENS

Né en 1786, Philippe Aubert de Gaspé, avocat, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, a connu plusieurs témoins des derniers jours du Régime français et des combats de la Conquête. Il lui revient donc plus qu'à tout autre de raconter les délicieuses histoires du peuple avant qu'il ne les ait oubliées.



Philippe Aubert de Gaspé. Photo : ANQ, Québec.

C'est ainsi qu'il publie dans les **Soirées canadiennes**, en 1862, deux fragments des **Anciens Canadiens**. En 1863, il publie tout son roman chez Desbarats et Desbishire, Québec.

Il publie ses **Mémoires** en 1866. En 1893, son fils Alfred publie une oeuvre posthume : **Divers**.

Philippe Aubert de Gaspé avait épousé Suzanne Allison, le 25 septembre 1811. Fille de Thomas Allison, capitaine de milice, et de Thérèse Du Perron Baby, elle décède le 3 août 1847 à l'âge de 53 ans; elle est inhumée dans l'église de Saint-Jean-Port-Joli.

Philippe Aubert de Gaspé décède à Québec, chez son gendre, le juge Andrew Stuart, le 29 janvier 1871, à l'âge de 85 ans. Le 1er février, il est inhumé sous le banc seigneurial, dans l'église de Saint-Jean-Port-Joli.

### LES HIVERS D'AUTREFOIS

**1871.** Dès novembre, le froid est tel que la glace sur le fleuve Saint-Laurent est aussi épaisse qu'en janvier, dans les hivers normaux. Au-delà de dix navires en partance pour l'Europe se trouvent dégradés entre Québec et le Bic. "L'Alma" est ainsi emprisonnée dans une banquise vis-à-vis de Saint-Jean-Port-Joli. La barque s'échoue finalement sur un banc de pierres à trois milles du rivage, dans la soirée du 29 au 30 novembre. En danger de périr, les onze occupants décident de gagner terre. L'équipage a été rescapé grâce à la vigilance des sauveteurs de Saint-Jean-Port-Joli (5).

**1875.** Le 7 novembre, une bordée de neige, qui a dépassée 18 pouces en certains endroits, s'est abattue sur la région. Les dégâts ont été grands, particulièrement aux arbres; une bonne partie de la récolte a été gâchée (6).



L'hôtelier et postillon, Gaspard Dumas, vers 1910.



Salluste Duval, médecin.

## LE TÉLÉPHONE

**Vers 1895.** Reçu médecin à l'âge de 22 ans, Salluste Duval s'intéresse très peu aux malades et fait carrière dans le domaine des sciences. Professeur éminent et chercheur original, organiste pendant 30 ans à Saint-Jacques de Montréal, ingénieur-conseil de la maison Casavant de Saint-Hyacinthe, il ne manque pas de se faire remarquer par ses nombreuses innovations (7).

C'est ce savant, cet original, qui installe les premiers téléphones à Saint-Jean-Port-Joli. Salluste Duval fait planter les poteaux du côté est de la route

de l'église. Le professeur apporte de Montréal des piles sèches et des boîtes.

Ainsi, il installe le téléphone chez son père, le notaire Louis-Zéphirin Duval; chez le notaire Gustave Verreault; chez son cocher, Philéas Chamard; chez madame Valérie Anctil-Tessier; à la gare de chemin de fer et chez le marchand Alfred Blais, de Saint-Aubert. (8).

## LES VOYAGES OUTRE-MER

**1900.** Les résidants du Faubourg de Saint-Jean-Port-Joli ne sont pas surpris d'apprendre que le maire, Gustave Verreault; le docteur Henri Simard; le marchand général, François Lavallée partent pour l'Europe.

Le 3 mars, ils s'embarquent à New-York sur le Rotterdam de la ligne Holland America; ils reviendront à la fin de mai après avoir visité la France, l'Italie et la Suisse.

Prix du voyage en première classe, tout compris:

Lévis à New-York, 10.00\$

New-York à Boulogne-sur-Mer, 50.00\$

Boulogne-sur-Mer à Paris, 3.70\$ (9).

## LES PREMIÈRES AUTOMOBILES

**1906.** Deux automobiles passent sur le Chemin du Roy (route 132). La première, de fabrication artisanale, appartient à un Monsieur Bélanger de Montmagny; la deuxième, une authentique Ford construite aux États-Unis. (10).



Xavier Dubé,  
manufacturier de cercueils.  
Sa voiture : une Ford, 1914.



Le manoir des Aubert de Gaspé, habité par la famille Évariste Leclerc, incendié en 1909. Photo : collection Studio du Port-Joly.

Arrivent ensuite "L'espèce" de plate-forme mobile du "seigneur" Ernest Fortin, qui n'a de pneus que sur deux roues et fait un train d'enfer; puis le boghei à moteur avec lequel Xavier Dubé et son fils Victor transporteront à la gare les cercueils fabriqués chez eux (11).

"Cet étrange boghei est la terreur des chevaux que leurs maîtres doivent tenir à la bride ou encore leur couvrir la tête de leur gilet" (12).

### L'INCENDIE DU MANOIR DE GASPÉ

**1909.** 30 avril. Un incendie détruit le manoir des Aubert de Gaspé habité par la famille Évariste Leclerc. Une cheminée défectueuse aurait allumé l'incendie.

En peu de temps, la bâtisse est un immense brasier. Des propriétés des anciens seigneurs, il ne reste que le vieux four à pain (13).

### LES VICTIMES DE LA GUERRE : 1914-1918

**1916.** 4 octobre. Albiny Bélanger, soldat, enrôlé le 15 octobre 1915 au 57e Bataillon. Le 2 juin 1916, il traverse en Angleterre; il est par la suite porté à l'effectif du 22e Régiment. Il est tué le 4 octobre 1916 durant l'offensive de la Somme. Il repose au cimetière militaire de Grand Court, près de Courcellette, France.

**1918.** 9 août. Joseph-Louis Dupont, caporal, enrôlé le 31 décembre 1915 au 69e Bataillon. Le



Albiny Bélanger, soldat, 22e Régiment.



Joseph-Louis Dupont, caporal, 22e Régiment.

17 avril 1916, il traverse en Angleterre; il est porté à l'effectif du 22<sup>e</sup> Régiment.

Il est tué lors de la dernière grande offensive de Ludenforth le 9 août 1918. Il repose dans la Somme, au cimetière de Rosières. Son nom figure au Mémorial de Vimy, France (14).

### L'HEURE AVANCÉE

**1917.** Pour la première fois de leur histoire, les habitants de Saint-Jean-Port-Joli vivent à "l'heure avancée". Mal vu de la classe agricole, certains la qualifieront de "l'heure à Borden", celui qui était alors le premier ministre du Canada. L'heure avancée sera rétablie lors du deuxième conflit mondial (1939-1945).

### UN AVION DANS LE CIEL

**1919.** Octobre. Le premier avion passe dans le ciel de Saint-Jean-Port-Joli. "La fin du monde est proche", diront certains vieillards (15).

### LA PETITE HISTOIRE

**1921.** Frère Nilus Sigismond : Achille Chouinard; professeur dans les collèges de sa communauté, les Frères des Écoles Chrésiennes. Pendant plus de dix ans, il occupe tous ses moments libres à des recherches pour retrouver le plus grand nombre des descendants de Jacques Chouinard, l'ancêtre né en 1663, à Beaumont-La Ronce, France.

En 1921, il publie, **Famille Chouinard**, histoire et généalogie, signé du pseudonyme, Jacques de Gaspé.

**1923.** Arthur Fournier, sculpteur-au-canif, occupe tous ses temps libres à la lecture.

Arthur Fournier est l'auteur de, **Mémorial de Saint-Jean-Port-Joli**; ouvrage dactylographié, relié, terminé en 1923, un seul exemplaire.

Un préposé à la lecture du compteur, Compagnie Québec Power, 1951. Photo : Alphonse Toussaint.



Arthur Fournier

Conservé aux archives du presbytère de Saint-Jean-Port-Joli, ce document est une source précieuse de renseignements relatifs aux événements et aux gens de son époque : 1880-1920.

### L'ÉLECTRICITÉ

**1925.** Août. L'avènement de l'électricité. Le courant "circule" dans les fils installés par la Compagnie Québec Power (16).





Joseph-Magloire Caron, capitaine.

### LE NAUFRAGE DU "GUIDE"

**1926.** Dans la soirée du 15 octobre, le "Guide" venait de quitter Godbout, lorsqu'à la suite d'un déplacement inattendu de son chargement de charbon dans la soute, le navire se couche sur le flanc et il coule au fond de l'eau. Ce naufrage coûte la vie à onze personnes.

À cause des marées et de la mer démontée, aucun des corps des noyés n'est retrouvé. Parmi les victimes, le capitaine Joseph-Magloire Caron, de Saint-Jean-Port-Joli. Le capitaine Caron est âgé de 33 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, Lucie Gagné, et cinq enfants (17).

### L'AUTOBUS

**1927.** Mai. Un premier autobus traverse la paroisse d'est en ouest. Les frères Nazaire et André Lemelin inaugurent la ligne : La Pocatière-Lévis; en opération de mai à décembre (18).

### LE TEMPS DOUX

**1931.** Sur un point, l'année 1931 est exceptionnelle. La température demeure au-dessus de la moyenne pendant tous les mois de l'année.

L'Almanach du Peuple, Beauchemin, mentionne dans son édition de 1932 : "Une vague de chaleur s'abat sur la province de Québec; le 1er juillet 1931, le mercure indique 38 celcius"(19).

**1932.** La température demeure clémente pendant tout l'hiver. Les 13 et 14 janvier, le mercure indique 12 celcius (20). Aussi, certains cultivateurs se permettent un "trait de charrue" (21).

### UN INCENDIE MENACE LE FAUBOURG

**1933.** 6 mai. Un incendie rase la boutique du charron Cyprien Bourgault, située en bas de la Côte de l'église (sur le site actuel de Mallette Maheu). Cet incendie menace tout le village. Au lendemain de ce sinistre, les résidants songent à se doter d'un système de protection contre les incendies. Celui-ci comprendra une pompe et six citernes et il ne sera installé qu'en octobre 1934. Le notaire Jos.N.Bernier est le premier chef des pompiers volontaires.

**1936.** 1er juillet. Le dirigeable allemand "R-100 Von Hinderburg" survole le fleuve Saint-Laurent.

**1939.** 12 juin. Georges VI, roi d'Angleterre, et son épouse, la reine Élisabeth, traversent la paroisse en direction des provinces Maritimes. Ils voyagent à bord du "Train Royal" de la Compagnie C.N.R.



L'atelier du charron Cyprien Bourgault, incendié le 6 mai 1933.



Le dirigeable allemand  
"R-100 Von Hindenburg".

## LE DEUXIÈME CONFLIT MONDIAL

**1939.** 10 septembre. Les Canadiens sont en état de choc. Journaux et radios diffusent la nouvelle. Le Canada a déclaré la guerre à l'Allemagne. C'est le premier jour du deuxième conflit mondial. Il se prolongera jusqu'au 8 mai 1945.

## LES VICTIMES DE LA GUERRE : 1939-1945

**1941.** Décembre. Le minéralier S.S.Néréus porte un chargement de bauxite destiné à l'usine de l'Aluminium Compagny of Canada située à Port-Alfred.

Le 7 décembre, la guerre est déclarée entre les États-Unis et le Japon.

Le 10 décembre, le S.S.Néréus quitte Saint-Thomas, dans les Îles Vierges, en destination de Portland, Maine, États-Unis. Le cargo doit rejoindre ce port le 17 décembre.

Le S.S.Néréus n'arrivera jamais au port. Le navire est disparu sans laisser aucune trace, sans avoir lancé aucun S.O.S., sans avoir laissé aucun débris dans une portion de mer relativement proche des côtes. On présume que si le S.S.Néréus a été coulé c'est vers le 12 décembre 1941.



À l'écoute du bulletin de nouvelles,  
1939. Photo : H. Lavoie.



Raymond Dubé, matelot.



André Fournier, matelot.

Deux fils de Saint-Jean-Port-Joli sont portés disparus. Ce sont les matelots Raymond Dubé et André Fournier.

Lucie Normand, de Saint-Jean-Port-Joli, se trouve parmi les victimes. Elle repose au cimetière de Notre-Dame-de-la-Salette, France.

### LA TRAGÉDIE DE L'OBIOU

**1950.** 13 novembre. Le "Pèlerin Canadien", un DC-4 de la Compagnie Curtiss-Reid, frappe le Mont Obiou, dans les Alpes françaises.

### "MA PAROISSE, SAINT-JEAN-PORT-JOLI"

**1946.** Février. Parution de Ma Paroisse, Saint-Jean-Port-Joli, par le journaliste Gérard Ouellet. Il fait oeuvre de pionnier. Un demi-siècle plus tard, en 1994, son travail demeure une précieuse source de références



Lucie Normand, sculpteur.



Gérard Ouellet, journaliste.

# LES JOURS MÉMORABLES

---

## LA SAINT-JEAN-BAPTISTE



La Saint-Jean-Baptiste, 1929.



La Saint-Jean-Baptiste, 1948. Les mariés : Gisèle Caron et Lucien Chouinard.  
Le cocher : Gérard Morneau. Photo : Alphonse Toussaint.



Souper champêtre, au couvent, 24 juin 1948. Photo : Alphonse Toussaint.

## L'HÔPITAL DE SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Au début des années 1940, les citoyens de Saint-Jean-Port-Joli demandent aux autorités concernées l'établissement d'une École Normale pour jeunes filles, dans la paroisse; mais ce sont nos voisins de la paroisse de L'Islet qui reçoivent l'Institution. Mécontents, mais non pas battus, les paroissiens décident eux aussi de faire voir qu'ils peuvent faire contrepartie.

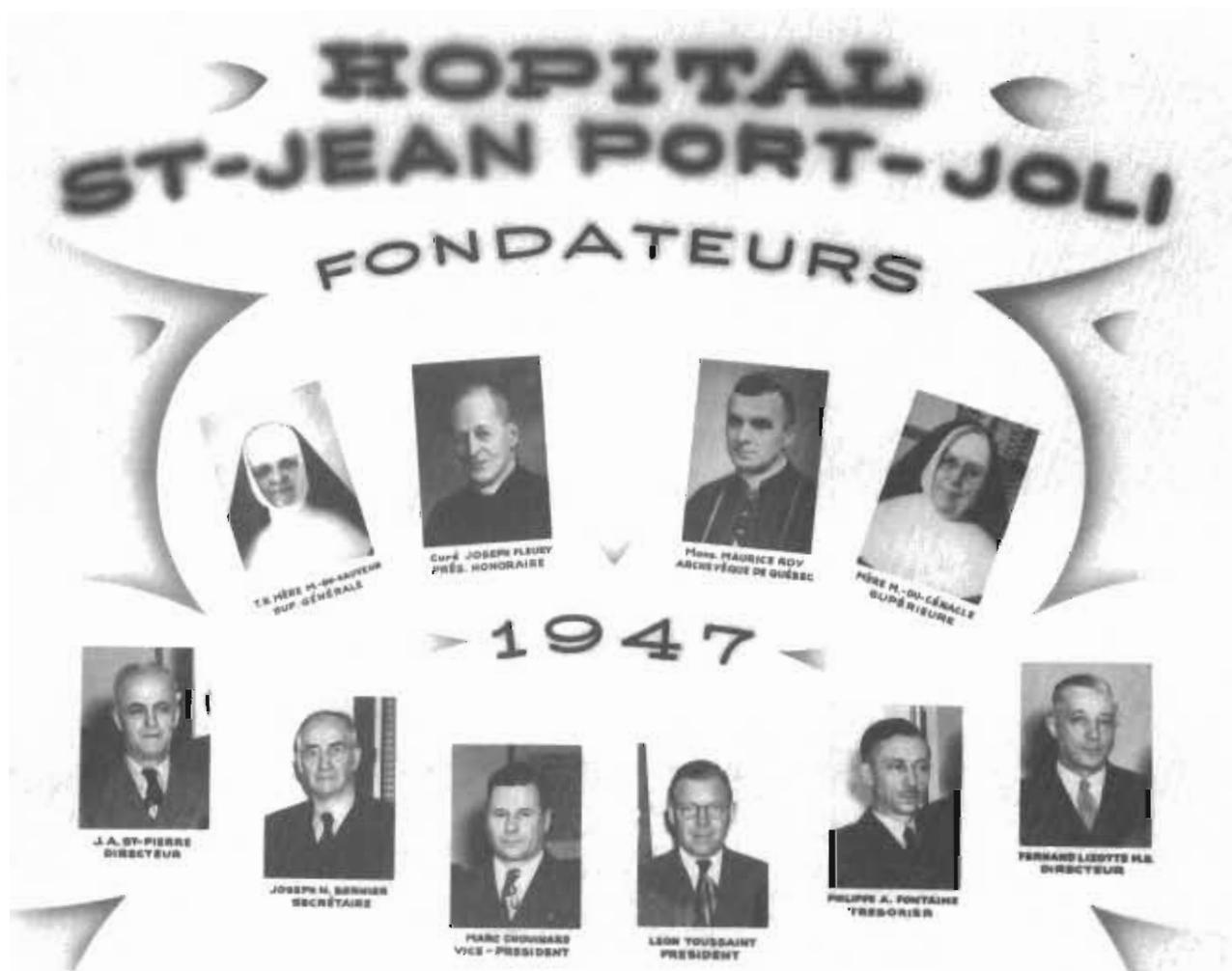
La Jeune Chambre de Commerce est très active et les rencontres se multiplient. Ces hommes, et d'autres paroissiens dynamiques, ayant à leur tête Monsieur le curé Joseph Fleury, sèment chez les gens le projet de construire un hôpital à Saint-Jean-Port-Joli. Aussitôt, un comité est formé pour étudier et lancer le projet.

1947. 16 mars. Réunion des paroissiens dans l'église. Philippe A. Fontaine expose le projet à la population; on demande aussi leurs souscriptions.

23 mai 1947. Réunion des membres actionnaires de l'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli afin de procéder à l'organisation de l'oeuvre; élire les directeurs et adopter les règlements nécessaires pour en assurer le bon fonctionnement.

## SIX MOIS PLUS TARD

1947. 2 novembre. Le journal l'Action Catholique, Québec, publie : Un hôpital à Saint-Jean-Port-Joli. "Grâce à l'esprit d'initiative d'un groupe de paroissiens ayant à leur tête Monsieur le curé Joseph Fleury, le projet a été lancé et va de l'avant.



L'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli. Les fondateurs : Mère Marie-du-Sauveur; Joseph Fleury, ptre-curé; Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec; Mère Marie-du-Cénacle; J. A. Saint-Pierre, directeur; Joseph N. Bernier, secrétaire; Marc Chouinard, vice-président; Léon Toussaint, président; Philippe A. Fontaine, trésorier; Fernand Lizotte, M.D., directeur.



Joseph Fleury, prêtre-curé.

"À la suite de la formation d'un comité provisoire, on s'est porté acquéreur de l'hôtel Robichaud situé à peu de distance de l'église paroissiale.

"Le Comité provisoire qui a été formé récemment et qui s'est occupé de recueillir les souscriptions des paroissiens se compose comme suit :

Monsieur le curé Joseph Fleury;  
Jos. N. Bernier, notaire;  
Honorius Leclerc, maire;  
Fernand Lizotte, M.D.;  
Léon Toussaint, industriel;  
Philippe A. Fontaine,  
gérant de la Banque Provinciale;  
Marc Chouinard,  
gérant de la Coopérative La Paix;  
Omer Dionne, garagiste;  
Gérard Bourgault, cultivateur;  
J. Antonio Saint-Pierre, marchand (1)".

### OUVERTURE DE L'HÔPITAL

Le 24 décembre 1947, L'Action Catholique de Québec publie en manchette : "Ouverture de l'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli le 15 janvier 1948. La direction en a annoncé la nouvelle dimanche dernier au cours d'une réunion de médecins de la région à l'hôpital même.

"Agissant comme maître de cérémonie, le docteur Fernand Lizotte remercia vivement les directeurs qui ont travaillé avec désintéressement et générosité.



L'hôpital Saint-Jean-Port-Joli, 1948. Archives, C.L.S.C., Saint-Jean-Port-Joli.

"Le surintendant médical eut aussi des paroles élogieuses à l'endroit de la population de Saint-Jean-Port-Joli qui a souscrit presque seule le montant du coût de l'hôpital prouvant par là qu'elle comprenait la nécessité d'une institution de cette nature et qu'elle en voulait la réalisation.

"Les petites Franciscaines de Marie feront un succès de l'oeuvre qui leur est confiée; avance le docteur Ernest Pageau de la Pocatière.

"Mentionnons que le projet d'hôpital à Saint-Jean-Port-Joli aura été réalisé en moins d'un an.

"Ce geste est tout à l'honneur de la population de Saint-Jean-Port-Joli, curé en tête, que les nombreux obstacles inhérents au lancement d'une oeuvre semblable n'ont pas rebuté"(2).

## LE CENTRE PAROISSIAL

Commencée à l'automne 1948, la bâtisse est terminée au printemps 1949. Le Centre Paroissial abrite un cinéma, une salle de quilles et trois salles à la disposition des organismes locaux.

Le comité fondateur, formé d'hommes dynamiques et clairvoyants, a rencontré de multiples difficultés. Soulignons que Monsieur le curé Joseph Fleury a joué un rôle prépondérant pour la réalisation de cette entreprise. Le comité du Centre Paroissial se compose comme suit :

Joseph Fleury, curé, président honoraire; Albert Laurendeau, président; Auguste Leclerc, vice-président; Jean-Baptiste Toussaint, Jean-Julien Bourgault, Marc Chouinard, Somon Fortin, Albert Chouinard, Jean-Marie Chamard, Eustache Anctil, Joseph Duval, Marcellin Leclerc; tous directeurs (3).



Le Centre paroissial, 1949. Photo : Alphonse Toussaint.

## Août 1949.

### INAUGURATION DU CENTRE PAROISSIAL

"Les Anciens Canadiens", Pageant à la gloire de Saint-Jean-Port-Joli, dû à la plume de Charles E. Harpe, poète, présenté les 6,7,8,9,10,11 août 1949, à l'occasion de l'inauguration du Centre Paroissial.

Le Pageant comprend 8 tableaux et il nécessite la participation de près de cent figurants.



Georges Pelletier, prêtre-vicaire.



Charles E. Harpe.  
Photo : Alphonse Toussaint.

### LE MOT DE L'AUTEUR

"Ce spectacle n'est pas un chef-d'oeuvre, mais une réalisation paroissiale qui démontre l'esprit d'unité et de coopération, les effets possibles du travail et de la bonne volonté.

"Notre but est, avant tout, celui de vous recréer tout en vous faisant participer de loin à la vie de nos ancêtres"(4).



Pageant, Les Anciens Canadiens, août 1949. Photo : Alphonse Toussaint.

## LA CRITIQUE

"J'ai vu le Pageant à la gloire de Saint-Jean-Port-Joli dû à la plume de Charles E. Harpe", écrit le journaliste Robert Morin, le 8 août 1949. "Je reviens de "Ma paroisse" de Gérard Ouellet, avec du fleuve, de la montagne et du ciel plein le coeur. À mes oreilles, chante encore la douce et belle parlure des "Anciens Canadiens".

"Nous allons de tableau en tableau, nous émiettons l'histoire de Saint-Jean-Port-Joli, riche en événements où se mêlent la tragédie et la comédie quotidienne d'un peuple en marche vers son destin.

"Je félicite le comité du Pageant. La promptitude avec laquelle les billets se sont enlevés et l'enthousiasme avec lequel la première représentation du Pageant a été accueillie sont un hommage incontestable au beau travail de collaboration qu'ils ont réalisé"(5).

## APRÈS

Septembre 1949. Au lendemain de la réalisation du Pageant, quelques hommes sont réunis dans un chalet au Lac Trois-Saumons. Ce sont Charles E. Harpe, Marcellin Leclerc, Guy Gagnon et Jean-Raymond Bourgault. Ils jettent les bases d'un autre

grand spectacle prévu pour le mois de mars 1950 (7).

## LE JEU SACRÉ DE LA PASSION

Présenté du 25 mars au 2 avril 1950, le Jeu Sacré de la Passion comprend 10 tableaux et 70 figurants. Texte et mise en scène : Charles E. Harpe. Direction générale : Georges Pelletier, ptre-vicaire.

"Plus de 6,000 personnes, dont quelques-unes sont venues de New-York et d'autres villes américaines, ont vu le Jeu Sacré de la Passion interprété exclusivement par des villageois n'ayant aucune formation théâtrale. La simplicité touchante des interprètes, leur naturel et leur désintéressement ont, disons-le, conquis littéralement tous ces gens.

"Sous l'habile directeur, Charles E. Harpe, les interprètes ont travaillé d'arrache-pied et ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes pendant trois mois pour faire un succès de cet événement. Le but a été atteint. Aussi, la presque totalité des visiteurs ont formulé le voeu que ce jeu soit repris tous les ans, comme dans la tradition d'Oberammergau"(8).

En effet, en 1925, la ville de Saint-Jérôme a présenté "La Passion"(9).



Le Jeu Sacré de la Passion, mars-avril 1950. Photo : Alphonse Toussaint.

LE LIVRE D'OR DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-JEAN-PORT-JOLI

24 juin 1957. Premières signatures.

24 juin 1957 - Joseph Fleury, pte-cur  
Fernand Ri'gotté M.D. député de R'Islet  
24 juin 1957 Jean Bte Toussaint Maire  
Edmond Banguette conseiller  
Edmond Delange " "  
Marc-Arthur Deschênes " "  
Walter Baror " "  
Joseph Chénier " "  
J. August Dubé sec. trs.



Jean-Baptiste Toussaint, maire de Saint-Jean-Port-Joli, appose sa signature dans le Livre d'Or de la Municipalité, 24 juin 1957. Photo: Alphonse Toussaint.

# LES DÉPUTÉS

## FRANÇOIS FOURNIER

Né à Saint-Jean-Port-Joli, probablement le 2 juin 1776, fils de Louis Fournier et de Madeleine Jean.

Étudia l'arpentage auprès de Jeremiah McCarthy, puis obtint une commission d'arpenteur-juré en janvier 1799. Capitaine dans la milice, commanda la compagnie de Saint-Jean en 1812; fut promu major dans le 1er bataillon du comté de L'Islet en juillet 1830. Nommé juge de paix le 12 août 1830.

Élu député de Devon (a) en 1814. Réélu en 1816, avril 1820 et juillet 1820. Ne s'est pas représenté en 1824.

Décédé à Saint-Jean-Port-Joli, le 18 octobre 1836, à l'âge de 60 ans et 4 mois. Inhumé dans l'église paroissiale, le 20 octobre 1836.

Avait épousé dans la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, le 13 février 1804, Catherine Miville-Deschênes, fille de l'agriculteur Joseph Miville-Deschênes et de Françoise Pain (b).

## CHARLES-FRANÇOIS FOURNIER

Né à Saint-Jean-Port-Joli, le 15 mai 1805, fils de François Fournier, arpenteur, et de Catherine Miville-Deschênes.

Reçu sa commission d'arpenteur le 25 juillet 1826, puis exerça sa profession. Fut lieutenant-colonel, commandant du 1er bataillon de milice de L'Islet, juge de paix, commissaire au tribunal des petites causes, président de l'Institut littéraire de Saint-Jean-Port-Joli.



Pamphile-Gaspard Verreault

Élu député de L'Islet à une élection partielle, le 6 mai 1847. Réélu en 1848, 1851 et 1854. Proclamé élu dans la même circonscription le 7 juin 1858 à la place de Louis-Bonaventure Caron.

Réélu en 1861. Membre du groupe Canadien-français, puis réformiste et bleu. Défait en 1863.

Décédé en ou après 1871. Avait épousé Mary Jane Brotherton, de Gaspé.

Premier maire de Saint-Jean-Port-Joli de 1855 à 1871 (c).

## PAMPHILE-GASPARD VERREAULT

Né à Saint-Jean-Port-Joli, le 6 septembre 1832, fils d'Antoine Verreault, cultivateur, et d'Hélène Fournier.

(a) Connu dès 1829 sous le nom de L'Islet.  
(b) Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec.  
(c) Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec.

Fit ses études à Saint-Jean-Port-Joli et au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Reçu notaire le 6 août 1860.

Exerça sa profession à Saint-Jean-Port-Joli et à Montmagny. Pratique également l'agriculture.

Membre de la Chambre des notaires de 1863 à 1894. Fondateur et secrétaire-trésorier de l'Institut littéraire et scientifique de Saint-Jean-Port-Joli. Cofondateur de la Société d'horticulture de L'Islet.

Maire de Saint-Jean-Port-Joli de 1880 à 1893. Préfet du comté de L'Islet de 1882 à 1893. Marguillier de sa paroisse en 1881.

Élu député conservateur dans L'Islet en 1867 (a). Réélu en 1871 et 1875. Ne s'est pas représenté en 1878.

Décédé à Saint-Jean-Port-Joli, le 7 février 1906, à l'âge de 73 ans et 5 mois. Inhumé dans le cimetière de Saint-Jean-Port-Joli, le 12 février 1906.

Avait épousé à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 14 juillet 1863, Paméla Couillard-Dupuis, fille de Jean-Baptiste Couillard-Dupuis, et de Justine Letellier de Saint-Just.

Oncle de Louis-Auguste Dupuis (b).

## LOUIS-GEORGES DESJARDINS

Né à Saint-Jean-Port-Joli, le 12 mai 1849, fils de François Roy dit Desjardins, cultivateur, et de Clarisse Miville dit Deschênes. Désigné aussi sous le nom de Roy, dit Desjardins.

Fit ses études au collège de Lévis et au Royal Military School à Québec. Exerça le métier de journaliste à Québec. Fut propriétaire, éditeur et rédacteur du journal **Le Canadien**, avec Joseph-Israël Tarte, du 10 août 1875 au 27 mars 1880.

Élu député conservateur dans Montmorency en 1881. Réélu en 1886. Défait en 1890. Élu député conservateur à la Chambre des communes, à Ottawa, dans la même circonscription (Montmorency) à l'élection partielle du 25 juillet 1890. Réélu dans L'Islet en 1891. Démissionna le 11 octobre 1892.

(a) Ce fils de Saint-Jean-Port-Joli est le premier député à être élu à l'Assemblée législative après la Confédération.

(b) Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec.

(c) Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec.

Greffier de l'Assemblée législative du 15 octobre 1892 au 3 janvier 1912.

Lieutenant-colonel du 17<sup>e</sup> bataillon d'infanterie de Lévis, il servit dans la milice volontaire de 1884 à 1898.

Auteur de : Précis historique du 17<sup>e</sup> bataillon d'infanterie de Lévis depuis sa formation en 1862 jusqu'à 1872, suivi des ordres permanents du même corps (1872) - Monsieur Laurier devant l'histoire : les erreurs de son discours et les véritables principes du Parti Conservateur (1877) - De l'idée conservatrice dans l'ordre politique (1879) - Considération sur l'annexion (1891) - A True and Soud Policy of Equal Rights for All. , Open letters to Dalton McCarthy (1893) - Decisions of the Speakers of the House of Commons of Canada, 1867-1900 (1901) - Décisions des orateurs de l'Assemblée législative de la province de Québec 1867-1901 (1902) - L'Angleterre, le Canada et la Grande Guerre (1917) - L'Harmonie dans l'union (1919).

Décédé à Montréal, le 8 juin 1928, à l'âge de 79 ans. Inhumé à Montréal, dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le 11 juin 1928.

Avait épousé à Lévis, dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire, le 3 février 1873, Marie-Aurélien Lachance, fille de Claude Lachance et de Marie-Archange Giguère (c).

## HOSPICE DESROSIERS

Né à Saint-Jean-Port-Joli, le 24 juin 1863, fils d'Hospice Du Tremblé, cultivateur, et de Diana Vallée. Baptisé sous le nom de Dutremble.

Fit ses études à Saint-Jean-Port-Joli et au collège de L'Islet. Employé du Canadien National, il travailla dans diverses municipalités dont Saint-Flavien où il était télégraphiste, et Sainte-Martine où il remplissait les fonctions de chef de gare et de télégraphiste tout en s'occupant de son commerce d'expédition de foin et de grains vers les États-Unis. Fonda à Sainte-Martine la maison H. Desrosiers et Fils en 1906. Ouvrit plus tard un bureau et un entrepôt à Montréal et y organisa un moulin d'engrais alimentaires.

Maire de Sainte-Martine de 1907 à 1911. Élu député Conservateur dans Châteauguay en 1908. Cette élection fut cependant annulée le 13 novembre 1908. N'a jamais siégé. Défait à l'élection partielle du 28 décembre 1908 et aux élections générales de 1912.

Décédé à Montréal le 20 avril 1935, à l'âge de 71 ans et 9 mois. Inhumé dans le cimetière de la paroisse de Sainte-Martine, le 23 avril 1935.

Avait épousé à Saint-Flavien, le 27 mai 1886, Anny (Marie-Anne) Houde, fille de François Houde, employé de chemin de fer, et de Clarisse Lemay (a).

### JOSEPH-OCTAVE MORIN

Né à Saint-Jean-Port-Joli, le 8 avril 1882, fils d'Albert Morin, marchand, et d'Esther Varin.

Fit ses études à Saint-Jean-Port-Joli et au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Voyageur de commerce et propriétaire du moulin à bois à Villemontel, en Abitibi. Élu député Conservateur dans L'Islet en 1912. Défait en 1916.

Porté disparu le 13 octobre 1920, à Villemontel. Son corps fut retrouvé au printemps suivant et fut inhumé dans le cimetière de Saint-Jean-Port-Joli le 25 avril 1921. Il était âgé de 38 ans et 6 mois.



Armand Bois



Joseph-Octave Morin

Avait épousé dans sa paroisse natale, le 25 mai 1915, Marie-Jeanne-Amélia Dupont, fille de Joseph Dupont, maître de poste, et de Paméla Chouinard.

Neveu d'Augustin-Norbert Morin. Oncle de Claude Morin. (b)

### ARMAND BOIS

Né à Saint-Jean-Port-Joli, le 21 avril 1920, fils de Louis Bois, agriculteur, et de Léontine Pelletier.

Fit ses études dans sa paroisse natale, au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au collège de Saint-Victor de Beauce.

Fut soldat dans le corps de l'intendance en 1940, lieutenant d'infanterie en 1942 et capitaine quartier-maître au camp de Valcartier en 1943.

Démobilisé le 27 juin 1946, il demeura par la suite dans l'armée de réserve.

Commis aux chemins de fer nationaux à Fort-Érié (Ontario) en 1946 et 1947.

Représentant des ventes et gérant de la Croix-Bleue, compagnie d'assurance-hospitalisation, de 1947 à 1962.

Gérant des assurances collectives à la Compagnie Grest West de 1962 à 1964. S'établit à son compte comme courtier d'assurances, à Québec, en 1965.

(a) Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec

(b) Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec.

Maire de ville Les Saules de 1959 à 1963. Élu député du Ralliement créditiste dans Saint-Sauveur en 1970. Whip du Ralliement créditiste d'octobre 1970 à février 1972, puis chef intérimaire de ce parti du 21 février 1972 au 4 février 1973.

Candidat défait au congrès à la direction du Ralliement créditiste tenu les 3 et 4 février 1973. Expulsé du Ralliement créditiste le 21 février 1973.

Candidat du Parti créditiste, défait dans Vanier en 1973. Annonça la formation d'un autre Parti créditiste, le Parti réformateur, le 1er décembre 1976.

Vice-président national et président régional de l'Association canadienne des officiers payeurs de l'armée de 1958 à 1960. Élu président de la Fédération des courtiers d'assurances de la province de Québec le 14 novembre 1978. Directeur du Bureau de l'industrie et du commerce métropolitain.

Fondateur et président de la Société Saint-Jean-Baptiste de la paroisse de Sainte-Monique (Les Saules) en 1964. Cofondateur de l'oeuvre des terrains de jeux de cette paroisse.

Membre de la Chambre de commerce de Québec et des Chevaliers de Colomb.

A épousé Berthe Fournier, le 4 juillet 1942. (a)

## FERNAND LIZOTTE

Né à Lévis, le 4 mars 1904, fils de Pierre Lizotte, cheminot, et de Céline Boutin.

Fit ses études à l'École Saint-Laurent, au collège de Lévis et à l'Institut Thomas ainsi qu'à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec. Reçu médecin en 1931. Il fit son internat au St.Peter's General Hospital New Brunswick, État du New Jersey, et à l'Hôpital Jeffery Hale de Québec.

Président du cercle Notre-Dame de l'Action Catholique de la Jeunesse Canadienne-française (ACJC) de 1924 à 1930. Secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Lévis, de 1926 à 1931. Président de la Chambre de Commerce de Saint-Jean-Port-Joli en 1947. Président de la Fondation Chanoine Fleury de 1976 à 1979. Membre du Club renaissance de Québec.

Pendant ses études, il fut rédacteur au journal Le Quotidien de Lévis, de 1926 à 1930. En 1928, il fonda l'hebdomadaire universitaire "Le Bérêt".



Fernand Lizotte. Photo : Gaby.

Capitaine de réserve de 1926 à 1932; officier médical du Royal 22e Régiment cantonné à Adelshort, Angleterre, en 1939 et 1940. Médecin-chirurgien à l'Hôpital Jefferey Hale en 1931 et 1932. Pratique par la suite à Saint-Aubert et à Saint-Jean-Port-Joli. Officier médical sur le navire "N.B. Mclean" en 1935 et 1936. Il pratiqua en haute mer une intervention chirurgicale qui lui valu la reconnaissance de Monsieur Boisnafous, Consul de France et de Monsieur Procacci, directeur de la ligne maritime française Dreyfus.

Membre du comité fondateur de l'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli en 1947; membre de la corporation de 1947 à 1978; surintendant médical de 1947 à 1960. Successivement secrétaire, vice-président et président du bureau médical et du conseil des médecins et dentistes depuis 1960.

Président de l'Association des médecins de la Rive-Sud. Membre du bureau médical de l'hôpital Notre-Dame-de-Fatima de la Pocatière, de la Corporation professionnelle des médecins du Québec, de l'Association des médecins de langue française du Canada et de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec.

Syndic de la desserte du Lac Trois-Saumons, à Saint-Aubert, en 1958. Commissaire d'écoles à Saint-Jean-Port-Joli de décembre 1958 à juillet 1960.

Maire de Saint-Jean-Port-Joli de novembre 1959 à novembre 1960, puis de juillet 1965 à novembre 1981. Préfet du comté de L'Islet de mars à novembre 1960, puis de mars 1971 à janvier 1977. Vice-président de la protection civile des circonscriptions de Kamouraska et L'Islet en 1966 et 1967.

Membre de l'Association de la jeunesse libérale de la Rive-Sud de 1930 à 1935, membre de l'Action libérale nationale en 1935, adjoint à l'organisateur en chef de l'Union nationale de 1963 à 1966. Candidat du Parti de la Restauration sociale aux élections fédérales de 1935.

Élu député de l'Union nationale à l'Assemblée législative dans la circonscription de L'Islet en 1948. Réélu en 1952 et 1956. Ne s'est pas représenté en 1960. Élu de nouveau en 1962. Whip adjoint de janvier 1963 à juin 1966. Réélu en 1966.

Ministre des Transports et Communications dans les cabinets Johnson et Bertrand du 16 juin 1966 au 21 janvier 1970, puis ministre des Transports dans le cabinet Bertrand du 21 janvier au 12 mai 1970.

Président de l'Association de l'Union nationale de la circonscription de L'Islet de 1970 à 1973, et de Montmagny-L'Islet en 1976.

En 1993, il a reçu la Médaille commémorative du 125e anniversaire du Canada.

A épousé à Ottawa, dans la paroisse Sainte-Anne, le 11 septembre 1944, Claire Pelletier, secrétaire, fille de Joachim Pelletier, fonctionnaire fédéral, et d'Edna Lemieux, secrétaire (a).

## ANDRÉ ROUSSEAU

Né à Saint-Lambert, Chambly, le 12 janvier 1911.

Fit ses études primaires à la Commission des Écoles Catholiques de Montréal, puis chez les Frères du Sacré-Coeur à Montmagny; études secondaires au Séminaire de Québec.

Fut directeur et président de Rousseau Métal, Inc. Directeur-fondateur de Moto-Kometik, Inc.

Membre du conseil d'administration de la compagnie Montel Inc. (Electrical Mfg Co.), 1940 à 1950.



André Rousseau

Fut directeur de Artistic Decalcomania. Directeur de Paul Dumont Inc. Président de la Société du Parc Industriel du centre de Québec (Bécancour). Président de la Fondation Bouchard Inc. Président de la Société Canadienne de la Croix-Rouge, section de L'Islet. Membre du conseil d'administration de Trans-Public, compagnie de publicité. Membre du conseil d'administration de la Corporation du C.E.G.E.P. de la Pocatière.

Membre du conseil d'administration et de l'exécutif de L'Exposition Universelle canadienne. Membre de l'Association des Manufacturiers canadiens.

Membre du Conseil de Planification du Québec. Membre du Centre des Dirigeants d'entreprise. Président du Club Richelieu de Saint-Jean-Port-Joli. Membre de la Pastorale des Vocations du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Fut député du comté de L'Islet et Ministre de l'Industrie et du Commerce, de 1960 à 1962. Candidat libéral, élections provinciales, 1956. Candidat Libéral, élections fédérales, 1958. Candidat Union Nationale, élections provinciales, 1976. Président du comté, du comité du "NON", Référendum, 1980.

Fut chevalier de L'Ordre de Saint-Sylvestre. Président honoraire des Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc. Membre au 4e degré des Chevaliers de Colomb. Président de la Commission industrielle et touristique de Saint-Jean-Port-Joli.

(1) Archives C.I.S.C., Saint-Jean-Port-Joli.

Fut président de la campagne de souscription pour le Diocèse, 1991. Président de la campagne de souscription pour L'Institut Québécois de Recherche sur la culture : 1990-1993. Appui au groupe du "OUI", 1992.

En 1993, il a reçu la Médaille commémorative du 125e anniversaire du Canada.

Marié en premières noces à Cécile Collin. Marié en seconde noces à Simone Ouellet-Gendron.

Résidence : Saint-Jean-Port-Joli (a).

---

(a) André Rousseau, Janvier 1993.

# RÉFÉRENCES

## LES VOITURES D'EAU

1. Alain Franck, Les goélettes à Voiles du Saint-Laurent, Musée Maritime Bernier, L'Islet sur Mer, Juin 1984, p. 22.
2. Idem., p. 21.
3. Idem., p. 9.
4. Gérard Ouellet, Ma Paroisse, Saint-Jean-Port-Joli, Les Éditions des Piliers, Québec, 1946, p. 64.
5. Idem., p. 100.
6. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, Les Éditions des Trois-Saumons, 1984, p. 25.
7. Idem., p. 25.
8. Alain Franck, déjà cité, p.17.
9. Idem., p. 24.
10. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 138-139.
11. Idem., pp. 138-139.
12. Idem., p.295.
13. Idem., pp. 135-136.
14. Idem., pp. 136-137.
15. Idem., pp. 136-137.
16. Idem., pp 197-198.
17. Idem., pp. 197-198.
18. Idem., p. 198
19. Souvenir, Jean-Julien Verreault, Québec, 1983.
20. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 199.

## LE CHEMIN DU ROY

1. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 17.
2. Idem., p. 18.
3. Procès-verbal du Procureur général Collet, Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec.
4. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 19.
5. Idem., p. 27.
6. Idem., p. 32.
7. Idem., p. 34.
8. Idem., p. 71.
9. Paul-André Leclerc, Les voitures à Chevaux à la Campagne, Musée François Pilote, La Pocatière, 1978, pp. 34-35.
10. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, déjà cité, p. 29.
11. Idem., p. 29.
12. Procès-verbal, Conseil de Comté, L'Islet, 14 septembre 1880.
13. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 17.
14. Idem., p. 186.
15. Archives, Municipalité de Saint-Jean-Port-Joli, procès-verbal, 5 janvier 1920.
16. Ministère des Affaires municipales, Comté municipal de L'Islet, Québec, 1938, pp. 56-57.
17. Archives, Municipalité de Saint-Jean-Port-Joli, procès-verbal, 12 décembre 1921.
18. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 304.
19. Archives, Municipalité de Saint-Jean-Port-Joli, séance du Conseil municipal, 8 juin, 1936.
20. Idem., 4 novembre 1935.
21. Idem., 1er février 1937.
22. Idem., 5 avril 1937.

23. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, déjà cité, p. 51.
24. Archives, Municipalité de Saint-Jean-Port-Joli, séance du Conseil municipal, 6 février 1922.
25. Idem., 10 octobre 1938.
26. Idem., 5 septembre 1939.
27. Idem., 7 février 1944.
28. Idem., 1er décembre 1947.
29. Idem., 2 novembre 1948.

## L'AGRICULTURE

1. Archives Évêché de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.
2. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, déjà cité, p. 23.
3. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.
4. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 23.
5. Léon Roy, Les Terres de la Grande-Anse, des Aulnaies, et du Port-Joly, Lévis, 1951, pp. 254 à 271.
6. Joseph-Noël Bossé, Journaux de l'Assemblée législative de la Province du Bas-Canada, 1849.
7. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 37.
8. Idem., p. 37.
9. Idem., p. 39.
10. Idem., p. 39.
11. Idem., p. 39.
12. Idem., pp. 23-24.
13. Idem., p. 40.
14. Idem., p. 39.
15. Robert-Lionel Séguin, Les Granges du Québec, du XVIIe siècle au XIXe siècle, Musée nationaux du Canada, 1963, p. 37.
16. André Chouinard, Le Javelier, Société Historique de la Côte-du-Sud, février 1990, p. 4.
17. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, déjà cité, p. 43.
18. Idem., p. 43.
19. Idem., p. 53.
20. Idem., p. 43.
21. Idem., p. 53.
22. Idem., p. 53.
23. Idem., p. 44.
24. Idem., p. 44.
25. Idem., p. 44.
26. Idem., p. 44.
27. Procès-verbal, Conseil de Comté de L'Islet, 13 juin 1883, tenu à Saint-Jean-Port-Joli.
28. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 39.
29. Idem., p. 43.
30. Idem.
31. Idem., p. 39.
32. Idem., p. 43.
33. Idem., p. 53.
34. Idem., p. 43.
35. Idem., p. 43.

## LES PROFESSIONS

1. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 59-60.
2. Idem., p. 59.

3. Idem., pp. 90-157.
4. Jacques Castonguay, La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli, Éditions Fides, Montréal, 1977, p. 72.
5. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 157-202-224-229-255-277-297.
6. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.
7. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 141-142-215-288-289-290.
8. Archives, C.L.S.C., Saint-Jean-Port-Joli.
9. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 335.
10. La Presse, Montréal, 31 août 1932.
11. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.
12. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 210.
13. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.
14. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 210-211.
15. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.

## LES MÉTIERS

1. Hélène Simard, Musée National de L'Homme, Ottawa, Collection Mercure, Trois Générations de cordonniers à Saint-Jean-Port-Joli, Dossier No. 16.
2. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-jean-Port-Joli, déjà cité, p. 26.
3. Idem., p. 26.
4. Les Artisans Traditionnels de l'Est du Québec, les Cahiers du Patrimoine, No. 12, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1979, pp.168-169.
5. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 42.
6. Idem., p. 54.
7. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 42.
8. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 25.
9. Les Artisans Traditionnels de l'Est du Québec, déjà cité, p. 33.
10. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 280.
11. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 53.
12. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 115-116.
13. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 53.
14. Idem., p. 53.
15. Idem., p. 53.
16. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.
17. Louis Morneau, L'Action Catholique, Québec, 24 janvier 1943.
18. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.
19. Arthur Fournier, Mémorial de Saint-jean-Port-Joli, 1923.
20. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.
21. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 25.
22. Idem., p. 25.
23. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 152.
24. Idem., p. 156.
25. Idem., p. 160.
26. Idem., p. 179.
27. Idem., pp. 185-187.
28. Gaston Deschênes, Portrait de Saint-jean-Port-Joli, déjà cité, p. 15.
29. Jacques Castonguay, déjà cité, p. 50.
30. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 141.
31. Idem., p. 137.
32. Archives, Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.

33. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 126-127.
34. Idem., p. 115.
35. Jean-Luc Lavallée à l'auteur, octobre 1993.

## LES INDUSTRIES ET LES ENTREPRISES

1. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 101.
2. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 25.
3. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 100-101.
4. Alain Franck, déjà cité, p. 11.
5. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 44.
6. Alain Franck, déjà cité, p. 11.
7. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 44.
8. Idem., p. 44.
9. Idem., p. 53.

## LA POSTE

1. Gaston Deschênes, déjà cité, p. 16.
2. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 114.
3. Suzan McLeod, O'Reilly, À Fond de Train, Musée canadien des Civilisations, Ottawa, pp. 17-19.
4. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 114-115-116.
5. Idem., p. 116.

## LE BUREAU D'ENREGISTREMENT

### LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

1. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 133.
2. Idem., pp. 203-204.
3. Idem., pp. 131-141-202-229-278.
4. La Mémoire d'un Peuple, 150 ans de présence dans son Milieu, Saint-Jean-Port-Joli, novembre 1992.
5. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 253-254.

## LE CHEMIN DE FER

1. Alain Franck, déjà cité, p. 125.
2. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 165.
3. Idem., p. 164.
4. Gaston Deschênes, La Côte-du-Sud, cette inconnue, Septentrion, Sillery, 1991, pp. 34-35.
5. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 165.

## LES ASSOCIATIONS - LA COOPÉRATION

1. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, p. 44.
2. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 310.
3. Idem., p. 225.
4. Idem., p. 310.
5. La Caisse Populaire de Saint-Jean-Port-Joli : 1936-1986.
6. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 309.
7. Idem., pp. 309-310.

## LES ÉCOLES - LE COUVENT

1. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, p. 26.
2. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 141.
3. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, p. 34.
4. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 151.
5. Idem., p. 144.
6. Idem., p. 154.
7. Idem., p. 160.
8. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, déjà cité, p. 34.
9. Registres paroissiaux.
10. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 179.
11. Idem., p. 187.
12. Idem., p. 200.
13. Jacques Castonguay, déjà cité, p. 102.
14. Assemblée de Fabrique, Saint-Jean-Port-Joli : 1860-1916.
15. Arthur Fournier, déjà cité.
16. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 242-250.
17. Idem., p. 260.

## LA VIE MUNICIPALE : 1855-1951

1. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 156.
2. Revue Municipalité, février 1993, p. 22.
3. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 156.
4. Idem., p. 156.
5. Idem., p. 159.
6. Idem., p. 69.
7. Idem., pp. 82-83.
8. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, p. 46.
9. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 204.
10. Archives, Municipalité régionale de Comté, Saint-Jean-Port-Joli.
11. Idem.

## LE TOURISME

1. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 280-281.
2. Idem., p. 281.
3. Idem.
4. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, p. 46.
5. Gaston Deschênes, La Côte-du-Sud, cette inconnue, pp. 68-69.

## CANADIENNES - CANADIENS D'HIER

- 1 à 15 inclus. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 235-240.
16. Jean-Julien Verreault, *Souvenirs*, 1983.
17. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, p. 46.
18. Idem.
19. Idem.
20. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 235 - 240.

## QUELQUES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

1. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 142-143.
2. Idem., pp. 160-161.
3. Jacques Castonguay, déjà cité, p. 106.
4. Idem., pp. 71-75-78-79-80.
5. Gérard Ouellet, déjà cité, pp. 182-183.
6. Sigismond Chouinard, Familles Chouinard, Québec, 1921.
7. Jacques Castonguay, déjà cité, p. 112.
8. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 319.
9. Jean-Luc Lavallée à l'auteur, octobre 1993.
10. Gaston Deschênes, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, p. 46.
11. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 256.
12. Jean-Julien Verreault, Souvenirs, 1983.
13. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 272.
14. Les Vétérans de L'Islet, Le Kamouraska, 6 novembre 1988, p. 2.
15. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 287.
16. Idem., p. 298.
17. Le Soleil, Québec, 18 octobre 1926; 19 octobre 1986.
18. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 298.
19. Almanach du peuple, Beauchemin, Montréal, 1932.
20. Idem., p. 1933
21. Gérard Ouellet, déjà cité, p. 315
22. Idem., p. 308.

## LES JOURS MÉMORABLES

1. L'Action Catholique, Québec, 2 novembre 1947.
2. Idem., décembre 1947.
3. Programme souvenir du Pageant, août 1949.
4. Idem
5. Robert Morin, L'Action Catholique, Québec, 8 août 1949.
6. L'Action Catholique, 6 août 1949.
7. Dollard Morin, Le Petit Journal, Montréal, 28 mars 1950.
8. André Lecompte, Le Petit Journal, Montréal, 9 avril 1950.
9. Dollard Morin, Le Petit Journal, Montréal, 26 mars 1950.

## BIBLIOGRAPHIE

- Archives du Bureau d'Enregistrement de Saint-Jean-Port-Joli  
Archives de la Commission Scolaire de Saint-Jean-Port-Joli.  
Archives du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.  
Archives de la Fabrique de Saint-Jean-Port-Joli.  
Archives de l'évêché de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.  
Archives de la Province du Canada, 1843, appendice Z.  
Journaux de l'Assemblée législative de la Province du Bas-Canada, 1949, appendice A.A.A.A.A.  
Journaux de l'Assemblée législative de la Province du Bas-Canada, 1850, app. T.T., témoignage de David Handyside, de Chambly.  
Procès-verbal qui fixe, règle et approuve le grand Chemin du Roy, 10 juin 1811.  
Procès-verbaux des Grands voyers, carton de Saint-Jean-Port-Joli.  
Récapitulation des retours du dénombrement des habitants du Bas-Canada, Montréal, Desbisphire et Desbarats, 1846.  
Recensement, 1831, journaux de l'Assemblée législative de la Province du Bas-Canada, 1831-1832.  
Requête des habitants de Saint-Jean-Port-Joli, procès-verbaux des Grands voyers, carton de Saint-Jean-Port-Joli, 30 janvier 1810.  
Archives de la Municipalité de Saint-Jean-Port-Joli.  
Archives de la M.R.C. de L'Islet.  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Division de la Recherche, Québec, 1992.  
BOSSÉ, Joseph-Noël, journaux de l'Assemblée législative de la Province du Bas-Canada, 1849.  
BOUCHETTE, Joseph, A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada, London, Longman, 1832.  
Cahiers du Patrimoine, Les Artisans Traditionnels de L'Est du Québec, 1979.  
Cap-aux-Diamants, La Revue d'Histoire du Québec, été 1992.  
CHOUINARD, André, La grange octogonale, Le Javelier, La Société Historique de la Côte-du-Sud, février 1990.  
CASTONGUAY, Jacques, La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, Fides, Montréal, 1977.  
DE GASPÉ, Philippe Aubert, Mes Mémoires, Montréal, Fides, 1971.  
DESCHÊNES, Gaston, Portraits de Saint-Jean-Port-Joli, Les Éditions des Trois-Saumons, 1984.  
DESCHÊNES, Gaston, La Côte-du-Sud, cette inconnue, Éditions du Septentrion, Québec, 1991.  
FRANCK, Alain, Les Goélettes à Voiles du Saint-Laurent, Musée Maritime Bernier, L'Islet sur Mer, 1984.  
FOURNIER, J. Arthur, Mémorial de Saint-Jean-Port-Joli, 1923.  
La Mémoire d'un Peuple, 150 ans de présence dans son milieu, Bureau d'Enregistrement, Saint-Jean-Port-Joli.  
LACOURSIÈRE, Jacques, Nos Racines, Les Éditions Transmo, Inc., 1979, chapitre 29.  
LECLERC, Paul-André, Les Voitures à Chevaux à la Campagne, Musée François Pilote, La Pocatière, 1978.  
L'Action Catholique, Québec, 2 septembre 1945.  
L'Action Catholique, 2 novembre 1947.  
L'Action Catholique, 24 décembre 1947.  
L'Action Catholique, 6 août 1949.  
L'Action Catholique, 8 août 1949.

L'Action Catholique, 27 mars 1950.

La Caisse Populaire Desjardins, Saint-Jean-Port-Joli : 1936-1986.

Le Petit Journal, Montréal, 26 mars 1950.

Le Petit Journal, Montréal, 9 avril 1950.

La Presse, Montréal, 24 juin 1937.

La Presse, Montréal, 31 août 1932.

Le Soleil, Québec, 18 octobre 1926.

Le Soleil, Québec, 19 octobre 1986.

Le Kamouraska, 6 novembre 1988.

Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec, volume deuxième, Québec, 1888.

Ministère des Affaires culturelles, Inventaire des Biens culturels, Québec, 1937.

Ministère des Affaires municipales, Inventaire des ressources naturelles et industrielles, Comté municipal de L'Islet, 1938.

Ministère de la Justice, Direction générale de L'Enregistrement, Québec, avril 1992.

Musée national de l'Homme, Ottawa, collection Mercure, Trois générations de cordonniers à Saint-Jean-Port-Joli, Hélène Simard.

Musée canadien des Civilisations, Ottawa.

OUELLET, Gérard, Ma Paroisse, Saint-Jean-Port-Joli, Les Éditions des Piliers, Québec, 1946.

Procès-verbaux du Procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1921-1922.

Rapport annuel du Département de la Marine et des Pêcheries, 1868, Ottawa, Hunter, Rose et Lemieux, 1869.

Rapport du commissaire de l'Agriculture, Québec, 1895-1896.

Rapport de la Société d'Industrie laitière, Québec, 1895-1900.

Rapport du Surintendant de L'Éducation pour le Bas-Canada, Québec, 1861-1862.

Registre des Délibérations du Conseil du Comté, L'Islet : 1880-1950.

Revue Municipalité, Québec, février 1993.

ROY, Léon, Les Terres de la Grande-Anse, des Aulnaies et du Port-Joly, Lévis, 1951.

SÉGUIN, Robert-Lionel, Les Granges du Québec du XVIIe siècle, Musée nationaux du Canada.

# TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	7
Chronologie .....	9
Les Voitures d'eau.....	13
Le Chemin du Roy .....	19
L'Agriculture .....	31
Les Professions .....	41
Les Métiers .....	49
Les Industries et les Entreprises .....	63
La Poste .....	69
Le Bureau d'Enregistrement - La Banque Provinciale du Canada .....	73
Le Chemin de Fer .....	77
Les Associations - La Coopération .....	81
Les Écoles - Le Couvent .....	85
La Vie Municipale : 1855-1951 .....	95
Le Tourisme .....	105
Les Pionniers de l'Artisanat .....	109
Canadiennes - Canadiens d'hier .....	115
Quelques Événements Marquants .....	125
Les Jours Mémorables .....	133
Les Députés .....	141
Références .....	149
Bibliographie.....	155
Table des matières.....	157

